

SANDRA AUBE

La céramique dans l'architecture en Iran au xv^e siècle

Chapitre 4 – 979-10-231-1580-2





La céramique dans l'architecture en Iran au XV^e siècle

Les arts qarâ quyûnlûs et âq quyûnlûs

La céramique dans l'architecture iranienne connaît, au XV^e siècle, l'un des tournants les plus emblématiques et les plus déconcertants de son développement. L'histoire de l'art, cependant, a longtemps délaissé les deux dynasties turkmènes qui, tour à tour, prirent possession d'une large part du territoire iranien : les Qarâ Quyûnlûs (ou « Moutons noirs ») puis les Âq Quyûnlûs (« Moutons blancs »). Leurs centres artistiques comptèrent parmi les plus florissants de leurs temps.

À travers l'étude de la céramique architecturale, Sandra Aube rétablit ce « jalon turkmène », maillon essentiel de l'art iranien. Une trentaine de décors, souvent méconnus, parfois célèbres, tel celui de la Mosquée bleue de Tabriz, sont décryptés par le biais d'une riche illustration. Ils éclairent d'un jour nouveau le patronage, les artisans et l'organisation des ateliers, autant que les techniques décoratives utilisées en Iran à la fin du Moyen Âge.

Présentés selon des ensembles régionaux cohérents, ces décors entraîneront le lecteur successivement vers Tabriz, capitale innovante, Ispahan, Yazd et le centre de l'Iran, pour finalement parvenir, empruntant les routes des artisans, jusques en terres anatoliennes.

<http://pups.paris-sorbonne.fr>



Image de couverture :
Ispahan, mausolée de Zayn al-Mulk (?),
panneau au vase fleuri, mosaïque de
carreaux découpés, vers 1480
© Washington / Smithsonian
Institution / Arthur M. Sackler Gallery

LA CÉRAMIQUE DANS L'ARCHITECTURE EN IRAN AU XV^e SIÈCLE



Collection dirigée par Jean-Pierre Van Staevel

Images du ciel d'Orient au Moyen Âge
Anna Caiozzo

L'Art du livre dans l'Inde des sultanats
Éloïse Brac de la Perrière

Les Bains d'Alger durant la période ottomane (XIV-XIX siècles)
Nabila Cherif-Seffadj

Les Mosquées d'Alger
Samia Chergui

Forteresses du Proche-Orient
Cyril Yovitchitch

Sandra Aube

La céramique dans l'architecture en Iran au xv^e siècle

Les arts qarâ quyûnlûs et âq quyûnlûs



Ouvrage publié avec le concours de l'Institut français de recherche en Iran (Direction générale de la mondialisation du ministère français des Affaires Étrangères et du Développement international, direction de la Coopération culturelle, universitaire et de la recherche), du laboratoire « Islam médiéval » de l'UMR 8167 « Orient & Méditerranée » et de l'université Paris-Sorbonne.



Les PUPS, désormais SUP, sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017
© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN PAPIER : 979-10-231-0525-4

PDF complet : 979-10-231-0908-5

TIRÉS À PART EN PDF :

Introduction, contexte – 979-10-231-1576-5

Chapitre 1 – 979-10-231-1577-2

Chapitre 2 – 979-10-231-1578-9

Chapitre 3 – 979-10-231-1579-6

Chapitre 4 – 979-10-231-1580-2

Chapitre 5 – 979-10-231-1581-9

Chapitre 6 – 979-10-231-1582-6

Chapitre 7 – 979-10-231-1583-3

Conclusion – 979-10-231-1584-0

Maquette, mise en page et traitement iconographique : 3d2s/Emmanuel Marc DUBOIS (Issigeac)

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

À mon grand-père

*Ce n'est pas simple de rester hissé sur la vague du courage
quand on suit du regard quelque oiseau volant au déclin du jour.*

René Char, *Lettera amorosa*, 1953

TRANSLITTÉRATION DU PERSAN ET DE L'ARABE

ء '	ر r	ف f
ب b	ز z	ق q
پ p	ژ zh	ك k
ت t	س s	گ g
ث th	ش sh	ل l
ج j	ص ş	م m
چ ch	ض đ	ن n
ح ħ	ط t	ه a / ah
خ kh	ظ z	و w
د d	ع '	ی î / iy
ذ đ	غ gh	

Voyelles (persan/arabe)

Brèves	Longues
َ a	أ â
ُ u	و û
ِ i	ی - ی î

tâ' marbûta: a, at (état construit)
 article : al même devant les
 « solaires »

Par souci de lisibilité, l'orthographe française a été utilisée pour les noms référencés dans le dictionnaire ou dont l'usage est devenu courant : Azerbaïdjan, Chiraz, Ispahan, Tabriz, Téhéran, Safavide, thuluth, coufique, iwan, qibla, mihrab, muqarnas, waqf, hammam, bayt, jadval, etc. Dans cette même perspective, le nom des dynasties a été sensiblement simplifié et le pluriel français (en s) adopté – par exemple « les Tîmûrides » au lieu de « tîmûriyân ». Seuls les termes dont l'orthographe a été francisée sont accordés en genre et en nombre, tandis que les mots translittérés ne le sont pas – on écrira par exemple « des *kitâb-khâna* », mais « des waqfs ».

Pour les sites localisés en Turquie actuelle, l'orthographe du turc moderne a été retenue — Çinili Köşk, Hasankeyf, etc.

TABRIZ, CAPITALE TURKMÈNE

*Au fond des cieux un point scintille.
Regardez, il grandit, il brille,
Il approche, énorme et vermeil.*

Victor Hugo, « Lux »,
dans *Les Châtiments*, 1853

Capitale des Îl-khâns puis des Jalâ'îrides, grand centre intellectuel et artistique, plaque tournante au carrefour de routes commerciales, Tabriz est une cité stratégique qui connaît un fort rayonnement¹. Au tournant du XIV^e siècle, elle est l'enjeu d'ardents combats entre Tîmûrides et Qarâ Quyûnlûs. Dès 810/1408, la bataille de Şadr-i Rûd assure l'Azerbaïdjan au Qarâ Quyûnlû Qarâ Yûsuf (r. 791-802/1389-1400, puis 809-823/1406-1420). Tabriz devient le nouveau centre du pouvoir qarâ quyûnlû, que les Tîmûrides ne cessent pourtant de disputer. Les nombreuses incursions de Shâhrukh (r. 807-850/1405-1447) en Azerbaïdjan se soldent par des victoires pour le Tîmûride, qui domine les combats en raison de la supériorité numérique de ses troupes (en 812/1409, 817/1414, 824/1421, 832/1429, 838/1434). Mais dès lors qu'il s'éloigne des terres azéries pour rejoindre le cœur de ses territoires, Shâhrukh peine à conserver sa domination. Il faut attendre l'avènement du Qarâ Quyûnlû Jahânsâh (r. 841-872/1438-1467), et plus encore la mort de Shâhrukh en 850/1447, pour que les Qarâ Quyûnlûs connaissent leur apogée. En 872/1467, ils sont cependant évincés par leurs rivaux âq quyûnlûs : Ūzûn Hasan met à mort Jahânsâh, s'empare de ses territoires et s'y installe durablement. Tabriz devient la nouvelle capitale des Âq Quyûnlûs, jusqu'à l'avènement des Safavides².

En terme de céramique architecturale, la diversité des techniques utilisées dans la fameuse Mosquée bleue (*Masjid-i Kabûd*) préfigure le caractère novateur des ateliers de Tabriz – ce que confirme la récente découverte de la mosquée fondée par Ūzûn Hasan. La cité passe d'ailleurs pour être un centre de production reconnu pour ses ateliers de potiers³. Mais, au-delà des deux mosquées turkmènes, aucun ensemble décoratif qarâ quyûnlû ou âq quyûnlû n'a été conservé à Tabriz. Les catastrophes à répétition qui touchèrent le nord-ouest de l'Iran ont causé la perte d'une large part du patrimoine de la région. Dès 908/1503, puis en 957/1550, de violents séismes frappent Tabriz et sa région. En 920/1514, la cité est pillée par les armées ottomanes : un épisode qui se répète en 1045/1635, et qui est suivi par une série de tremblements de terre qui saccagent définitivement la ville, en 1050/1641, puis en 1129/1717, 1133/1721 et surtout en janvier 1193-1194/1780⁴. Outre ces événements, c'est sans doute l'instabilité politique de la première moitié du XV^e siècle qui explique en partie la quasi-absence de vestiges connus à Tabriz et dans ses alentours. Les nombreux affrontements militaires en Azerbaïdjan se traduisent dans les sources textuelles par la mention ponctuelle de restaurations ou d'édifications de forteresses (*qal'a*). Mais rien ne subsiste de ces monuments, et leurs descriptions restent très sommaires. On apprend par exemple que, face à l'avancée des Tîmûrides, Jahânsâh fait renforcer les tours et les remparts de la citadelle de

1 Sur l'histoire de Tabriz aux XIII^e-XV^e siècles et particulièrement pour la période îl-khânide, voir le volume édité par Judith Pfeiffer (Pfeiffer 2014). Sur le rayonnement culturel de Tabriz durant cette période, voir la synthèse proposée par Blair 2014, ainsi que Aube 2005.

2 Sur les combats pour l'Azerbaïdjan entre Tîmûrides et Qarâ Quyûnlûs, voir Khwândamîr, éd. 1994, p. 335-337, 341-342; Sümer 1978, IV, p. 609-611; Sümer 1990, p. 83-84, 127-130, 145-150; Woods 1976, p. 59-60, 63. Sur le règne de Jahânsâh et sa succession par les Âq Quyûnlûs :

Spuler 1960, p. 75; Sümer 1978, IV, p. 611; Woods 1976, p. 85, 109-110; Quiring-Zoche 1987, p. 165.

3 Sur Tabriz comme centre de production de céramique au XV^e siècle, voir Golombek, Mason, Bailey 1996, ainsi que Soustiel 1985, chapitre 11.

4 Melville 1981, p. 164-172.

Sultāniya (823/1420), avant de finalement les faire raser quarante ans plus tard face aux Āq Quyūnlūs⁵. L'histoire des Qarā Quyūnlūs et des Āq Quyūnlūs croise également à plusieurs reprises la forteresse d'Ālanjiq : tantôt prise d'assaut par Shāhrukh contre Iskandar (r. 823-841/1420-1438), elle est par la suite le lieu de retranchement dudit Iskandar, avant d'être assiégée par l'Āq Quyūnlū Khalīl (r. 882-883/1478), et de devenir enfin la prison de Rustām (896/1490-1491)⁶. Les sources textuelles mentionnent encore les citadelles de Q'ahq'aha, Mākū, Akhī Ṣa'd al-dīn, Shandān, ou d'Ūjān, sans qu'il ne soit possible d'en retracer les contours⁷.

Dans la région, les quelques structures ayant subsisté sont généralement exemptes de céramiques. Elles constituent les ultimes témoignages du mécénat turkmène en Azerbaïdjan. Citons par exemple la tour-tombe de Kamāl al-dīn ibn Mūsa ibn Ja'far



59. Ziyāh'ābād, imāmzāda Kamāl, vue extérieure (2014)

74

- 5 Les restaurations de 823/1420 sont mentionnées par Khwāndamīr, qui ne donne pas de date mais indique que la mort soudaine de Qarā Yūsuf conduit Jahānshāh à fuir (Khwāndamīr, éd. 1994, p. 336). Vers 1471, le Vénitien Josafa Barbaro raconte que la forteresse est en ruine, détruite quatre ans auparavant par Jahānshāh – probablement lors des combats contre les Āq Quyūnlūs. Voir Barbaro, éd. 1973, p. 135-136. Les fondations d'une enceinte autour du mausolée d'Uljaytū sont aujourd'hui visibles sur le site. Sur Sultāniya, signalons par ailleurs que Khunjī Iṣfahānī mentionne un quartier de l'époque āq quyūnlū, le « Gözāldara », dont on ignore toutefois la localisation précise (Iṣfahānī, éd. 1992, p. 63).
- 6 Sur la mention de la citadelle d'Ālanjiq lors de ces événements, voir respectivement : Tīhrānī, éd. 1964, p. 109, 138; Khwāndamīr, éd. 1994, p. 345; Qazwīnī, éd. 2000, p. 67; Bidlisi, éd. 1969, II/1, p. 459; Tīhrānī, éd. 1964, p. 468; et enfin Bidlisi, éd. 1969, II/1, p. 501. On signalera également la mention d'un couvent de derviches (*langar*), probablement connecté à un mausolée, construit à l'instigation de Qarā Yūsuf (r. 791-802/1389-1400 puis 809-823/1406-1420) sur la plaine de Khoy, à l'emplacement même où le Jalā'iride Aḥmad avait érigé une tour de crânes de soldats qarā quyūnlūs vaincus. Aucune structure ne semble avoir été conservée. D'après Samarqandī, éd. 1989, p. 34.
- 7 Située entre Qazwīn et Tabriz, la citadelle Q'ahq'aha (« Ricanement ») est encore utilisée sous les Safavides; elle est mentionnée dans Tīhrānī, éd. 1964, p. 438; Bidlisi, éd. 1969, II/1, p. 7. C'est dans la forteresse de Mākū qu'était fait prisonnier pendant deux ans le Qarā Quyūnlū Ḥasan 'Alī b. Jahānshāh, suite à sa rébellion contre son père (Qazwīnī, éd. 2000, n. 1 p. 72). Près de Tabriz, la citadelle d'Akhī Ṣa'd al-dīn est mentionnée par Bidlisi (éd. 1969, II/1, p. 460); c'est à côté de ce lieu que fut inhumé le Qarā Quyūnlū Iskandar, pour lequel « on construisit un superbe édifice sur son tombeau » (d'après *id.*). Shandān est situé plus près d'Ardabīl (voir Qazwīnī, éd. 2000, p. 78). Enfin, la citadelle d'Ūjān est construite sous Ghāzān Khān (r. 694-703/1295-1304), mais restaurée en 894/1489 : Ya'qūb ordonna les travaux, et Khalīl fût en charge de les faire réaliser. Des oulémas, émirs, calligraphes, poètes, etc. participèrent à l'inauguration. Voir Iṣfahānī, éd. 1992, p. 85.

à Ziyāh'ābād (861/1456, **ill. 59**), ou l'imāmzāda de 'Abdullāh à Farsijīn (xv^e siècle, **ill. 60**), qui ne semblent pas avoir été décorées de céramiques⁸. À Marāgha, une colonne de la mosquée Shaykh Bābā conserve une inscription datée de 864/1459 aux noms de nombreux shaykhs soufis; elle s'achève sur un rare exemple de signature d'une équipe de calligraphes, suivie par celle du tailleur de pierre, 'Alī Ḥajār⁹ (**ill. 4**). À Ardabīl enfin, deux stèles apposées sur le minaret de la Masjid-i Jāmi' enregistrent des rémissions de taxes accordées sous dominations qarā quyūnlū et āq quyūnlū¹⁰. Ces maigres témoignages ne reflètent probablement que trop partiellement ce que fut le mécénat architectural dans le cœur des terres turkmènes d'Iran¹¹.

- 8 La tour-tombe de Ziyāh'ābād, près de Ḥaydariya, est l'unique exemple de plan hexagonal de cette période. Elle est coiffée d'une toiture conique reposant sur un tambour circulaire. Le bandeau épigraphique qui surmontait jadis l'entrée donnait la date de 861/1456; il a aujourd'hui disparu. Situé à l'ouest de Qazwīn, sur la route de Hamadān, le mausolée de Farsijīn est une structure octogonale surmontée d'une coupole conique reposant également sur un tambour circulaire. Aucune inscription ne permet de dater le monument, mais l'élévation intérieure semble pouvoir être datée du xv^e siècle. Sur ces deux monuments, voir Golombek, Wilber 1988, I, p. 378 et 377. Notons que les deux tours-tombeaux ont été très largement restaurées et ont fait l'objet d'extensions modernes.
- 9 Il s'agit d'une colonne massive de près de cinq mètres de haut, sur laquelle se trouve une inscription divisée en sept bandeaux calligraphiés en thuluth. La colonne est aujourd'hui conservée au musée de Marāgha. Sur cet édifice, voir Mishkātī 1967, p. 11; Karāng 1971, p. 38-42; Golombek, Wilber 1988, I, p. 396.
- 10 La rémission de taxes āq quyūnlū est datée de l'année 876/1471-1472; voir Morton 1976, p. 560. Une seule de ces stèles subsiste aujourd'hui.
- 11 Rappelons à cet égard que le noyau familial des Qarā Quyūnlūs se trouverait en Azerbaïdjan. Selon Vladimir Minorsky, leur nom de Bahādur dériverait



60. Farsijīn, *imāmzāda* 'Abdullāh, vue extérieure (2014)



61. Abhar, mausolée de Shāhzāda Zayd al-Kabīr, vue extérieure (2014)

Seul le site d'Abhar, situé à proximité de Tākistān, sur la route menant de Qazwīn à Tabriz, conservait autrefois des vestiges de décors en céramique de la période āq quyūnlū. Sa Masjid-i Jāmi' al-Kabīr est fondée en 875/1470-1471 par l'Āq Quyūnlū Ūzūn Ḥasan, avant d'être restaurée en 888/1483, puis sous domination safavide. Il est à craindre que rien ne subsiste des céramiques architecturales des deux iwans et des briques *bannā'i* des minarets : ils ne nous sont connus que par les descriptions de Sanī' al-Dawlah en 1884-1886 ; depuis, aucun recensement de ces décors n'a été entrepris et nous n'avons pu localiser l'édifice dans la ville¹². Un autre monument mérite d'être signalé à Abhar : le mausolée de Shāhzādah Zayd al-Kabīr¹³ (ill. 61). Cette structure octogonale surmontée d'une couverture conique possédait

probablement du village de Bahār, au nord de Hamaḍān. Minorsky pense en effet que les Qarā Quyūnlūs avaient un lien particulier avec Hamaḍān et Bahār : c'est là que Ḥasan 'Alī b. Jahānshāh fit sa dernière étape, et que les derniers représentants qarā quyūnlūs s'établirent après l'avènement des Āq Quyūnlūs. C'est également de Bahār que proviendraient les Īvā, dont descendent les Qarā Quyūnlūs : au XIII^e siècle, Bahār était en effet la capitale de Sulaymān Shāh ibn Parcham Īwā'i. Minorsky 1953, p. 392, qui cite le *Tārikh-i Quṭb Shāhī*, Paris, BnF, Supplément Persan 174, f. 16v ; Cambridge, Christ's Dd. 410, f. 22.

- 12 La date de fondation de la Masjid-i Jāmi' al-Kabīr d'Abhar est donnée dans Qazwīnī, éd. 2000, p. 78. Les restaurations de 888/1483 et de la période safavide sont signalées par Sanī' al-Dawlah d'après une inscription (Muḥammad Ḥasan Khān Sanī' al-Dawlah, *Marat al-Buldan*, Téhéran, IV, 1296 sh./1916, p. 95) et reprises dans Golombek, Wilber 1988, I, p. 357.
- 13 Sur le mausolée Shāhzādah Zayd al-Kabīr, voir Kleiss 1971, p. 105 et fig. 59 ; Golombek, Wilber 1988, I, p. 357-8, II, fig. 105-106 ; Aube 2010, I, p. 52-3, II, p. 227-228. Nous avons visité la structure en 2014.

autrefois un bandeau épigraphique en mosaïque de carreaux découpés, à la base du toit. La mosaïque et les fragments de calligraphie signalés par Golombek et Wilber ont aujourd'hui disparu ; seules subsistent des briques *bannā'i* à glaçure turquoise et jaune, amplement restaurées, sur le toit et à sa base. Les évidences matérielles conservées dans la région de l'Azerbaïdjan sont donc des plus restreintes. En dépit du nombre limité de ses vestiges, Tabriz apparaît comme un centre artistique des plus actifs.

SUR LES TRACES DU DISPARU : LES MONUMENTS DE TABRIZ D'APRÈS LES SOURCES TEXTUELLES

Les témoignages matériels font défaut pour circonscrire l'étendue de Tabriz au cours du Moyen Âge. Les vestiges de la mosquée 'Alī Shāh, de l'ancienne Masjid-i Jāmi' ou du Rab'-i Rashīdī ne constituent qu'un faible écho de la démesure des grands complexes érigés par Ghāzān Khān ou Rashīd al-dīn¹⁴. Et, pour le XV^e siècle, seules la Mosquée bleue et la mosquée Ḥasan Pādishāh entendent commémorer le faste des entreprises architecturales turkmènes. À la fin du XV^e siècle et au siècle suivant, quelques rares auteurs persans, mais aussi certains marchands ou ambassadeurs italiens, ont offert leur regard sur les édifices de leur temps¹⁵. Leurs récits ne s'intéressaient

14 Sur les vestiges matériels de Tabriz aux XIII^e-XIV^e siècles, voir Hoffmann 2014, ainsi que Wilber, Minovi 1938, Wilber 1955, Blair 1984.

15 L'étude de ce présent chapitre repose essentiellement sur les auteurs persans contemporains des Qarā Quyūnlūs et des Āq Quyūnlūs, tels qu'Abu Bakr Ṭīhrānī, qui écrit entre 875/1469 et 883/1478 son *Kitāb-i Diyārbakriya* (Ṭīhrānī,

certaines guère à l'architecture ou à son décor ; mais ils constituent les ultimes témoins de monuments perdus. Ce sont eux qui nous permettent d'esquisser les contours d'une cité disparue.

Au début du XVI^e siècle, l'historien Khwândamîr raconte ainsi qu'à l'arrivée du sultan tîmûride Shâhrukh à Tabriz, en 832/1429, lors de sa seconde campagne d'Azerbaïdjan contre Iskandar, il installa ses campements dans le complexe îl-khânide de Shanb-i Ghâzân¹⁶. Était-ce encore dans ce grand complexe que les premiers qarâ quyûnlûs avaient dans un premier temps installés leurs quartiers ? Toujours est-il qu'il faut attendre la fin du règne de Jahânshâh pour trouver mention d'un nouveau centre à Tabriz : le complexe Muẓaffariya (dont seule la Mosquée bleue subsiste) et la Maydân-i Şâhibâbâd.

Le Muẓaffariya forme le nouveau cœur de la ville de Tabriz. Le complexe tient son nom du sultan Abû al-Muẓaffar Jahânshâh (r. 841-872/1438-1467). Pourtant, l'historiographie du complexe a souvent conduit à en oublier sa véritable fondatrice : Khâtûn Jân Baygum, épouse du souverain qarâ quyûnlû. Au XVI^e siècle, Hâfiz Ḥusayn Karbalâ'î Tabrizî raconte que c'est dans son sommeil qu'elle aurait eu la vision de cette réalisation et y aurait reconnu son futur constructeur¹⁷.

éd. 1964), Fazl Allâh b. Rûzbihân Khunjî Işfahânî qui écrit pour Ya'qûb (r. 883-896/1478-1490) (Işfahânî, éd. [s.d.], 1992, 2003), ou encore, quelques années plus tard, Bûdâq Munshî Qazwînî (Qazwînî, éd. 2000). Plusieurs auteurs safavides offrent également des descriptions sommaires de certains monuments : voir Karbalâ'î Tabrizî (éd. 1965-1970), ou Qâdî Aḥmad (éd. 1959). L'étude du waqf du complexe Muẓaffariya par Christopher Werner constitue une source précieuse sur l'organisation générale de ce complexe (Werner 2003). Enfin, les récits d'ambassades italiennes de la fin du XV^e siècle apportent souvent des descriptions plus précises des monuments (voir Barbaro, Contarini, ou encore Zeno, éd. 1873) ; voir également le précis récit du marchand Romano, au début du XVI^e siècle ([Romano], éd. 1873). Signalons enfin une étude des monuments âq quyûnlûs de Tabriz d'après les sources dans Ökten 2014, qui propose exclusivement sur une comparaison entre les complexes Naşriya et Muẓaffariya.

16 Khwândamîr, éd. 1994, p. 342.

17 Karbalâ'î Tabrizî, éd. 1965-1970, p. 43. Une erreur d'identification du fondateur de la Masjid-i Kabûd a été régulièrement faite et reprise dans diverses publications. Pourtant, entre 1469 et 1478, Abû Bakr Ṭihirânî révélait déjà le nom de la véritable fondatrice du complexe ; Hâfiz Ḥusayn Karbalâ'î Tabrizî en faisait de même quelques temps plus tard (voir Ṭihirânî, éd. 1964, p. 523, Karbalâ'î Tabrizî, éd. 1965-1970, p. 43). Mais aux XVII^e et XIX^e siècles, les voyageurs européens se fient à l'inscription du *pîshṭâq* de la Masjid-i Kabûd pour l'attribuer à

Le complexe abritait un mausolée, dont les destinataires ont souvent été la source de confusions dans les textes contemporains. Abû Bakr Ṭihirânî ou, au siècle suivant, Bûdâq Munshî Qazwînî, racontent que Jahânshâh y a été inhumé (m. 872/1467), mais Ṭihirânî y mentionne également la présence de Khâtûn Jân Baygum, ainsi que de leurs fils Muḥammadî et 'Abd al-Qâsim. Pourtant, l'étude des waqfs de la Mosquée bleue a conduit Christoph Werner à conclure que le mausolée était seulement destiné à Khâtûn Jân Baygum, à ses enfants et à leurs conjoints¹⁸.

Le seul édifice subsistant du complexe est la Masjid-i Kabûd : une mosquée-mausolée portant en façade la date du 4 rabi' I 870/25 octobre 1465 (ill. 62). C'est cette date qui permet de proposer une chronologie relative pour l'ensemble du complexe. Outre cette mosquée-mausolée, le complexe Muẓaffariya était constitué d'un *khânqâh*, d'une suite d'autres bâtiments utilitaires, ainsi que d'un *qanat* qui devait desservir l'ensemble de la fondation et être mis à la disposition des habitants du quartier. La présence d'une madrasa a parfois été évoquée, sans qu'aucun élément probant n'ait pu être avancé¹⁹. Au XVI^e siècle, Hâfiz Ḥusayn

Jahânshâh. Au XX^e siècle, les chercheurs ont longtemps été en désaccord sur l'identité du commanditaire : souvent attribuée au souverain qarâ quyûnlû, la Masjid-i Kabûd a aussi été désignée comme l'œuvre de la fille de Jahânshâh, Şâliha Khâtûn (Pope 1981 [1939], III, p. 1130, hypothèse reprise dans Golombek, Wilber 1988, 1, p. 408). Kârang, le premier, rappelle le rôle de Khâtûn Jân Baygum dans l'élaboration de la mosquée, ainsi que dans d'autres parties du complexe (le *khânqâh* notamment). Il précise que les travaux sont achevés par Şâliha Khâtûn, sous le règne de Ya'qûb (Kârang 1972, p. 282 et 284-285, hypothèse reprise dans O'Kane 1995, I, p. 125). En 2003, le travail de Christoph Werner met fin à ces discussions en démontrant, à partir des actes de fondation de l'édifice inscrits dans le *Sarîh al-Milk* rédigé par Mashkûr (achevé en 1493), le rôle central de Khâtûn Jân Baygum dans l'élaboration et l'administration du complexe architectural de la Mosquée bleue. Werner n'ayant pas pu consulter le manuscrit original, il s'est appuyé sur une copie incomplète du *Sarîh al-Milk*, conservée à la Bibliothèque Naqafî Mar'ashî à Qum (Werner 2003). Pour une synthèse sur cet édifice, voir Aube 2008 et Aube 2011.

18 Werner 2003, voir p. 100 pour la destination dudit mausolée. Sur les différentes hypothèses quant aux destinataires du mausolée, voir Ṭihirânî, éd. 1964, p. 471 et p. 523, Qazwînî, éd. 2000, p. 71, ainsi que Haqîqî, cité par Tarbiyat, éd. 1999, p. 195. Notons par ailleurs que la Masjid-i Kabûd renferme une crypte funéraire, couverte d'une voûte en berceau, mesurant 6,60 m de long sur 2,70 m de large. Trois fosses maçonnées vides y sont aujourd'hui visibles.

19 Le *khânqâh* est cité dans Ṭihirânî, éd. 1964, p. 471 et p. 523, ainsi que dans Werner 2003, p. 104, qui mentionne également les bâtiments à caractère utilitaires et le *qanat*. En 1676, le voyageur Jean-Baptiste Tavernier



62. Tabriz, Mosquée bleue, *pīshṭâq* d'entrée de la mosquée (2014)

Karbalâ'î Tabrîzî mentionne par ailleurs un parc appelé Bâgh-i Baygum (ou Baygumâbâd), mais qui a alors déjà disparu²⁰. Il le situe dans l'enceinte du Muzaffariya, tandis que Werner, d'après son étude des waqfs, le place à proximité immédiate du complexe. Plusieurs structures ont été découvertes récemment à l'occasion de travaux entrepris autour de la Mosquée bleue : il semble ainsi que le *khânqâh* ait été localisé juste en face de la mosquée ; la madrasa aurait été de ce fait localisée à l'ouest, des bains au nord-ouest, et au sud et à l'ouest de la mosquée auraient pu s'étendre des jardins²¹. Enfin, aux côtés de ces différentes structures, Khâtûn Jân Baygum fait construire un souk comprenant cinquante-cinq magasins ; on sait que ses filles y possédaient des propriétés. Les waqfs révèlent que Khâtûn Jân Baygum dédie les deux tiers

décrit par ailleurs des bains, certains ruinés, d'autres encore entretenus, ainsi qu'une grande façade détruite (Tavernier 1676, I, p. 58). Au XIX^e siècle, un cimetière sunnite aurait entouré la mosquée et son complexe (voir Dieulafoy 1887, p. 57). C'est la présence d'oulémas dès 1467 dans la Masjid-i Kabûd qui a conduit Ismâ'îl Dîbâj à supposer l'existence d'une madrasa dans le complexe (voir Dîbâj 1955, repris dans Golombek, Wilber 1988, I, p. 408). Il nous semble toutefois que la seule présence d'oulémas ne peut suffire entièrement à démontrer cette fonction.

- 20 Karbalâ'î Tabrîzî (éd. 1965-1970, p. 636) précise que des maisons se trouvent probablement à l'emplacement de ce parc. Notons que Karbalâ'î Tabrîzî parle du Bâgh-i Baygum, tandis que Werner l'appelle Baygumâbâd (voir Karbalâ'î Tabrîzî, éd. 1965-1970, p. 636 et Werner 2003, p. 104).
- 21 Aucune fouille archéologique n'a cependant été pratiquée : il s'agit d'observations faites à l'occasion des déblaiements occasionnés par des travaux de construction. Nous devons cette restitution au Dr. Aḥad Nejâd Ebrâhîm, lors d'une conférence donnée le 16 octobre 2014 à l'université de Tabriz dans le cadre d'une journée d'étude sur les arts Turkmènes à Tabriz organisée par Dr. Mehdi Mohammed-Zâdeh (en cours de publication).

des revenus de la fondation au fonctionnement de l'ensemble, tandis que le tiers restant était destiné à ses deux filles, Şâliha Khâtûn et Ḥabîba Sulṭân, ainsi qu'à l'ensemble de leur descendance féminine, qu'elle soit issue d'une lignée masculine ou féminine²².

C'est encore sous les Qarâ Quyûnlûs, probablement au temps de Jahânshâh, que fut construite la grande place Şâhibâbâd, au nord du fleuve qui traverse la ville. La place ne semble alors composée que du palais de Jahânshâh (fondé en 871/1466), siège du pouvoir des Qarâ Quyûnlûs, accompagné de quelques autres édifices dont la fonction ne nous est guère connue²³. La Maydân-i Şâhibâbâd et le Muzaffariya, situés au sud du fleuve, constitueraient ainsi le cœur de la capitale qarâ quyûnlû, de part et d'autre du cours d'eau, et non loin de la mosquée Şâhib al-'Amr²⁴.

Après le transfert du pouvoir, ce sont naturellement les Âq Quyûnlûs qui occupent les lieux, y ajoutant peu à peu leurs propres constructions. Commencé à l'instigation d'Ûzûn Ḥasan en 882/1477-1478, le complexe Naşriya est doté d'un mausolée, une mosquée, une madrasa et un grand hôpital, achevés après sept années de travaux sous le règne du sultan Ya'qûb (r. 883-896/1478-1490). Les textes mentionnent un mausolée dressé au cœur d'un jardin sur la place Şâhibâbâd ; les corps des sultans Ûzûn Ḥasan et de son fils Ya'qûb y auraient été inhumés²⁵. Les meilleurs artisans et architectes œuvrèrent à l'élaboration du complexe, et Darwîsh

- 22 Tîhrânî, éd. 1964, p. 523, Werner 2003, p. 102-104. Werner souligne l'importance du patronage et de l'indépendance de Khâtûn Jân Baygum et insère ce personnage au sein d'une lignée de femmes actives en politique dans le monde iranien médiéval (*ibid.*, p. 103-107).
- 23 Sur le palais de Jahânshâh, voir Tîhrânî, éd. 1964, p. 437 et 523, ainsi que Wilber 1962, p. 213 et Golombek, Wilber 1988, I, p. 451.
- 24 Sur la fondation de la Maydân-i Şâhibâbâd, voir Tîhrânî, éd. 1964, p. 524, et Karbalâ'î Tabrîzî, éd. 1965-1970, p. 600. Sur la localisation de cette place, voir Tîhrânî, éd. 1964, p. 523 ; Barbaro, éd. 1873, p. 51 ; Işfahâni, éd. 1992, p. 46 ; ainsi que Hinz 1937, p. 60-61.
- 25 On notera une ambiguïté dans la dénomination du complexe funéraire, parfois qualifié de mosquée (*Jâmi'-yi Naşriya*, Karbalâ'î Tabrîzî, éd. 1965-1970, p. 600), ou encore de jardin (*Bâghcha-yi Naşriya*, Qazwîni, éd. 2000, p. 80). Sur la construction de ce complexe, voir Karbalâ'î Tabrîzî, éd. 1965-1970, p. 91 ; Qâḍi Aḥmad, éd. 1959, p. 33 ; ainsi que Karâng 1968, p. 8 ; et Woods 1976, p. 150. Notons enfin que le sultan Ya'qûb fut d'abord inhumé à Qarâ Âghâch, avant d'être transporté après quelques temps dans le mausolée Naşriya de Tabriz (Işfahâni, éd. 1992, p. 94).

Qâsim fut chargé d'en réaliser le mausolée. On ne sait cependant rien de son décor architectural, à l'exception d'un commentaire de Khunjî Işfahânî indiquant que sultan Ya'qûb est inhumé « dans un mausolée rouge et bleu » (*surkh wa kabûd*)²⁶. Ces trop brèves précisions chromatiques ne peuvent évidemment pas constituer une base de réflexion sur le décor.

Une structure plus ancienne était érigée au nord du mausolée Naşriya : le Pîr-i Rûmî, un tombeau ainsi dénommé par une inscription apposée sur son portail en pierre, datée du mois de rabi' I 874 ou 884 de l'hégire (septembre-octobre 1469 ou juin 1479). Sur l'édifice, une autre inscription mentionnait l'année 769/1367-1368²⁷.

D'après les sources textuelles, une Masjid-i Jâmi' connectée au complexe Naşriya fait également l'objet d'importants travaux sous les Âq Quyûnlûs. Vraisemblablement fondée par les Qarâ Quyûnlûs, puis restaurée ou reconstruite sous le règne d'Ûzûn Hasan, la mosquée serait bâtie en pierre et aurait été décorée de mosaïques de carreaux découpés²⁸. C'est pourtant un édifice en ruine que mentionne Işfahânî quelques années plus tard, sous le règne de Ya'qûb, lorsque la reine-mère Malika Saljûqshâh Baygum y fait entreprendre des travaux. Étonnamment, le décor architectural est pour une fois mentionné²⁹. C'est probablement cette mosquée du complexe Naşriya qui a été récemment retrouvée à Tabriz, avec sa madrasa (ill. 93 à 101).

C'est encore sous le règne de Ya'qûb qu'est achevé le palais Hasht Bihisht, situé dans le jardin Şâhibâbâd. Après la défaite des Qarâ Quyûnlûs, Ûzûn Hasan et ses proches avaient pris possession du palais de Jahânshâh, et y avaient fait ajouter leurs propres constructions et décorations³⁰. En 1472, l'ambassadeur vénitien Josafa Barbaro est reçu à la cour d'Ûzûn Hasan. Il nous livre quelques images du décor de ce palais, décrivant

une salle d'audience recouverte de tapis, entièrement décorée de mosaïques (*musaico*) de bonne facture et colorées³¹.

Entre 888/1483 et 891/1486, Ya'qûb fait largement restaurer ou reconstruire ce palais, désormais rebaptisé « Hasht Bihisht³² ». Khunjî Işfahânî le décrit comme étant un haut palais octogonal, et le compare à un « trône de couleur turquoise³³ ». Au début du xvi^e siècle, le marchand vénitien Francesco Romano est émerveillé par les nombreux palais des anciens souverains de Tabriz. Il livre ses impressions, témoignant d'édifices magnifiquement ornés à l'intérieur, et arborant des décors de différentes couleurs et d'or à l'extérieur. Il extrapole sans aucun doute, en assurant que chaque tabrîzî possède une salle revêtue d'un décor bleu marine aux motifs variés ; ses commentaires témoignent néanmoins d'une certaine richesse décorative dans les édifices de la ville. C'est toutefois le Hasht Bihisht qui reste aux yeux de Romano le plus beau de ces palais³⁴.

Le récit de Romano décrit d'importantes peintures sur le plafond du grand hall, à sujet historique pour les plus importantes. La technique de ces peintures reste étonnante : Romano parle de sujets représentés en or, en argent et en bleu marine. Cette association de revêtements bleu marine (probablement du cobalt) et or revient fréquemment dans la description de Romano : on la retrouve, par exemple, sur le plafond ou les portes du harem du palais, mais aussi dans d'autres édifices de la ville. Si, dans la plupart des cas, il semble bien être question de peinture, cette association de bleu cobalt et d'or ne manque pourtant pas d'évoquer le décor si spécifique du mausolée de

26 Işfahânî, éd. 1992, p. 94 et 442. Sur les artisans ayant œuvré à l'élaboration du Naşriya, voir Qazwîni, éd. 2000, n. 4 p. 80, et Karbalâ'î Tabrîzî, éd. 1965-1970, p. 89-90.

27 Karbalâ'î Tabrîzî, éd. 1965-1970, p. 527.

28 Sur cette Masjid-i Jâmi', voir Karbalâ'î Tabrîzî, éd. 1965-1970, p. 600, Hinz 1937, p. 60, ainsi que Golombek, Wilber 1988, I, p. 409-410. Sur le décor en mosaïque de carreaux découpés (*kâshî-hâ-yi mu'araq*), voir Karâng 1968, p. 7-8, d'après Nâdir Mîrzâ (?).

29 Işfahânî, éd. 1992, p. 92 et 428.

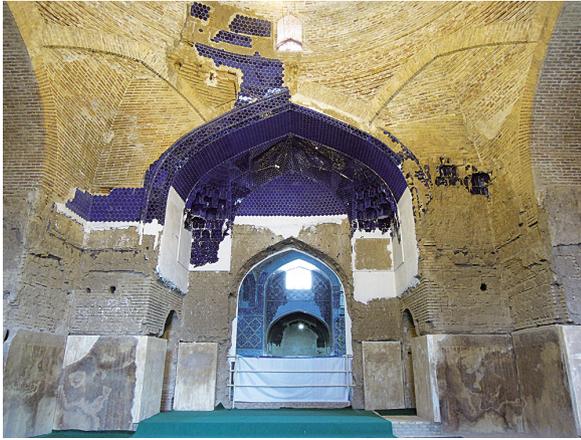
30 Karbalâ'î Tabrîzî, éd. 1965-1970, p. 598-599. Khunjî Işfahânî (éd. 1992, p. 22) fournit également quelques descriptions du belvédère (*manzar*) du palais sous le règne très bref de Khalîl (r. 882-883/1478).

31 Barbaro définit la technique de « *musaico* » comme étant « *an excellent kinde of paincteng wth golde* » (sic) ; une ambiguïté subsiste donc quant à savoir s'il s'agissait de peintures ou de céramiques (Barbaro, éd. 1873, p. 51-52).

32 En effet, Işfahânî et Romano parlent explicitement du palais « Hasht Bihish », alors que cette dénomination est absente de la description de Barbaro en 1472 : on peut par conséquent penser qu'il n'a acquis son nom de « Hasht Bihisht » que suite aux grands travaux de Ya'qûb. Sur les éléments de datation du palais, voir Işfahânî, éd. 1992, p. 46, et Bidlisi, éd. 1969, II/1, p. 499. Karbalâ'î Tabrîzî (éd. 1965-1970, p. 598-589) hésite entre deux dates de construction : 888 selon Munajjim Bâshî, ou 889 d'après Qađî Muhib al-dîn Muḥammad b. Abû Bakr Damashqî (949/1516).

33 Işfahânî, éd. 1992, p. 46 et 428 et Işfahânî (s.d.), f. 105-106. Repris par Karbalâ'î Tabrîzî, éd. 1965-1970, p. 598-599.

34 [Romano], éd. 1873, p. 167, voir aussi p. 173. Francesco Romano a été identifié par Jean Aubin comme étant le fameux marchand vénitien « anonyme » qui voyagea entre 1511 et 1520 (Aubin 1995).



63. Tabriz, Mosquée bleue, mausolée (2014)



64. Tabriz, Mosquée Şâhib al-'Amr, vue extérieure depuis le pont (2014)

la Mosquée bleue de Tabriz (ill. 63, 21). Francesco Romano décrit par ailleurs les parures « émaillées et dorées » des appartements du palais Hasht Bihisht : des décors en mosaïque de carreaux découpés rehaussés d'or, sans doute, dont on ne peut que regretter qu'il les ait trouvés trop beaux pour exprimer par des mots ce qu'il voyait³⁵. Les descriptions trop succinctes et partielles des décors constituent pourtant les uniques témoignages du décor palatial sous les Turkmènes âq quyûnlûs.

Au xvi^e siècle, lorsque Osman Paşa vint à Tabriz, il jugea le palais Hasht Bihisht propice à constituer le cœur de sa forteresse : le palais se trouva dès lors enclavé dans une construction militaire³⁶. La place Şâhibâbâd continuait alors d'accueillir les principaux

35 [Romano], éd. 1873, p. 173 ; pour la description globale du décor, voir *ibid.*, p. 167-175.

36 Karbalâ'î Tabrizî, éd. 1965-1970, p. 599.

monuments de la cité : aux côtés des bâtiments fondés par les princes qarâ quyûnlûs et âq quyûnlûs, la place accueillait de nouveaux édifices prestigieux, telles la mosquée de Maqşûd Bayg ou la mosquée Şâhib al-'Amr érigée par Shâh Tahmâsp I^{er}³⁷ (ill. 64).

LA MOSQUÉE BLEUE DE TABRIZ

Ultime vestige qarâ quyûnlû de Tabriz, la Mosquée bleue (*Masjid-i Kabûd*) est fondée au sein du complexe Muzaffariya, le 4 rabi' I 870/25 octobre 1465, sous le règne du Qarâ Quyûnlû Jahânsâh, par son épouse Khâtûn Jân Baygum³⁸. L'articulation de la Mosquée bleue se distingue des mosquées persanes (ill. 65) – mais non point tant des mosquées de la région – par son plan proche des « T inversés » des premières mosquées ottomanes³⁹. La façade principale de la mosquée est flanquée de deux minarets. L'édifice se compose d'une salle centrale à coupole sur trompes, au niveau desquelles sont aménagées des tribunes (ill. 66). C'est dans cet espace central que l'imam dirigeait la prière : deux minbars en bois ont jadis été décrits par Jean-Baptiste Tavernier⁴⁰. Cet espace communique sur trois côtés avec une galerie qui prolonge la salle de prière (ill. 67) ; au sud, il conduit au mausolée, dont l'accès était autrefois fermé par une porte en bois⁴¹. C'est sous ce mausolée cruciforme, surmonté d'une coupole, qu'est aménagée une crypte funéraire, dans laquelle auraient été inhumées Khâtûn Jân Baygum et sa descendance féminine. Cette mosquée-mausolée est cependant inachevée à la mort de sa fondatrice en 873/1469. L'une de ses filles, Şâliha Khâtûn, se

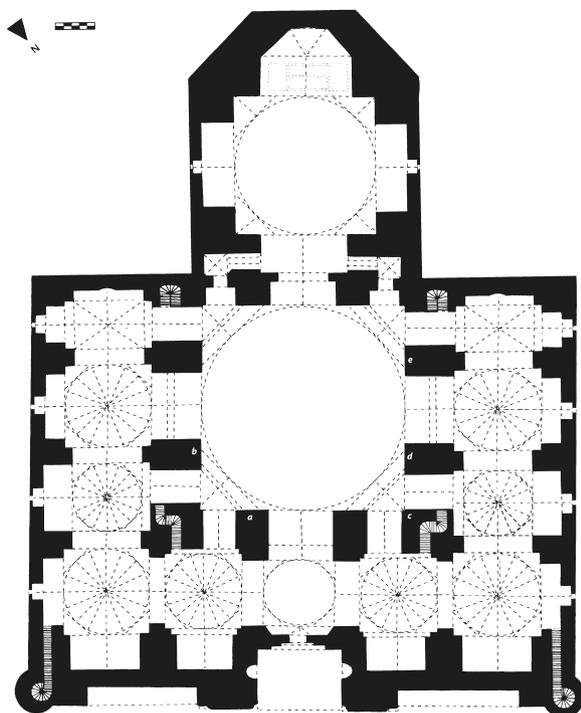
37 D'après *ibid.*, p. 600.

38 Sur cet édifice et son décor, voir Aube 2008, Aube 2011, ainsi que le catalogue dans la thèse Aube 2010, II, A16.

39 Le plan de la Mosquée bleue a longtemps été considéré comme inhabituel pour la région ; c'est d'ailleurs ce que nous-même écrivions (Aube 2008, p. 245-247, ainsi que Aube 2011). Je souhaiterais aujourd'hui nuancer cette remarque : les mosquées de Tabriz et des alentours reflètent finalement assez souvent des caractéristiques architecturales plus proches des monuments ottomans, avec deux minarets en façade et une surface entièrement couverte de coupoles (voir pour exemple la mosquée Şâhib al-'Amr, ill. 64). Et il n'y a sans doute pas matière à tant s'étonner : après tout, la plupart des Tabrizîs se disent eux-mêmes plus turcs que persans !

40 Tavernier 1676, I, p. 58. Les minbars avaient déjà disparus lorsque Charles Texier visite l'édifice (Texier 1842-1852, p. 49).

41 Ladite porte est mentionnée dans Tavernier 1676, I, p. 58 ; elle a aujourd'hui disparu.



65. Tabriz, Mosquée bleue, plan d'après les archives du Mîrâth-i Farhangî

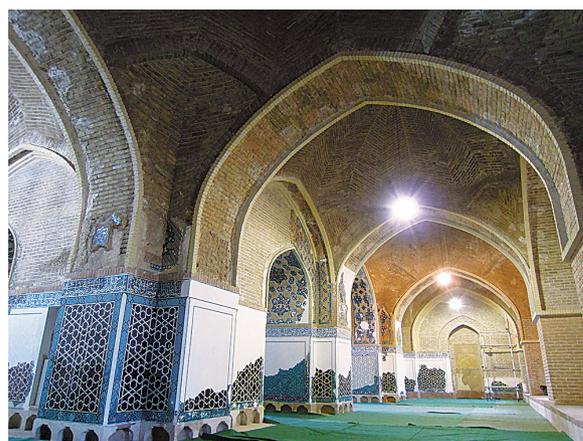
charge de poursuivre les travaux. Mais le monument n'est jamais terminé⁴², et la Mosquée bleue semble avoir été rapidement abandonnée. Les nombreux séismes qui touchent la ville entre 1503 et 1780 ont détruit une très large partie du bâtiment et, au XIX^e siècle, les habitants pillaient les décombres de la mosquée⁴³. Depuis, plusieurs campagnes de restaurations, entre les années 1939 et 1979, ont permis de consolider puis de reconstruire murs et coupoles. Le Mîrâth-i Farhangî restaure depuis 1998 le décor architectural de céramique : les panneaux subsistants sont consolidés, tandis que des reconstitutions sont peintes à l'emplacement des panneaux manquant.

⁴² Le degré d'achèvement des travaux reste toutefois difficile à déterminer. On sait que vers 1467, le mausolée fait encore l'objet de travaux, entrepris à la demande de Khâtûn Jân Baygum (Karâng 1972, p. 285, d'après Mîrzâ Muḥammad 'Alî). Sous le règne de Ya'qûb, Şâliha Khâtûn aurait notamment fait construire la coupole du mausolée et consolidé ou restauré d'autres parties inachevées (cf. *ibid.*, ainsi que Werner 2003, p. 95, d'après Qâzî Ḥusayn Maybudî). L'étude du mausolée démontre qu'il n'a malgré tout jamais été achevé (voir Aube 2008, p. 247-248).

⁴³ Sur les séismes à Tabriz, voir Melville 1981, p. 159-177. Le pillage des décombres de la mosquée est relaté par Jane Dieulafoy (Dieulafoy 1886).



66. Tabriz, Mosquée bleue, vue d'ensemble de la salle centrale, en direction du mausolée (2014)



67. Tabriz, Mosquée bleue, bras occidental du déambulatoire entourant la salle à coupole centrale (2014)



68. Tabriz, Mosquée bleue, demi-voûte du *pishṭāq* surplombant la porte d'entrée du monument (2014)



69. Tabriz, Mosquée bleue, panneau décoratif encadrant le montant occidental de la porte d'entrée (2014)



70. Tabriz, Mosquée bleue, détail du décor interne du *pishtâq* (2014)

La Mosquée bleue de Tabriz était autrefois intégralement revêtue de céramiques architecturales : un trait saisissant si on la compare aux autres monuments de son époque. Habituellement, seules certaines zones sont habillées de céramiques : le portail, les lambris ou le mihrab sont ainsi mis en valeur, tandis que le reste des parois reçoit généralement un décor peint ou un simple enduit. À Tabriz, tous les murs étaient revêtus d'un décor en céramiques. Rares sont les monuments ayant reçu un tel traitement⁴⁴. Le programme décoratif de la Mosquée bleue met néanmoins l'accent sur les points symboliquement forts de l'édifice : le *pishtâq* (ill. 62, 68-71) ainsi que l'entrée du mausolée (ill. 72, 73) et, dans une moindre mesure, les lambris intérieurs (ill. 74) et le mausolée lui-même (ill. 21, 63), entièrement revêtus de carreaux découpés. Le décor végétal de ce monument se distingue par la finesse et le large éventail de ses variations formelles : lotus ou feuilles



71. Tabriz, Mosquée bleue, détail du décor interne du *pishtâq* (2014)

⁴⁴ On citera pour comparaison les mausolées du Shâh-i Zinda à Samarcande, tels celui de Shâd-i Mulk Âqâ (après 1371) ou celui dit de l'ustâd 'Alî Nasafî (vers 1380) ; voir Soustiel, Porter 2003. Un tel traitement reste sans équivalent dans l'Iran turkmène.

de lotus connaissent par exemple des délinéations sans égal dans l'Iran turkmène (ill. 69). À cette profusion végétale se mêle un ambitieux programme épigraphique, qui délivre ainsi les noms de plusieurs acteurs de cette fondation. L'acte de fondation de la Muẓaffariya se déploie ainsi tout autour du mur-écran du *pîshṭâq*, dans une élégante écriture thuluth en relief⁴⁵ (ill. 62) :

Bismillâh. [Coran, 9:18-19]. Amen. Et qu'Il bénisse Son prophète Muḥammad, ainsi que les gens de sa famille, les purs, et tous ses compagnons... [Cette] construction Muẓaffariya, le 4 [du mois de] rabi' I, l'an huit cent soixante-dix, le plus vil des adorateurs de Dieu Ni'mat Allâh ibn Muḥammad al-Bawwâb.

(CORAN 9:18-19) بسم الله الرحيم

انمايعمرمساجدالله من ءامن بالله واليوم الاخر واقام الصلاة واتى الزكوة ولم يخش الاالله (فعسى أولئك) ان يكونوا من المهتدين اجعلتم سقاية الحاج (و عمارة المسجد الحرام كمن امن بالله واليوم الاخر وجاهد فى سبيل الله لا يستون عندالله و الله لا يهدى القوم الظالمين. السلام والصلوة على محمد واله الطيبين.... المباركة المظفرية فى الربيع الاول سنة سبعين وثمانمئة اقل العباد نعمة الله بن محمد البواب

82

Bien qu'incomplet, ce texte de fondation nomme Ni'mat Allâh ibn Muḥammad al-Bawwâb, que Qâḏî Aḥmad présente comme étant un célèbre calligraphe de son temps, élève de 'Abd al-Raḥîm Khalwatî⁴⁶.

Au-dessus de la porte d'entrée proprement dite, au centre de l'inscription de fondation aux lettres blanches, se détache en jaune le nom du souverain régnant : Abû al-Muẓaffar Jahânsḥâh ibn Shâh Yûsuf Nûyân Jahânsḥâh, accompagné de ses titulatures et, sur le registre supérieur, de prières⁴⁷ (ill. 68).

À l'intérieur de la mosquée, le nom d'un autre protagoniste de cette fondation nous est livré, apposé dans un cartouche en mosaïque de carreaux découpés

45 Traduction française de l'arabe, d'après Sauvaget 1938, p. 106.

46 Au sujet de Ni'mat Allâh et de la chaîne de transmetteurs de laquelle il détient son art, voir le traité de Qâḏî Aḥmad sur les peintres et les calligraphes (xvii^e siècle); Qâḏî Aḥmad, éd. 1959, p. 62-64 et 67.

47 L'inscription de fondation donne en effet les titres d'Abû al-Muẓaffar Jahânsḥâh ibn Shâh Yûsuf Nûyân (voir Aube 2010, II, p. 124-125); des prières accompagnent cette fondation au registre supérieur :

المطاع الخاقان الاعام اللازم الاتباع ابو المظفر جهانشاه بن شاه يوسف نويان رفع الله العلى الاعلى بدوام خلافة..... افاضته ميرته ميانى الملك ودعايم قباب الحق المبين آمين ... دواعى المنونات السنوية الدينية الابدية.... المظفرية... ميراث السلاطين العالم اعلم خواقين العرب والعجم.... على البر ايا عارف باحاق الغازى فى سبيله تعالى



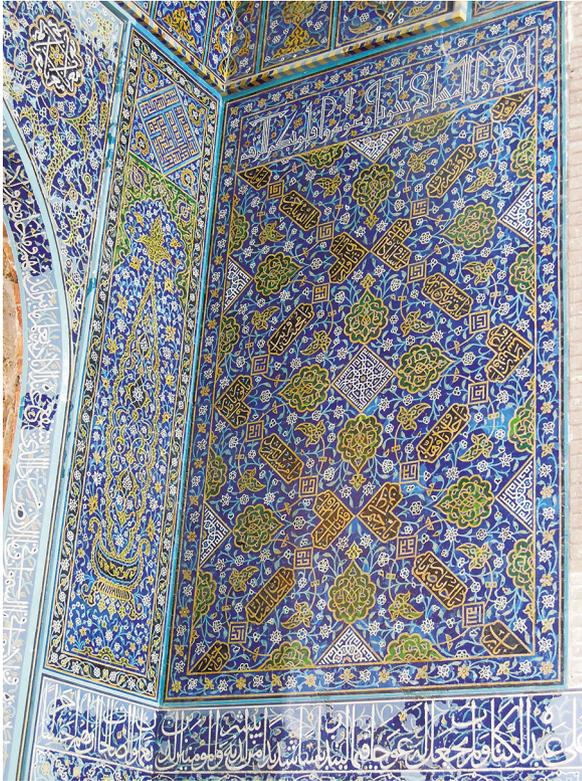
72. Tabriz, Mosquée bleue, entrée du mausolée (2006)

du vestibule : « Travaux dirigés par 'Izz al-dîn Qâpûchî ibn Malik » (*ba sar kârî-i 'Izz al-dîn Qâpûchî ibn Malik*). Le statut de 'Izz al-dîn Qâpûchî reste mal déterminé, mais il semble avoir été le surintendant des travaux. C'est à notre connaissance la seule mention de cette charge qui nous soit connue pour les périodes qarâ quyûnlû et âq quyûnlû. 'Izz al-dîn Qâpûchî aurait été chambellan (*ḥâjib*) et figurait parmi les favoris et hommes de confiance de Jahânsḥâh⁴⁸.

Le monument est par ailleurs parcouru de nombreuses inscriptions religieuses : des versets coraniques couronnent les arcs soutenant la coupole centrale (ill. 66), dominent les lambris de la salle de prière (ill. 74) et du mausolée⁴⁹. Un peu partout enfin, le décor du monument est parcouru d'innombrables cartouches : invocations divines, noms d'Allâh,

48 D'après Kârang 1972, p. 291.

49 Voir Aube 2010, II, p. 145-146, ainsi que p. 139-140, d'après les archives des restaurations du Mirâth-i Farhangî, Tabriz. Au-dessus des arcs soutenant la coupole centrale, il s'agit de la sourate 48. Au-dessus des lambris ornant les piliers de la salle centrale, on trouve : sourate 1:1-5 et une partie du verset 6 (pilier A); 11:69 (pilier B); 4:77, 14:38, et 14:40-41, 40:14 (pilier C); 2:163, 6:102, 9:121, 11:14 (pilier D); 13:24, 6:22 et 37:104-109, suivit de 13:24, 14:23, 15:52 et 16:32 (pilier E).



73. Tabriz, Mosquée bleue, détail du décor sur l'entrée du mausolée (2014)



74. Tabriz, Mosquée bleue, panneaux décoratifs ornant les lambris des piliers centraux (2014)

de Muḥammad ou encore de 'Alî, dans des styles calligraphiques des plus variés : thuluth ou coufiques, feuillus, labyrinthiques, géométrisants, etc., aux agencements inventifs et diversifiés. La créativité des styles calligraphiques fait ici écho à la richesse du programme décoratif d'ensemble : l'un des plus importants témoignages de l'art de la céramique dans l'architecture des Turkmènes. De plus, les techniques décoratives et les solutions artistiques employées à Tabriz restent, pour nombre d'entre elles, sans équivalent connu. La technique de la mosaïque de carreaux découpés, prédominante dans la Mosquée bleue, présente une variété sans égal de procédés visant à rompre la monotonie de ces larges surfaces décorées. Et, conjointement à la mosaïque, d'autres techniques décoratives sont mises en œuvre à Tabriz ; certaines sont exceptionnelles pour cette période.

Associer les matériaux

Pour mettre en valeur la céramique architecturale, les artistes décorateurs ont souvent eu recours à l'emploi d'autres matériaux, dont l'association permet d'alléger la surface décorée et d'altérer la monotonie engendrée par un support unique. Ainsi le

marbre vient par exemple casser le rythme des vastes panneaux de mosaïque. L'ancienne porte d'entrée de la mosquée était d'albâtre et, dans chacun des bras du déambulatoire prolongeant la salle à coupole centrale, un mihrab et des fenêtres en albâtre jouaient avec la lumière en offrant autrefois un reflet rougeoyant dans l'édifice⁵⁰. Mais c'est surtout dans le mausolée que l'association du marbre et de la céramique devait être la plus saisissante : l'albâtre veiné apportant une aération au dense décor de carreaux découpés rehaussés d'or (ill. 63). Le sobre et élégant lambris est simplement surmonté d'une inscription coranique en écriture thuluth fleurie ; l'ensemble reprend les inscriptions sur mosaïque de la salle à coupole centrale. Seuls subsistent deux fragments du mihrab d'albâtre qui complétait cet ensemble⁵¹.

Conjugée à la mosaïque de carreaux découpés, la brique permet également d'alléger la densité du décor aux endroits sur lesquels l'accent n'est pas porté. Toutes les parois de la mosquée sont ornées de médaillons (murs extérieurs), de bouquets floraux (salle de prière, déambulatoire, tribunes) ou de cartouches (intrados du déambulatoire) réalisés en mosaïque de carreaux découpés sur un fond de briques

⁵⁰ Un fragment de l'encadrement de la porte est aujourd'hui en place ; Tavernier décrit par ailleurs « une pierre blanche et transparente » en guise de porte, qui aurait été par la suite transformée en pierre tumulaire (Tavernier 1676, I, p. 57). La description des mihrabs et fenêtres est donnée par Tavernier (*ibid.*, p. 58), et par Coste, Flandin 1867, p. 54.

⁵¹ Le mihrab était ainsi décrit dans Tavernier 1676, I, p. 59 : « À la hauteur de huit pieds il est tout de marbre blanc, & on y voie des pierres d'une longueur & d'une largeur prodigieuses ».



75. Tabriz, Mosquée bleue, briques *bannâ'î* et « bleu-et-blancs » sur les murs externes (2004)



76. Tabriz, Mosquée bleue, détail du décor du *pishtâq* et de ses effets de relief (2014)

84

décoratives non glaçurées (ill. 20, 42). Ce procédé ornemental offre ainsi autant d'alternatives pour varier le décor. À l'extérieur, un décor de briques glaçurées (*bannâ'î*), cobalt et turquoise, est également agencé sur les pans sud des murs. Ce décor *bannâ'î* esquissait probablement des écritures coufiques⁵² (ill. 75). Fait plus inhabituel, ce décor *bannâ'î* intègre d'autres techniques de céramiques. Certaines diagonales sont ainsi faites d'un petit assemblage de mosaïques de carreaux découpés, dessinant des carrés cobalt ponctués d'un losange blanc. D'autres pans de ce décor *bannâ'î* incorporent des carreaux extrêmement singuliers en ce temps : des céramiques dites en « bleu-et-blancs », sur lesquelles il conviendra de s'arrêter.

Des effets de relief

Des effets de relief sont introduits dans le décor en vue d'animer le haut mur-écran du *pishtâq*. Celui-ci est subdivisé en une succession de panneaux verticaux plus ou moins en retrait par rapport au mur – ce qui constitue un premier degré d'insertion de relief (ill. 76). Plusieurs effets de relief sont ménagés au sein de ces panneaux. La calligraphie de l'inscription de fondation qui, autrefois, encadrait entièrement l'entrée, est exécutée en terre cuite non glaçurée (ill. 77)⁵³. Cette pratique originale possède peu d'équivalents : le même procédé apparaît à l'intérieur de la Mosquée



77. Tabriz, Mosquée bleue, détail de l'inscription de fondation encadrant le *pishtâq* (2004)

bleue, sur la longue inscription parcourant les arcs hauts de la salle centrale, ainsi que sur le *pishtâq* de la mosquée tîmûride de Mawlânâ, à Tâybâd dans le Khurâsân⁵⁴ (848/1444-1445, ill. 19). Ces deux édifices semblent constituer les seules occurrences connues d'une calligraphie monumentale en relief sur un fond mosaïqué en céramiques. Le même effet est appliqué sur de nombreux autres éléments en façade : enchâssés dans une base de mortier plus abondante, des palmettes, des arcs ou des cartouches semblent jaillir des panneaux (ill. 78). Outre l'introduction d'un rythme plus dynamique, cette technique permet également d'élargir la gamme chromatique. La lumière s'y reflète différemment, offrant un retour plus mat qui contraste élégamment avec les tesselles glaçurées. Une telle mise en œuvre du relief dans la mosaïque de céramique reste sans équivalent. Sans doute étaient-ce ces effets de relief que relevait Jean-

⁵² Le décor est assez comparable à celui du complexe de Zayn al-dîn à Tâybâd (848/1444-1445), qui compose bien une écriture coufique.

⁵³ Friedrich Sarre restituait des tesselles de céramique sur la partie supérieure de ces lettres (Sarre 1910). Ceci paraît très improbable : au regard de l'épaisseur des lettres, de telles tesselles seraient disproportionnées et instables.

⁵⁴ O'Kane 1979, p. 89. Repris dans Aube 2008, p. 253.



78. Tabriz, Mosquée bleue, effets de reliefs appliqués sur cartouches et motifs végétaux, situés sur le retour de l'écran du *pīshṭāq* (2014)



79. Tabriz, Mosquée bleue, détail des carreaux de type « bleu-et-blancs » qui ornent les murs externes de l'édifice (2006)

Baptiste Tavernier lorsqu'il décrivait le décor des coupoles de la Mosquée bleue, en 1676 :

Ce dôme est revêtu par dedans de carreaux d'un beau vernis de plusieurs couleurs, avec quantité de fleurons, de chiffres & lettres, & d'autres mauresques en relief, le tout si bien peint & si bien doré & ajusté avec tant d'art, qu'il semble que ce ne soit qu'une pièce & un pur ouvrage du ciseau. [...] Le dehors de ces deux dômes est couvert de ces briques vernissées avec des fleurons en relief. Sur le premier ce sont des fleurons blancs à fond vert. Sur le second des étoiles blanches à fond noir, & ces diverses couleurs frappent agréablement la vue⁵⁵.

Un procédé décoratif semblable est également proposé sur le retour du *pīshṭāq* de la Mosquée bleue. Il s'agit non plus de formes végétales ou d'inscriptions, mais d'un agencement de polygones en relief : des losanges, en léger relief et meublés d'un décor végétal, se détachent sur un fin réseau géométrique évoquant des pétales de fleurs (ill. 51). Peu usité dans l'art de la céramique architecturale, ce type de composition connaît quelques parentés au cours du xv^e siècle. Après de premiers exemples connus dans le Khurâsân tîmûride (mosquée de Gawhar Shâd à Mashhad, 819-821/1416-1418, puis complexe de Shaykh Aḥmad ibn Abû al-Ḥasan à Turbat-i Jâm en 844-846/1440-1443), cette mode décorative semble connaître une certaine vogue autour d'Ispahan dans la seconde moitié du siècle, comme en attestent les décors de

la Masjid-i Jâmi' de Warzana (847-848/1442-1444, ill. 18), du Darb-i Imâm (857/1453, ill. 108) ou même des exemples en bidimension, comme sur le Darb-i Kûshk (902/1496, ill. 120)⁵⁶. Ce procédé décoratif marque ainsi l'une des spécificités du décor architectural au cours de cette période.

Une production de « bleus-et-blancs » à Tabriz

L'intégration de carreaux de type « bleu-et-blanc » est rare dans la céramique architecturale turkmène⁵⁷. Peu de décors procèdent d'une telle technique au cours du xv^e siècle : or, plusieurs types de « bleus-et-blancs » sont connus à Tabriz. De petits carreaux carrés, peints en blanc « en réserve » sur un fond cobalt et rehaussés de noir, sous glaçure transparente, s'articulent avec les briques *bannâ'î* (ill. 75, 79). Ils portent en leur centre une rosette ou une petite figure géométrique cernée d'un filet blanc. D'autres carreaux apparentés à cette technique furent retrouvés dans les décombres de la Mosquée bleue mais, aujourd'hui perdus, ils ne sont connus que grâce aux archives photographiques de Sa'îd Jamâl Turâbî Ṭabâṭabâ'î⁵⁸ : il s'agit de revêtements

⁵⁶ Notons encore le mausolée construit pour le prince Zaynâl à Hasankeyf (vers 878/1473), probablement décoré par des artisans venus d'Iran, ainsi que les quelques reprises de cette même technique à Ispahan sous les Safavides (iwan sud de la Masjid-i Jâmi', mur-écran des iwans de la Masjid-i Imâm, etc.). Sur la présentation de cette technique décorative, voir p. 43-44, 66.

⁵⁷ Voir Aube 2008, p. 259-266 et Aube 2011.

⁵⁸ Ces pièces auraient été enterrées autour de l'édifice, avec un grand nombre de fragments de carreaux, lors des travaux de restauration de l'édifice. En effet, seule une partie des carreaux exhumés lors de ces travaux a été entreposée au musée de l'Azerbaïdjan, à Tabriz. Je tiens

⁵⁵ Tavernier 1676, I, p. 60.



80. Fragments de revêtements en céramique retrouvés sur le site de la Mosquée bleue de Tabriz lors des premiers travaux de restauration de l'édifice (vers 1960) : on notera notamment les divers « bleus-et-blancs », depuis disparus

en forme de losanges, de triangles ou de carrés, ornés d'une palmette en réserve blanche sur un fond cobalt (**ill. 80**). Leur agencement au mur était sans doute comparable aux « bleus-et-blancs » carrés insérés dans un décor de briques (**ill. 79**). C'est ainsi que sont bien souvent agencés les rares « bleus-et-blancs » du ^{xv}^e siècle : en attestent ceux des galeries entre les iwans de la mosquée de Gawhar Shâd à Mashhad (819-821/1416-1418), ceux des iwans de la madrasa Ghiyâthiya de Khargird (846-848/1442-1446, **ill. 278**), ou ceux du mausolée dit 'Ishrat Khâna à Samarcande (vers 869/1464).

une nouvelle fois à exprimer toute ma gratitude envers feu Prof. Turâbî Ṭabâṭabâ'î, qui m'avait reçue et ouvert ses archives personnelles en 2004. Sans ces documents, ces « bleus-et-blancs » n'auraient jamais pu être réattribués à Tabriz.

Une exception cependant : l'iwan du mazâr-i Zayn al-dîn, à Tâybâd (848/1444-1445), qui présente en écoinçons un réseau géométrique constitué de mosaïques de carreaux découpés et de « bleus-et-blancs » (**ill. 81**). Ces quelques parallèles soulignent une nouvelle fois les contacts artistiques avec le Khurâsân tîmûride.

Au cours des premiers travaux de restauration, Turâbî Ṭabâṭabâ'î fit par ailleurs le relevé d'un carreau triangulaire paré de trois feuilles et de bourgeons peints en réserve sur un fond cobalt, entourés d'un liseré blanc. Or ce relevé nous a permis d'identifier au total 70 carreaux similaires, conservés principalement dans les collections de la Cité de la céramique à Sèvres (67 carreaux sous la cote MNC 18958, **ill. 83**), ainsi qu'au musée du Louvre (MAO 936-574) et au Los Angeles County Museum



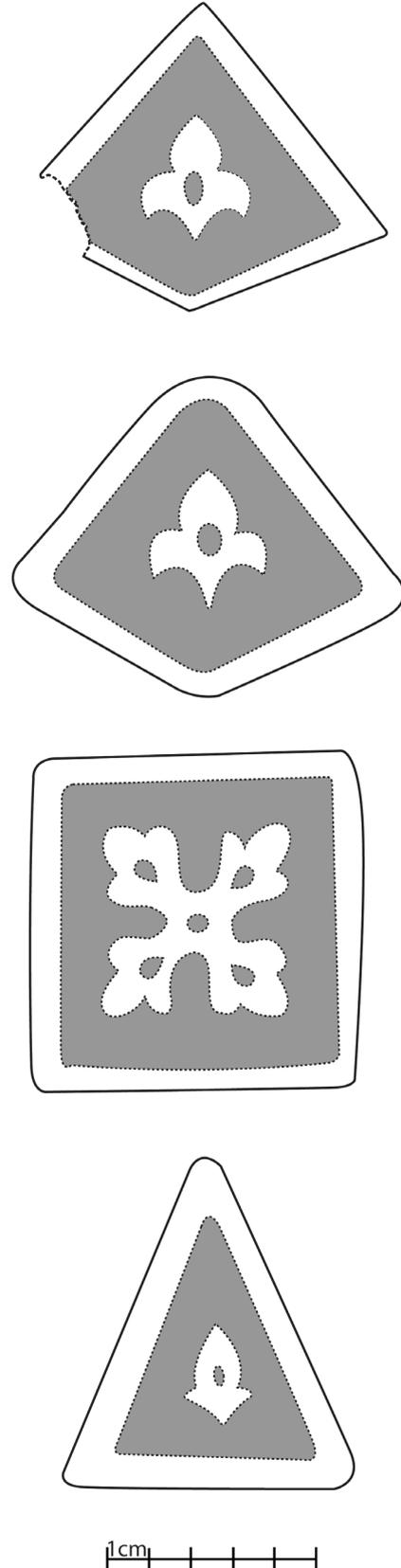
81. Tâybâd, Mazâr-i Zayn al-dîn, détail des écoinçons de l'iwan principal et ses carreaux « bleus-et-blancs » (2006)

of Art (M2002.I.304)⁵⁹. On ne sait la manière dont ces carreaux triangulaires étaient agencés aux murs, ni de quels espaces ils proviennent, mais les scènes d'intérieur de certaines peintures de manuscrits représentent parfois des carreaux triangulaires semblables : dans « Le mariage de Khusraw » de la *Khamisa* de Nizâmî de l'India Office Library, peinte dans le style âq quyûnlû, le lambris est par exemple fait de carreaux hexagonaux et triangulaires semblables à ceux de Tabriz⁶⁰. En dépit des poncifs subsistant dans ce type de scène, peut-être est-ce d'un assemblage similaire que proviennent les « bleus-et-blancs » triangulaires de Tabriz ?

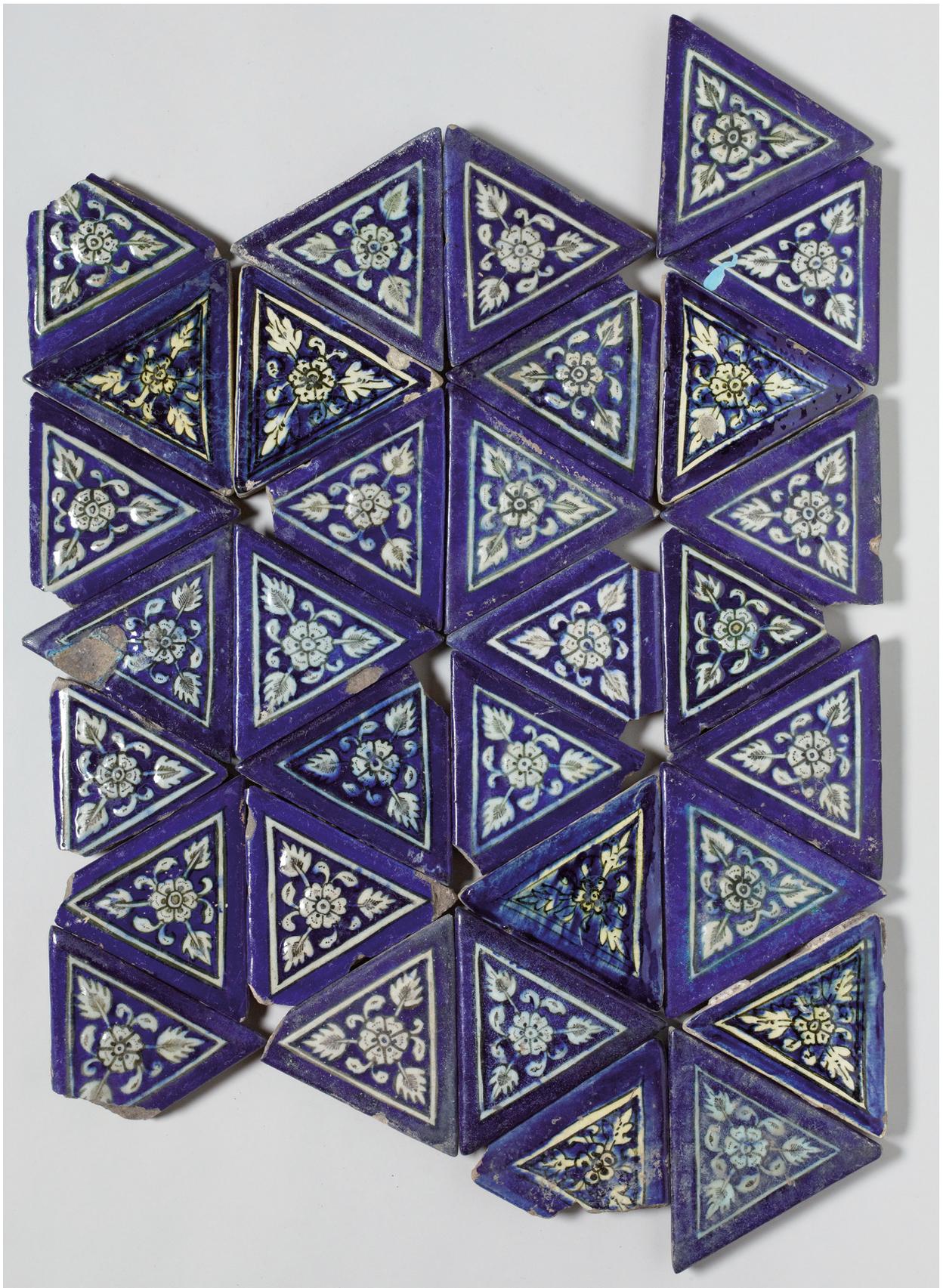
Un dernier groupe de « bleus-et-blancs » est enfin conservé sur la Mosquée bleue. Le minaret nord-ouest conserve en effet la trace de céramiques moulées, peintes en blanc en réserve sur un fond cobalt et sous glaçure transparente (ill. 84, 27) ; les motifs sont surlignés d'un trait noir. Ces pièces dessinent des tiges ou des palmettes qui se dégageaient en fort relief sur un arrière-fond mosaïqué. Elles sont meublées de motifs végétaux ou de tresses à deux cordes. Deux fragments présentent également des zones glaçurées turquoise

⁵⁹ Les 67 carreaux du MNC sont reproduits dans Aube 2010, III, pl. 86-99. Le carreau du Louvre est publié dans Aube 2008, fig. 6. Celui du LACMA est accessible sur sa base de données en ligne : <http://collections.lacma.org/node/204694> (dernière consultation novembre 2015). Reste un carreau non localisé, relevé par Turâbî Ṭabâṭabâ'î et publié dans Turâbî Ṭabâṭabâ'î 2000, pl. 203, reproduit en ill. 82.

⁶⁰ India Office Library, Johnson MS, Manuscript 387 : Ethé 976, 1200, f. 120v, reproduit dans Robinson 1976, pl. 98.



82. Dessins des carreaux de type « bleu-et-blanc » relevés par S. J. Turâbî Ṭabâṭabâ'î dans les décombres de la Mosquée bleue de Tabriz



83. Tabriz, Mosquée bleue, carreaux triangulaires peints sous glaçure en cobalt et noir sur fond blanc vers 1465. Sèvres, Cité de la Céramique, MNC 18958





84. Tabriz, Mosquée bleue, fragment d'inscription en mosaïque de carreaux découpés et de revêtement de type « bleu-et-blanc » en fort relief conservés sur le minaret occidental (2014)

(**ill. 27 b**) : peut-être furent-elles cuites en même temps que les « bleus-et-blancs » triangulaires, sur lesquels ont chu des coulures turquoise en cours de cuisson (**ill. 83**).

La plupart des « bleus-et-blancs » connus sont souvent attribués au ^{xiv}e siècle. Le groupe de Tabriz présente certaines parentés avec des productions du siècle précédent. Dans une certaine mesure, la bordure de rinceaux qui entourait jadis l'inscription à l'entrée de l'*imâmzâda* Ja'far à Dâmghân évoquait par exemple les fleurons en relief de Tabriz ; l'esthétique de ces carreaux, qui semblent remonter au ^{xiv}e siècle, restait pourtant bien différente⁶¹ (**ill. 85**). Sans doute serait-il nécessaire de revenir de plus près sur certains « bleus-et-blancs » datés stylistiquement du ^{xiv}e siècle : certains d'entre eux pourraient peut-être

être attribués au groupe de Tabriz. Toujours est-il que les « bleus-et-blancs » de Tabriz constituent une série remarquable et exceptionnelle pour le ^{xv}e siècle. C'est, à l'évidence, tout un pan de production qu'il convient de restituer. Ce groupe, que les carreaux de la mosquée de Hasan Pâdishâh viendront renforcer, marque ainsi un véritable jalon dans l'histoire de cette technique décorative.

Carreaux cobalt rehaussés d'or

Bien que largement endommagé par les séismes successifs dont fût victime la Mosquée bleue, son mausolée conserve des traces de son exceptionnel parement : toutes les parois et, certainement, la coupole interne étaient revêtues de carreaux hexagonaux monochromes cobalt, rehaussés de fines compositions végétales et épigraphiques appliquées à la feuille d'or⁶² (**ill. 21**). Les lambris

⁶¹ Voir Pickett 1997, pl. 31-32 et p. 58 et 64 pour une discussion sur la datation de ces carreaux. Ces carreaux n'étaient cependant plus conservés lors de notre visite du site en 2014.

⁶² Voir Aube 2008, p. 268-269.



85. Dâmghân, *imâmzâda* Ja'far, carreaux de type « bleu-et-blanc » (aujourd'hui disparus)

à décor de carreaux hexagonaux monochromes sont fréquents dans le monde iranien. Il s'avère en revanche beaucoup plus rare que ces carreaux soient rehaussés de feuille d'or. Plus exceptionnelle encore est leur disposition sur les parois et non sur les lambris. La Masjid-i Shâh à Mashhad en offre un autre exemple (855/1451) : lambris et parois sont ornés de carreaux hexagonaux verts rehaussés d'or. Les analogies entre les deux monuments ne s'arrêtent d'ailleurs pas là, puisque la Masjid-i Shâh présente un plan centré avec déambulatoire qui rappelle de très près l'architecture observée à Tabriz. Or la Masjid-i Shâh serait l'œuvre d'un certain Aḥmad Shams al-dîn Muḥammad Bannâ' al-Tabrîzî : peut-être Aḥmad Shams al-dîn fut-il conduit de Tabriz vers Hérat par Jahânshâh, lors de sa conquête du Khurâsân⁶³ ? On retiendra de cette allégation qu'elle souligne une fois encore les corrélations entre la Tabriz turkmène et le Khurâsân tîmûride.

D'autres espaces ont peut-être pu recevoir des rehauts d'or dans la Mosquée bleue. Au xvii^e siècle, Jean Chardin dit de la mosquée que « tout le dedans est doré⁶⁴ », ce que confirme Jean-Baptiste Tavernier en

décrivant « toutes sortes de fleurs plates [dorées]⁶⁵ ». Ces termes décrivaient-ils le seul mausolée, ou s'appliquaient-ils à d'autres endroits du monument ? N'oublions pas en effet que certains monuments possédaient des décors de mosaïque de carreaux découpés rehaussés d'or, comme en attestent les exemples turkmènes de la Masjid-i Rîg à Yazd (ill. 12) ou du Qûbba-yi Sabz à Kirmân (ill. 227). Mais si rien n'atteste une telle pratique sur la mosaïque à Tabriz, on retiendra néanmoins l'engouement que semblent susciter les revêtements cobalt rehaussés d'or dans les propriétés de Tabriz⁶⁶.

Le lustre métallique

Plus étonnant encore est certainement l'emploi de céramiques à décor de lustre métallique sur glaçure dans le décor de la Mosquée bleue : non seulement parce que la technique s'avère fort peu employée à cette période⁶⁷, mais plus encore parce que son utilisation passe presque inaperçue dans l'édifice !

⁶³ Voir Hinz 1937, p. 421-422.

⁶⁴ Chardin, éd. 1983, p. 317.

⁶⁵ Tavernier 1676, I, p. 60.

⁶⁶ Voir la description de Francesco Romano, cité plus haut ([Romano], éd. 1873, p. 167 et voir p. 173).

⁶⁷ Sur l'emploi du lustre dans la Mosquée bleue de Tabriz, voir Aube 2008, p. 267-268, repris dans Aube 2011. Voir également la présentation des lustres âq quyûnlûs de Kâshân, p. 128-133.



86. Tabriz, Mosquée bleue, sections de carreaux à décor de lustre métallique sur glaçure mises en place sur les bases des colonnettes du mur-écran du *pîshṭâq* (2014)

Seules quelques sections de décor à la base des colonnettes du *pîshṭâq* emploient du lustre. Il s'agit de pièces de petite taille, décorées de rosettes et de fleurons – très sinisant – en réserve sur un fond lustré brun assez foncé (ill. 86, 24). Ces éléments floraux sont rehaussés de demi-palmettes bleues formant des médaillons. Au sommet des bases balustres, une frise lustrée est ornée de rinceaux rehaussés de rosettes bleues. Pourquoi utiliser cette technique sur un espace aussi peu perceptible ? L'hypothèse de l'utilisation du lustre pour des lieux symboliquement forts ne peut être ici envisagée⁶⁸. La Mosquée bleue était-elle plus largement revêtue de lustre métallique ? Ou peut-on imaginer qu'il puisse s'agir d'un simple essai, dans un monument au décor si achevé et travaillé ? Est-ce le résultat des restaurations menées par Şâliha Khâtûn ? Rien ne permet d'étayer une quelconque hypothèse. À l'instar des « bleus-et-blancs », cette adjonction très ponctuelle de lustre rappelle la diversité des techniques qui étaient employées sur les monuments d'Asie centrale au cours du xiv^e siècle : le mausolée de Mînâ Bâbâ, sur le site de Mihna (dans l'actuel Turkménistan), conserve ainsi une inscription en mosaïque de carreaux découpés agrémentée d'un simple et discret médaillon à décor de lustre métallique⁶⁹.

À Tabriz, on retiendra de ce modeste revêtement lustré qu'il témoigne d'une relative continuité technique avec les productions du siècle précédent. Il illustre également les connexions qu'entretient la capitale turkmène avec les ateliers de province, tel que Kâshân. Sans doute l'adjonction d'éléments décoratifs aux techniques variées fait-elle écho à une diversité des techniques employées sur les monuments de Tabriz, mais dont la Mosquée bleue ne constitue que l'unique témoignage.

Un reflet du rayonnement de Tabriz

Bien que poussées à leur apogée par leur délicatesse, les formes décoratives de la Mosquée bleue offrent des connexions avec les répertoires usités dans les régions de Yazd et d'Ispahan – et ce en dépit de traditions régionales fortes dans ces régions. Les lotus ou feuilles de lotus de Tabriz connaissent en effet des

⁶⁸ C'était notamment l'hypothèse d'Oliver Watson, qui soulignait l'emploi massif de lustre dans les tombeaux de saints (voir Watson 1975, p. 63-80).

⁶⁹ Ce décor est illustré dans O'Kane 2011, ill. 12.



87. Tabriz, Mosquée bleue, détail du décor interne du *pishtâq* (2014)

délinéations sans égal dans l'Iran turkmène⁷⁰. Seuls quelques décors turkmènes d'Ispahan pourraient soutenir la comparaison (voir par exemple le Darb-i Imâm en 857/1453, **ill. 45**). De même, certaines lignes de composition n'ont d'équivalent qu'à Ispahan, telle la ligne de perles qui dessine des arcs ou des palmettes à Tabriz et que l'on retrouve sur le Darb-i Imâm d'Ispahan (**ill. 43, 87**). En terme de mode de composition, les parentés entre les décors de la Mosquée bleue et les autres décors qarâ quyûnlûs ou âq quyûnlûs sont nombreuses. Les décors d'Ispahan arborent à plusieurs reprises le thème du vase fleuri, cher également aux décorateurs de Tabriz (**ill. 44, 45**). De même, les compositions de polygones en relief, qui semblent connaître une certaine vogue dans la région d'Ispahan dans la seconde moitié du xv^e siècle, se retrouvent également dans le décor de la Mosquée bleue de Tabriz. Ce mode de composition compte

⁷⁰ Voir annexe 1, p. 217-240.

au nombre des poncifs qui composent le rouleau dit « de Topkapı » (MS.H.1956, **ill. 50**) : un album de modèles précisément dessinés à Tabriz dans les années 1450-1460⁷¹.

Les modèles du rouleau dit « de Topkapı » sont à plusieurs reprises appliqués dans les décors de la Mosquée bleue : les nombreux cartouches en écriture coufique labyrinthique en sont une illustration (**ill. 53**). Plusieurs poncifs de ce rouleau sont utilisés tant à Tabriz qu'à Yazd, dans les décors qarâ quyûnlû de la Masjid-i Jâmi'⁷² (restaurations de 861/1457, **ill. 164**). D'autres parentés méritent d'être soulignées entre Tabriz et Yazd, telle la reprise des compositions géométriques du lambris de la salle de prière de la

⁷¹ Rouleau de modèles publié par Necipoğlu 1995, voir également Necipoğlu 1992. Les applications de ces dessins sur les décors Turkmènes sont étudiées dans le présent volume, p. 67-71.

⁷² Pour une présentation de la Masjid-i Jâme' de Yazd et de ces analogies, voir p. 144-151.



88. Shahr-i Sabz, palais Āq Sarây, détail du décor en mosaïque de carreaux découpés (2013)



89. Shahr-i Sabz, palais Āq Sarây, détail du décor en céramique à « ligne noire » sur fond de briques non glaçurées (2013)

Mosquée bleue, que l'on retrouve en lambris dans le mausolée de Shâhzâda-yi Fâzil à Yazd (décor disparu). D'une certaine manière, les compositions décoratives de la Mosquée bleue de Tabriz s'avèrent donc très représentatives de l'art de la céramique architecturale au temps des Turkmènes qarâ quyûnlû et âq quyûnlû. Elles témoignent du rayonnement des arts de Tabriz vers l'ensemble des territoires.

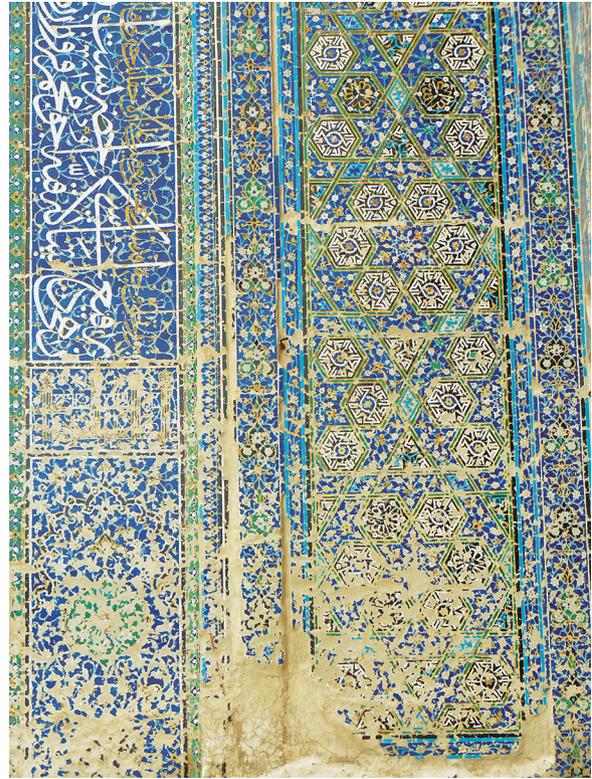
Mais la capitale turkmène constitue un centre artistique au rayonnement plus large. Nombre des spécificités relevées dans le décor de la Mosquée bleue de Tabriz puisent leur source dans le Khurâsân tîmûride : avant d'être diffusés jusque dans le centre de l'Iran, les polygones en relief sont d'abord connus à Mashhad, dans la mosquée de Gawhar Shâd (819-821/1416-1418). La singulière inscription en relief en terre cuite non glaçurée observée à Tabriz ne trouve pour seul parallèle que celle du Mazâr-i Zayn al-dîn à Tâybâd (848/1444-1445, **ill. 19**). La profusion du décor pariétal de carreaux monochromes rehaussés d'or de Tabriz évoque le décor de la Masjid-i Shâh de Mashhad (855/1451), tandis que ses exceptionnels « bleus-et-blancs » rappellent, dans une certaine

mesure, ceux entraperçus dans le Khurâsân tîmûride (mosquée de Gawhar Shâd à Mashhad, madrasa Ghiyâthiya de Khargird, mausolée dit 'Ishrat Khâna à Samarcande ou Mazâr-i Zayn al-dîn à Tâybâd, voir **ill. 278, 81**). Autant de parallèles qui rappellent l'importance des contacts et des échanges artistiques entre les grandes cours. Avec les artistes circulent leurs modèles. À ce titre, le décor du palais Āq Sarây à Shahr-i Sabz constitue sans conteste la meilleure comparaison à la Mosquée bleue de Tabriz. Érigé pour Tîmûr entre 781/1379 et 798/1396, encore en travaux lors de la visite de l'ambassadeur Clavijo en 1404, il ne reste aujourd'hui de ce palais tîmûride que son colossal *pîshṭâq*, intégralement revêtu de mosaïques de carreaux découpés et de carreaux à décor à « ligne noire »⁷³. Les parallèles avec la Mosquée bleue de Tabriz, pourtant érigée plus de soixante ans plus tard, sont nombreux. À Shahr-i Sabz, le décor épigraphique fait également preuve d'une grande variété, avec ses

73 Sur le palais Āq Sarây de Shahr-i Sabz, voir notamment : Clavijo, éd. 1928, p. 207-209, Masson, Pugachenkova 1978 traduit par Rogers, Golombek, Wilber 1988, I, p. 271-275.



90. Shahr-i Sabz, palais Âq Sarây, détail du décor en céramique à « ligne noire » : noter le cartouche en écriture coufique labyrinthique (2013)



91. Shahr-i Sabz, palais Âq Sarây, décor en mosaïque de carreaux découpés du *pîshâtâq* (2013)

inscriptions ou ses cartouches polylobés meublés d'écritures thuluth, parfois géométrisantes, ses nombreux cartouches en coufique géométrisant, labyrinthique, ou son coufique feuillu (ill. 88, 89), et des panneaux qui se répètent parfois de très près d'un monument à l'autre (ill. 90, 69). Le répertoire végétal des deux monuments est très proche, comme en attestent la nature de leurs tiges fleuries ou leurs bordures de tiges végétales. De même, les médaillons en céramique sur fond de brique non glaçurée de Shahr-i Sabz rappellent naturellement les revêtements de la capitale turkmène. Même le principe d'organisation des panneaux du mur-écran du *pîshâtâq*, ou l'architecture de la façade d'entrée, sont finalement relativement analogues d'un édifice à l'autre. Et des réseaux géométriques des plus inhabituels se répètent : ainsi de celui du lambris, à l'intérieur de la Mosquée bleue, qui suit exactement le même modèle que le haut réseau, meublé de cartouches et de compositions végétales, qui orne le fond du plus grand arc de Shahr-i Sabz (voir ill. 91 et la composition du lambris visible sur l'ill. 67). Si le remplissage diffère, c'est néanmoins le même carton qui est suivi. Non loin de ce réseau, la

colonne spiralee qui alterne mosaïque de carreaux découpés et décors à « lignes noires » rappelle à son tour celle du *pîshâtâq* de la Mosquée bleue de Tabriz (ill. 92). Or c'est à cet emplacement que Muḥammad Yûsuf al-Tabrîzî, responsable du décor de l'Âq Sarây, choisit d'apposer sa signature⁷⁴. Que cet artiste porte précisément une nisba tabrîzî n'est peut-être que pure coïncidence. Mais les analogies entre les deux monuments ne sont pas fortuites tant elles abondent. La Mosquée bleue ne constitue qu'un faible écho de l'ampleur des ensembles architecturaux construits à Tabriz au cours du xv^e siècle. Mais les analogies offertes par des ensembles tels que l'Âq Sarây, ainsi que la grande diversité des techniques mises en œuvre sur la Mosquée bleue, autorisent à imaginer le faste des productions tabrîzîs. Au même titre que les connexions avec certains décors du Khurâsân

⁷⁴ D'après 'Abd al-Razzaq al-Samarqandî, des artisans du Khwârazm auraient également participé à l'érection de cet édifice (cité d'après Rogers 1978, p. 117-118). On ne sait cependant quelle part ils prirent dans la construction de ce palais. Il a parfois été suggéré qu'ils se soient occupés du bâti.



92. Tabriz, Mosquée bleue,
colonnnette spiralée du *pīshṭāq*
(2004)

tîmûride, elles rappellent combien les échanges artistiques étaient importants entre les grands centres culturels (Samarcande, Hérat, Tabriz...). Elles rappellent que les artistes circulaient d'une cour à l'autre, transmettant avec eux leurs idées et leurs techniques. Elles rappellent que Tabriz, capitale qarâ quyûnlû et âq quyûnlû, ne rayonnait pas seulement vers les territoires turkmènes qu'elle dominait, mais héritait naturellement des échanges artistiques qu'elle entretenait avec les territoires voisins : les cours tîmûrides bien sûr, mais aussi, nous le verrons, anatoliennes⁷⁵.

⁷⁵ Voir le chapitre 7, « Au delà de l'Iran : céramiques architecturales turkmènes d'Anatolie », p. 181-206.

LA DÉCOUVERTE DE LA MOSQUÉE ḤASAN PÂDISHÂH

C'est une découverte inattendue, lors de notre séjour en Iran à l'automne 2014, qui nous a conduit à ajouter *in extremis* ce dernier point à notre présentation de Tabriz au temps des Qarâ Quyûnlûs et Âq Quyûnlûs. Pendant longtemps, nous avons tenté de démontrer le caractère novateur des céramiques architecturales de Tabriz à travers ce que nous pensions être l'ultime vestige architectural de son passé turkmène : la Mosquée bleue. Or les vestiges de la madrasa et de la mosquée du complexe funéraire Naşriya, d'époque âq quyûnlû, ont été récemment identifiés⁷⁶.

Comme nous l'avons indiqué plus haut, le complexe Naşriya fut fondé en 882/1477-1478 par l'Âq Quyûnlû Ūzûn Ḥasan, dans le quartier de Şâhibâbâd jadis créé par les Qarâ Quyûnlûs. La construction dura sept ans et fut achevée au temps de Ya'qûb, vers 889/1484⁷⁷, par Malika Saljûqshâh Baygum, femme de Ūzûn Ḥasan et mère de Ya'qûb⁷⁸. Si aucun décor architectural ne subsiste des vestiges des trois corps de bâtiments encadrant la cour de la madrasa, la mosquée érigée à côté conserve quant à elle de nombreuses sections de son décor. Seule la partie inférieure des imposants piliers qui supportaient la coupole centrale de la mosquée a été préservée (H. env. 3 m). Le flanc oriental de cette ample salle à coupole est aujourd'hui remplacé par une mosquée qâjâre, toujours utilisée. Chacun des flancs sud et nord a conservé trois de ses piliers (ill. 93), et seul le côté occidental a conservé toute sa longueur ; il permet de restituer un plan sans doute carré d'environ 20 m de côté et constitué de trois renforcements par flanc (ill. 94). Au sud, le mihrab est toujours en place (ill. 95).

Les techniques de décor employées attestent d'un revêtement particulièrement conséquent et inédit. Les sources textuelles font d'une certaine manière écho à ce caractère pionnier dans la mesure où, fait rare, elles mentionnent le décor architectural en mosaïque de carreaux découpés (*kâshî kârî-yi mu'arâq*)⁷⁹. Khunjî

⁷⁶ Je tiens à remercier très sincèrement M. Muḥammad Amîniyân pour m'avoir fait partager cette découverte en m'invitant à visiter les vestiges de cet ensemble. Voir 'Umrânî, Amîniyân 2007. Pour aller plus loin sur le décor de cette mosquée, voir également Aube 2016.

⁷⁷ Pour une présentation du complexe Naşriya, voir p. 77-78. Karbalâ'î Tabrîzî, éd. 1965-1970, p. 91 ; Qâḍî Aḥmad, éd. 1959, p. 33 ; Kârang 1968, p. 8 ; et Woods 1976, p. 150.

⁷⁸ Işfahâni, éd. 1992, p. 92 et 428.

⁷⁹ Kârang 1968, p. 7-8, d'après Nâdir Mîrzâ (?); voir également Karbalâ'î Tabrîzî, éd. 1965-1970, p. 600.



93. Tabriz, mosquée Ḥasan Pâdishâh, fragment du pan sud de la salle à coupole, vers le mihrab (2014)



94. Tabriz, mosquée Ḥasan Pâdishâh, flancs occidental et nord (2014)

Işfahânî, qui écrit pour le sultan Ya‘qûb, explique comment Malika Saljûqshâh Baygum fait construire un portique et décorer la mosquée de carreaux (*kâshî*) ; il décrit une coupole qui semble avoir été recouverte de céramiques vertes ou bleues⁸⁰.

Dans les faits, l’organisation du décor reprend des principes déjà entrevus sur d’autres structures âq quyûnlûs. Les murs externes de l’édifice ont conservé quelques bandeaux d’encadrement des ouvertures de la mosquée Ḥasan Pâdishâh ; il s’agit de panneaux géométriques en carreaux découpés noirs et turquoise. À l’intérieur, la base des piliers soutenant jadis la coupole centrale se compose d’un décor géométrique, encadré par des colonnettes en pierre surmontées de chapiteaux à muqarnas. Ce lambris est couronné par une longue inscription en pierre, stylistiquement et techniquement assez proche de l’inscription du mausolée de la Mosquée bleue de Tabriz (ill. 96, 97). Au-dessus s’étendent des réseaux géométriques, meublés de compositions végétales, en mosaïque de carreaux découpés ; la partie supérieure de ces panneaux est cependant manquante.

Cet ensemble, largement restauré, laisse entrevoir des techniques décoratives particulièrement intéressantes. Les lambris présentent en effet des réseaux étoilés conjuguant pierre sculptée et carreaux peints sous glaçure. Ces carreaux de céramique constituent sans doute l’apport technique le plus singulier de l’édifice, car aucun élément comparatif ne nous est connu dans



95. Tabriz, mosquée Ḥasan Pâdishâh, mihrab (2014)

⁸⁰ La coupole est d’abord comparée à la voie lactée, puis il est dit que sa couleur inspira le vert au paradis (Işfahâni, éd. 1992, p. 92 et 428).



96. Tabriz, mosquée de Ḥasan Pādishâh, fragments d'inscription en pierre et colonnettes encadrant les lambris (2014)



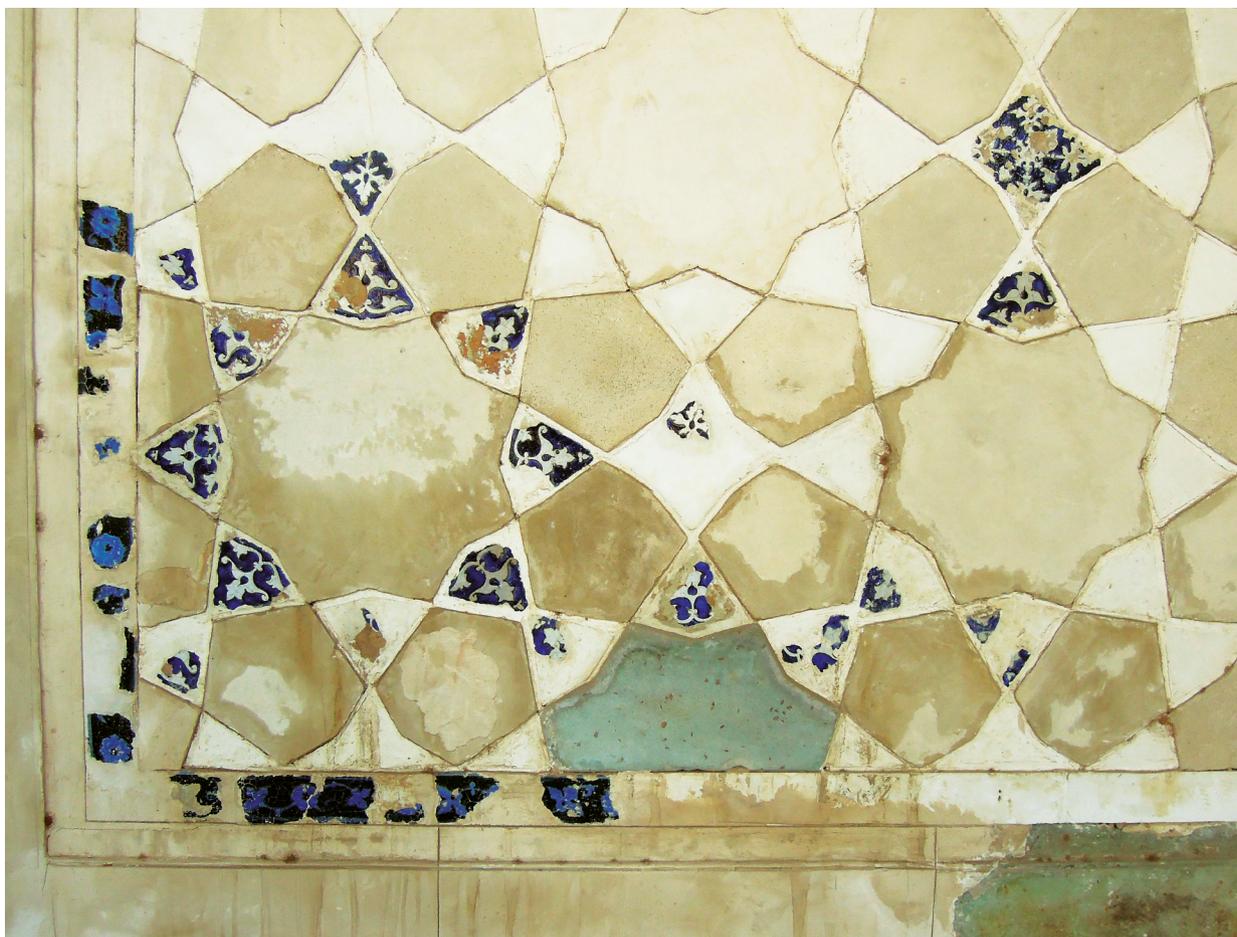
97. Tabriz, Mosquée bleue, détail de l'inscription en albâtre du mausolée (2006)



98. Tabriz, mosquée Ḥasan Pâdishâh, lambris, détail de carreaux en léger relief à fond brun-noir et sous une glaçure transparente verte ou jaune (2014)



99. Tabriz, mosquée Ḥasan Pâdishâh, lambris, détail de deux fragments de carreaux en léger relief sur fond brun-noir et sous glaçure transparente turquoise (2014)



100. Tabriz, mosquée Ḥasan Pâdishâh, décor en carreaux et pierre ornant le lambris de la mosquée (2014)

l'architecture de cette période. Il s'agit de carreaux en forme de losanges, d'étoiles, ou de rectangles de bordures. Ils sont ornés d'un décor végétal en léger relief (rosettes, feuilles de lotus, etc.) qui apparaît en réserve sous un décor noir. L'ensemble est ensuite recouvert d'une glaçure transparente colorée, tantôt cobalt, turquoise, ou encore verte ou jaune (ill. 98, 99). Chaque pan de mur offre ainsi une teinte dominante. De part et d'autre du mihrab, ce sont des carreaux peints en cobalt et noir sur un fond blanc qui sont introduits dans la composition (ill. 100).

Sur les parois des piliers, le décor conjugue mosaïque de carreaux monochromes découpés et carreaux peints en cobalt et blanc sous glaçure transparente (ill. 93). Cet assemblage de techniques rappelle les écoinçons du Mazâr-i Zayn al-dîn à Tâybâd (ill. 81) mais aussi, certainement, la disposition qui devait régir les losanges similaires retrouvés dans les décombres de la Mosquée bleue (ill. 80). Parmi les très nombreux tessons retrouvés dans la mosquée Ḥasan Pâdishâh

figurent encore d'autres « bleus-et-blancs »⁸¹. Ainsi, des petits carreaux de format carré, peints en cobalt et noir sur fond blanc sous glaçure transparente, ont été retrouvés sur le site : il s'agit de pièces identiques à celles qui ornent les murs extérieurs de la Mosquée bleue de Tabriz (ill. 75, 79). C'est cette exceptionnelle analogie qui a conduit les restaurateurs actuels de la mosquée Ḥasan Pâdishâh à reconstituer ces « bleus-et-blancs » au milieu d'un réseau de briques *bannâ'î*. Notons également que des sacs entiers ont été assemblés de fragments de céramiques en fort relief, arborant des formes de tiges et de palmettes, à décor peint en cobalt et noir sur fond blanc et sous glaçure transparente incolore (ill. 101). Leur localisation dans le monument n'est pas connue. Ils constituent néanmoins à ce jour les seuls parallèles aux étonnants

81 Il convient par ailleurs d'indiquer que des céramiques à « ligne noire » ont été retrouvées dans la mosquée. Voir Aube 2016.



101. Tabriz, mosquée Ḥasan Pâdishâh, tessons de revêtements en fort relief à décor cobalt et noir sur fond blanc, sous glaçure, entreposés dans les réserves du site : état avant nettoyage (2014)

« bleus-et-blancs » en relief des minarets de la Mosquée bleue (ill. 79, 84), confirmant le caractère novateur des ateliers de Tabriz dans la seconde moitié du xv^e siècle. Les rapprochements avec la Mosquée bleue sont nombreux. Le mihrab en albâtre de la mosquée Ḥasan Pâdishâh rappelle par exemple de très près ceux de la mosquée qarâ quyûnlû voisine. Et, au-dessus du mihrab, des carreaux rectangulaires cobalt à rehauts d'or (fragmentaires) ne manquent pas d'évoquer ceux du mausolée de la Mosquée bleue, tant par leur technique que par leur emplacement si peu commun. Les fragments conservés sur la mosquée d'Ûzûn Ḥasan semblent en effet indiquer

que ces carreaux rehaussés d'or couvraient toute la partie supérieure de l'élévation. Les nombreuses analogies entre les deux monuments confirment que les mêmes ateliers ont travaillé vers 870/1465 sur la Mosquée bleue puis, une dizaine d'années plus tard, sur la mosquée Ḥasan Pâdishâh de Tabriz. Bien des traits décoratifs déjà observés dans le Mosquée bleue se retrouvent dans la fondation d'Ûzûn Ḥasan, esquissant certainement des caractères propres aux productions tabrizîs. La découverte des céramiques de la mosquée âq quyûnlû du complexe Naşriya confirme sans conteste le caractère original et novateur des productions de Tabriz.

SYNTHÈSE

La céramique architecturale conforte la réputation de Tabriz : la capitale iranienne des Qarâ Quyûnlûs et des Âq Quyûnlûs apparaît comme un centre culturel particulièrement novateur au xv^e siècle. Si les vestiges matériels conservés sont aujourd'hui restreints, les sources textuelles permettent d'esquisser les contours des principales fondations qui virent le jour au cours de la seconde moitié du xv^e siècle. Et ces fondations sont nombreuses : les Qarâ Quyûnlûs font ériger le complexe funéraire Muẓaffariya (870/1465), comprenant notamment l'actuelle Mosquée bleue, un *khânqâh*, un *qanat*, peut-être une madrasa, et diverses autres structures ; Jahânshâh construit son palais sur la place Şâhibâbâd (871/1466). À travers ces ensembles, les Qarâ Quyûnlûs marquent ainsi le nouveau cœur de leur capitale. Les Âq Quyûnlûs poursuivent par la suite ces fondations, en restaurant notamment le palais de la place Şâhibâbâd, bientôt renommé Hasht Bihisht (voire en le reconstruisant, vers 888-891/1483-1486). Plus encore, les nouveaux maîtres de Tabriz font ériger un important ensemble funéraire : le complexe Naşriya

(vers 882-889/1477-1484). C'est de celui-ci qu'émanent aujourd'hui les vestiges de la mosquée Ūzûn Pâdishâh.

Outre un mécénat architectural actif de la part des souverains, les témoignages matériels subsistant des fondations Muẓaffariya et Naşriya démontrent que la production des décors en céramique présentait un caractère très original, à travers l'emploi de techniques peu usitées dans les autres centres : ainsi des nombreux revêtements en « bleu-et-blanc », des carreaux cobalt rehaussés de dorures, ou même du traitement de la pierre sculptée, pour lesquels on retrouve les mêmes spécificités dans les deux édifices. Citons également les carreaux lustrés de la Mosquée bleue, ou encore les étonnants revêtements à glaçure verte ou jaune de la mosquée Ūzûn Pâdishâh. La mise au point de tant de techniques originales, conjuguée à la diffusion de modèles depuis la capitale vers les autres cités turkmènes, érigent sans surprise Tabriz au rang de premier centre artistique turkmène pour la céramique architecturale, et illustrent une nouvelle fois le rayonnement de ce centre charnière au cours du xv^e siècle.

REMERCIEMENTS

Je crye à toutes gens, merciz !
François Villon, *Petit Testament*, 1456

Ce livre est le fruit des cinq années passées sur ma thèse de doctorat (2005-2010). Ma pensée et ma reconnaissance vont en premier lieu à ma première directrice de recherche : la très regrettée Marianne Barrucand, pour la confiance qu'elle m'apporta. Sa force et sa personnalité resteront pour moi un inoubliable exemple.

Mes plus sincères remerciements s'adressent également à Jean-Pierre Van Staëvel pour avoir accepté de reprendre la direction de cette thèse après le décès de Marianne et pour m'avoir depuis lors offert son immuable soutien.

Cette recherche n'aurait jamais vu le jour sans les conseils avisés, la confiance et les encouragements sans faille que m'a prodigués Éloïse Brac de la Perrière, qui a assuré la codirection de mes recherches. Les mots ne sauraient témoigner de la reconnaissance et de l'amitié que j'éprouve à son égard.

Je tiens également à exprimer ma profonde gratitude à Maria Szuppe, Bernard O'Kane et Yves Porter, qui acceptèrent de participer à mon jury de thèse le 3 décembre 2010. Mes chaleureux remerciements pour leurs commentaires, leurs conseils et pour les discussions qu'ils suscitèrent et qui ont grandement enrichis mon approche de ce sujet.

Ces recherches n'auraient pu être réalisées sans le soutien financier de plusieurs institutions. Je tiens ainsi à remercier l'UFR d'histoire de l'art de l'université Paris-Sorbonne, pour m'avoir offert pendant trois ans les moyens matériels nécessaires pour mener à bien cette recherche par le biais d'une allocation de recherche et d'un monitorat.

Je remercie également les instituts m'ayant offert le support financier et institutionnel nécessaire pour

la réalisation de mes missions : l'Institut français d'études anatoliennes à Istanbul (IFÉA) et l'Institut français du Proche-Orient de Damas (IFPO) pour les bourses de courte durée allouées en 2006. Merci à l'Institut français de recherches en Iran (IFRI) pour m'avoir ouvert ses portes ainsi qu'à l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO), grâce auxquels j'ai pu réaliser différents relevés de terrain en Iran.

Si le chemin de la thèse prend parfois un tour solitaire, ce n'est pourtant pas faute d'y croiser le soutien de nombreux collègues et amis. Mes très sincères et chaleureux remerciements à tous pour vos remarques, vos conseils, votre écoute, pour nos échanges. Une attention particulière à Christine Shimizu, pour m'avoir ouvert les portes de la Cité de la céramique à Sèvres, ainsi qu'à Marie-Christine David, et à Francis Richard pour son soutien.

Merci à Rania Abdellatif, Clara Alvarez Dopico, Monique Buresi, Frantz Chaigne, Susan Day, Claire Delery, Ghazaleh Emaïlpour Qouchâni, Rika Gyselen, Salima Hellal, Yuka Kadoi, Khalida Mahi, Françoise Micheau, Delphine Miroudot, Mehdi Mohammad-Zâdeh, Hélène Renel, Simon Rettig, Laure Soustiel, Alexis Renard, feu Sa'id J. Torâbi Tabâtabâ'i, Bulle Tuil Leonetti, Assia Touarigt, Chokry Touihri.

Un grand merci enfin à Noémie Lucas pour sa patiente relecture de ce manuscrit.

À Thomas. À mes proches et amis, si précieux, pour votre indéfectible soutien.

Sandra Aube,
automne 2014

CATALOGUE DES FORMES

Ce catalogue recense les principaux motifs végétaux et réseaux géométriques observés dans les décors attribuables sans ambiguïté aux époques qarâ quyûnlû et âq quyûnlû. La plupart proviennent de panneaux en mosaïque de carreaux découpés.

La succession des dessins ne vise pas à suggérer une certaine évolution formelle de ces motifs, et le vocabulaire employé ne prétend pas proposer une nouvelle terminologie. L'échelle entre les différentes formes représentées n'a pas été respectée, un même ornement pouvant prendre des dimensions très variables en fonction de sa disposition. Ce catalogue des formes a été réalisé comme un outil méthodologique et de réflexion. Les dessins ici proposés doivent permettre d'obtenir une vue d'ensemble du répertoire formel turkmène, et ainsi offrir à la communauté scientifique un outil pour d'éventuels parallèles comparatifs.

Par souci de clarté, les monuments sur lesquels les motifs ont été recensés sont indiqués par de simples numéros, classés selon leur ordre d'apparition dans les chapitres 4 à 7 du présent livre :

1. Mosquée bleue, Tabriz
2. Mosquée Hasan Pâdishâh, Tabriz
3. Darb-i Imâm, Ispahan
4. Mausolée de Shaykh Abû Ma'sûd, Ispahan
5. Complexe du Darb-i Kûshk, Ispahan
6. Mosquée Panja-yi 'Alî, Qum
7. Mosquée Maydân-i Sang (ou Mîr 'Imâd), Kâshân
8. Mosquée Amîr Khîzrshâh, Yazd
9. Mosquée Sar-i Rîg, Yazd
10. Mosquée Sar-i Puluk, Yazd
11. Masjid-i Jâmi', Yazd
12. Mosquée Shaykh Dâdâ, Yazd
13. Mausolée de Shâhzâda Fâzil, Yazd
14. Masjid-i Jâmi', Bafrûya
15. Masjid-i Jâmi', Fîrûzâbâd
16. Mosquée Rîg, Rizwânshahr
17. Complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, Bundarâbâd
18. Masjid-i Jâmi', Ashkîzar
19. Masjid-i Jâmi', Abrandâbâd
20. Mosquée Shâh Walî, Taft
21. Complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, Bîdâkhawîd
22. Safa Cami, Diyarbakır
23. Mausolée de Zaynâl Bay, Hasankeyf

ROSETTES

Fleur stylisée, le plus souvent centrée et dotée d'au moins une corolle de cinq pétales lobés ou lancéolés, avec ou sans bouton central. Cette définition initiale peut donner naissance à des déclinaisons ornementales variées, introduisant des variations dans le nombre de corolles, leurs formes, voire leur bouton central.

La rosette a généralement une fonction de remplissage : elle punctue les tiges fleuries qui

ornent l'arrière-plan de la plupart des compositions végétales. Dans de plus rares cas, des rosettes plus épanouies prennent alors une relative indépendance ornementale. C'est notamment le cas des rosettes à corolles multiples et des rosettes festonnées ou trilobées, qui s'avèrent souvent de taille plus conséquente et d'une couleur distincte des motifs d'habillage des tiges fleuries.

218



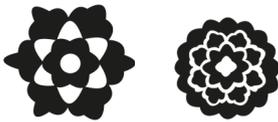
Rosette à cinq pétales ouverts autour d'un bouton central.
(1, 2, 3, 4, 5, 7, 9, 11, 16, 20)



Rosettes à six pétales lobés (lobes simples ou trilobés) ouverts autour d'un bouton central étoilé.
(1, 2, 5, 16, 19)



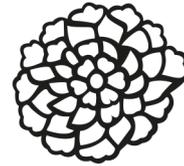
Rosettes à cinq ou six pétales lobés ouverts et seconde corolle lobée ou bilobée. (1, 4, 5, 7, 11)



Rosettes à six ou sept pétales ouverts et triple corolle. (4, 5)



Rosette à six (ou huit) pétales cordiformes fermés autour d'un bouton central. (1)



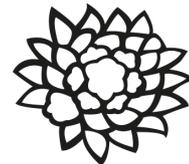
Rosette à six pétales cordiformes fermés autour d'un bouton central ; quadruple corolle de type papilionacée. (1)



Rosette à six pétales ouverts circonscrits par une seconde corolle lobée. (11)



Rosettes à cinq ou six pétales lobés ouverts circonscrits, à double ou triple corolle de type papilionacée. (1)



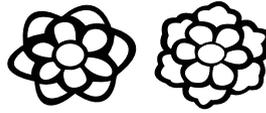
Rosette à six pétales ouverts dotée d'une quadruple corolle papilionacée. (1)



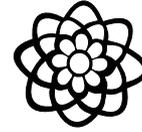
Rosette à six pétales ouverts, triple corolle. (1)



Rosette à (cinq ou) six pétales fermés autour d'un bouton central. (1, 3, 4, 8, 15)



Rosettes à six pétales fermés autour d'un bouton central, double corolle lobée (simple ou trilobée). (1, 4, 11)



Rosette à huit pétales fermés autour d'un bouton central, triple corolle lobée. (1)



Rosette à cinq pétales lancéolés ouverts autour d'un bouton central. (7, 16, 20)



Rosette à cinq (ou six) pétales lancéolés fermés autour d'un bouton central. (1, 3, 4, 11, 15, 16)



Rosette à six pétales lancéolés fermés autour d'un bouton central, seconde corolle trilobée. (3)



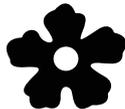
Rosette à (cinq ou) six pétales fermés, sans bouton central. (1, 3, 5)



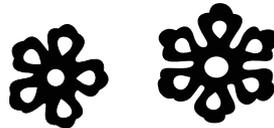
Rosette à cinq pétales lancéolés, symétrie verticale. (1, 4, 11)



Rosette à cinq pétales fermés, agrémentée d'une seconde corolle trilobée ; symétrie verticale. (1)



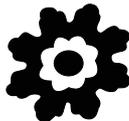
Rosette à cinq (ou six) pétales trilobés autour d'un bouton central. (1, 4, 11)



Rosettes à cinq ou six pétales trilobés évidés. (3, 4, 8)



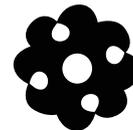
Rosette à six pétales festonnés autour d'un bouton central. (1, 2)



Rosette à huit pétales ouverts autour d'un bouton central, dotée d'une seconde corolle trilobée. (7)



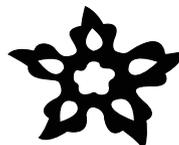
Rosette à pétales festonnés ouverts autour d'un bouton central nervuré. (1)



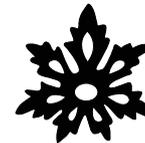
Rosette à huit pétales bi- ou trilobés ouverts autour d'un bouton central. (2, 14)



Rosette à cinq pétales festonnés et bouton central, symétrie verticale. (5, 11)



Rosette à cinq pétales trilobés autour d'un bouton central. (4)



Rosette à (cinq ou) sept pétales dentés autour d'un bouton central, symétrie verticale. (1, 11)

LOTUS

Le lotus est une corolle de type papilionacée, de forme généralement décurrente, possédant un axe de symétrie vertical. Sa fleur centrale est presque toujours mandorlée. Les feuilles du lotus conjuguent la plupart du temps des formes lobées et lancéolées, décurrentes. Comme la rosette, le lotus peut développer plusieurs corolles.

C'est la fleur la plus largement représentée dans les décors architecturaux d'époques qarâ quyûnlû et

âq quyûnlû. Héritée des apports chinois, c'est une version largement « iranisée » et stylisée qui gagne les décors turkmènes. Le lotus est nécessairement porté par une tige fleurie. Selon ses formes et dimensions, il peut être aussi bien employé comme élément de remplissage que comme motif principal structurant une composition.

220



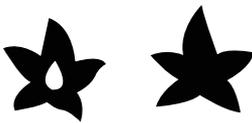
Lotus à sept ou huit feuilles lancéolées ouvertes et tête lobée. (5)



Lotus à quatre ou six feuilles lancéolées et tête bilobée. (1, 4, 16, 20)



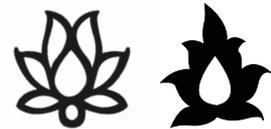
Lotus à trois feuilles à tête trilobée. (4, 5)



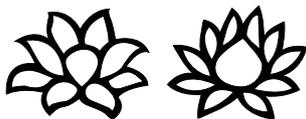
Lotus lancéolé à cinq (ou six) pétales ouverts, avec ou sans fleur centrale apparente. (3, 5, 15, 16, 20)



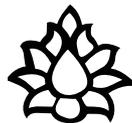
Lotus à six feuilles lancéolées. (1, 3, 7, 8, 11, 15)



Lotus lancéolé à sept feuilles. (1, 3, 7, 15)



Lotus à huit ou dix feuilles lancéolées. (1)



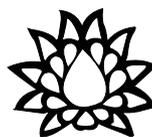
Lotus lancéolé à dix feuilles. (1)



Lotus à neuf feuilles lancéolées et lobées. (1, 7, 11)



Lotus à huit feuilles prolongées par une seconde corolle à pétales trilobés. (1)



Lotus onze feuilles lobées et seconde corolle lancéolée. (3, 4)



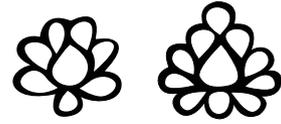
Lotus de profil, à sept feuilles lancéolées sur calice et tige. (1, 3)



Lotus à tête lobée à six feuilles fermées lancéolées, voire lobées. (1, 3, 4, 5, 11)



Lotus à huit feuilles lancéolées et tête bilobée. (11, 15)



Lotus à sept ou dix feuilles lobées. (1, 11)



Lotus à cinq feuilles à tête trilobée. (1, 5, 8)



Lotus à (cinq ou) huit pétales lancéolés et tête trilobée. (1, 4)



Lotus à six pétales lobés, double corolle et tête cordiforme. (1)



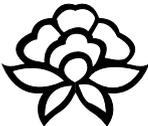
Lotus lancéolé à tête bilobée, à double corolle. (11)



Lotus lobé à neuf pétales augmenté d'une seconde corolle. (11)



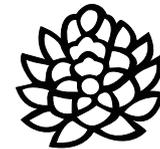
Lotus à fleur mixte sur quadruple corolle. (4)



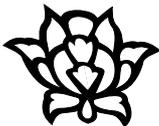
Lotus à cinq pétales lancéolés, tête trilobée et seconde corolle cordiforme. (4)



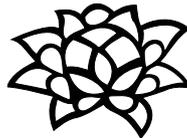
Lotus à fleur en fleuron, triple corolle et tête trilobée. (1)



Lotus à fleur en fleuron sur triple corolle lobée et lancéolée. (1)



Lotus à fleur en fleuron et pétales lancéolés et lobés. (4)



Lotus à fleur mixte sur triple corolle lobée et lancéolée, tête lobée. (1)



Lotus à fleur en fleuron et quadruple corolle et tête trilobée. (1)



Lotus à fleur en fleuron et quatre corolles. (1)

FEUILLES DE LOTUS

Feuille à symétrie verticale formée de pétiotes festonnés, généralement évidés, elle repose souvent sur une base uni- ou multilobée, voire sur un calice.

Dérivée, comme le lotus, du répertoire formel chinois et notamment Yuan, la feuille de lotus se développe considérablement en Iran dans le répertoire formel qarâ quyûnlû. Véritable élément de structuration d'une composition végétale, la feuille de lotus est un ornement de premier plan : elle anime les tiges fleuries,

mais s'en distingue visuellement par sa couleur jaune et ses dimensions toujours plus importantes que les autres fleurs ou feuilles. Ses déclinaisons formelles sont nombreuses, pouvant faire varier tant le nombre de ses folioles (de trois à treize), que leurs contours ou encore la forme du calice. Sous sa forme la plus épanouie, la feuille de lotus va jusqu'à se dédoubler : l'une devient un calice supportant une seconde feuille de lotus.

222



Feuille de lotus à trois pétiotes festonnés sur calice (unilobé) ou bilobé. (1, 4, 5, 7, 9, 16)



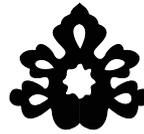
Feuilles de lotus à cinq pétiotes évidés sur calice simple. (3, 16)



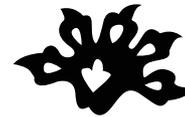
Feuille de lotus à cinq pétiotes évidés autour d'un bouton multilobé, sur calice trilobé. (11, 16)



Feuille de lotus à cinq pétiotes autour d'un bouton central polylobé, sur calice bilobé. (3, 4)



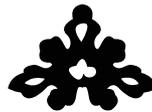
Feuille de lotus à cinq pétiotes évidés, bouton central étoilé, calice bilobé. (11)



Feuille de lotus à cinq folioles tripartites sur un calice bilobé. (1, 16)



Feuille de lotus à sept folioles tri- et polylobés autour d'une rosette centrale et sur un calice lobé. (11)



Feuille de lotus à sept pétales festonnés autour d'un bouton central polylobé. (4)



Feuille de lotus à trois pétiotes festonnés évidés et calice bipartite. (11)



Feuille de lotus à trois pétiotes festonnés évidés. (4)



Feuille de lotus à cinq pétiotes festonnés autour d'un bouton central mandorlé. (1)



Feuille de lotus à cinq pétiotes pleins autour d'un bouton central trilobé et un calice bilobé. (1)



Feuille de lotus à six pétales festonnés autour d'un bouton central en rosette. (1)



Feuille de lotus à trois pétales festonnés pleins, sur un calice bilobé. (2, 12)



Feuille de lotus nervurée à trois pétales sur calice bilobé. (1)



Feuille de lotus à cinq pétales pleins, bouton central et calice quadrilobés. (11)



Feuille de lotus à quatre pétales festonnés pleins sans bouton central et sur calice bipartite. (1)



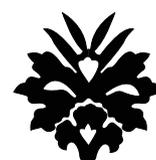
Feuilles de lotus à cinq pétales ouverts sans bouton central ni calice. (1)



Feuille de lotus à deux pétales festonnés et évidés sur calice unilobé, surmontée d'une portion de rosette à corolles multiples. (1)



Feuille de lotus à quatre pétales festonnés et évidés sur calice trilobé, et surmontée d'une portion de rosette à corolles multiples. (1)



Feuille de lotus à trois pétales sur base unilobée, servant de calice à une seconde feuille de lotus composite. (4)



Feuille de lotus à sept folioles tri- et multilobés, sans bouton central, calice simple soutenu par une tige. (4)



Feuille de lotus à cinq pétales tripartites évidés soutenus par une tige. (1)



Feuille de lotus à cinq pétales sur calice bilobé, servant de calice à une seconde feuille de lotus à onze pétales festonnés évidés. (3)

TRÈFLES, BOURGEONS ET FLEURONS

Trèfles, bourgeons et fleurons sont de petits ornements végétaux stylisés qui habillent les tiges fleuries des arrières-plans de décors végétaux.

Le trèfle se compose de trois feuilles identiques qui se rattachent autour d'un point centré. Le bourgeon est une forme végétale naissante à composante unique. Le fleuron est quant à lui un ornement évoquant un motif floral, mais de forme composite et extrêmement

stylisée. Il est organisé autour d'un axe de symétrie vertical ou centré. Dans une majorité de cas, il dérive d'un élément végétal distinct (bourgeon, trèfle, rosette ou lotus...) mais pour lequel le degré avancé de stylisation n'a pas permis de classer dans sa famille d'origine. Trèfles, bourgeons et fleurons sont présentés ensemble en raison de la grande parenté formelle qui les unit.



Trèfle à feuilles ouvertes.
(3, 8, 9, 10, 12, 14, 16, 20)



Trèfle à feuilles ouvertes autour d'un bouton central. (3, 11, 16)



Trèfle plein, sur calice et tige.
(1, 7)



Trèfle à feuilles fermées.
(1, 3, 9, 11, 12)



Trèfle à feuilles fermées, augmenté d'une corolle trilobée. (1)



Trèfle à feuilles trilobées fermées.
(1, 8)



Trèfle à feuilles cordiformes fermées.
(1, 2, 7, 11)



Trèfle à feuilles cordiformes fermées augmenté d'une corolle lancéolée. (1)



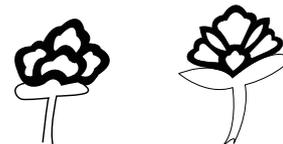
Trèfle à feuilles cordiformes autour d'un bouton central apparent. (11)



Trèfle évidé sur calice et tige.
(1, 4, 7, 11)



Trèfle fermé, sur calice et tige.
(1, 11)



Trèfles pleins sur calice et tige, agrémentés d'une seconde corolle trilobée. (4, 5, 11)



Trèfle à feuilles tripartites évidées rassemblées par une tige. (7)



Trèfle à feuilles festonnées rassemblées par une tige. (11)



Bourgeon lancéolé plein sur calice et tige.
(1, 3, 7, 9, 10, 12, 14, 16, 19)



Bourgeon lobé plein sur calice et tige.
(8, 11)



Bourgeon bilobé sur calice et tige.
(1, 3)



Bourgeon lancéolé plein à contours festonnés sur calice et tige.
(3, 10, 14, 16, 20)



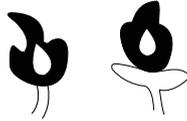
Bourgeon lancéolé évidé à base bilobée.
(4, 5, 8, 16)



Bourgeons lancéolés évidés sans ou avec calice, sur tige. (Sans calice : 1, 2, 3, 4, 5, 7, 9, 11, 15, 16, 20 ; avec calice : 1, 3, 5, 8, 11, 16, 20)



Bourgeons tripartites ouvert (à gauche) ou fermé (à droite) avec calice et tige.
(3, 4, 9, 11)



Bourgeons trifides ouverts autour d'un bouton mandorlé, avec ou sans calice.
(Sans calice : 1, 3, 10, 11, 15, 19 ; avec calice : 2, 3, 4, 5, 11)



Bourgeon denté avec bouton mandorlé et sur tige.
(3, 4, 5)



Fleuron dérivé du bourgeon tripartite, sur calice simple lobé. (1, 3, 5, 7)



Fleurons dérivés du bourgeon tripartite, sur calice lancéolé (à deux ou quatre feuilles).
(3, 4, 5, 11)



Fleuron dérivé du bourgeon tripartite sur calice lancéolé et prolongé d'une seconde corolle trilobée. (11)



Fleuron à cinq feuilles lancéolées et cordiformes. (1)



Fleuron à quatre feuilles, cordiformes et lancéolées. (1)



Fleurons à quatre pétales lobés.
(1, 5)



Fleuron dérivé du bourgeon tripartite fermé, sur calice lancéolé.
(3, 11, 15)



Fleurons à cinq pétales lancéolés et cordiformes ou trilobés autour d'un bouton central à droite. (1)



Fleuron dérivée du bourgeon tripartite, avec calice lancéolé.
(11)



Bourgeon trilobé.
(5, 7, 9, 11, 12, 23)



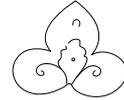
Bourgeon trilobé (écrasé).
(1, 3, 5, 9, 11, 12, 14)



Bourgeon tripartite ouvert à tête lancéolée, avec bouton central apparent.
(1, 2, 3, 5, 7, 16)



Fleurons tripartites évidés
(dérivés de la palmette tripartite).
(gauche : 1, 5, 7, 11, 16 ; droite : 2, 4, 9)



Fleuron tripartite à nervures.
(1)

226



Fleuron tripartite (dérivé de la palmette).
(2, 7, 23)



Fleuron trilobé (dérivé d'enroulements végétaux). (11)



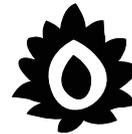
Fleuron tripartite à remplissage végétal
(dérivé de la palmette tripartite). (1)



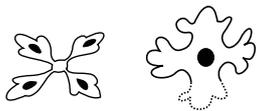
Fleuron quadripartite (dérivé de la palmette à remplissage végétal). (1)



Fleuron polylobé évidé.
(16)



Fleuron denté évidé.
(1)



Fleurons à quatre feuilles trilobées.
(1, 2, 11)



Fleuron à quatre feuilles polylobées.
(1)



Fleuron à huit feuilles tripartites centrées sur une rosette. (5)



Fleurons dérivés du bourgeon évidé sur calice. (1)

NŒUDS

Les tiges végétales forment parfois des nœuds au cours de leurs savantes pérégrinations. Le procédé reste cependant assez limité.

Dans le même registre méritent également d'apparaître les enroulements que forment certaines palmettes sur elles-mêmes, constituant à leur tour une sorte de nœud végétal. Ces enroulements sont

plus fréquemment observés que les nœuds stylisés de tiges, qui restent rares.



Nœud à boucle lancéolée.
(1, 9)



Nœud à trois points.
(3, 23)



Nœud angulaire à trois points.
(1)



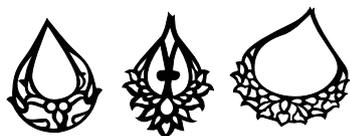
Nœud formé par une demi-palmette simple à nodules, enroulée.
(3)



Nœud formé par un enroulement de demi-palmette bifide à nodule.
(1, 3, 11, 23)



Nœud formé par un enroulement de demi-palmette à remplissage végétal et nodule interne. (4, 9)



Nœuds formés par des demi-palmettes dentées à remplissage végétal. (1, 4)



Enroulements de fleurons trilobés autour d'une tige. (1)



Nœud quadrangulaire.
(1)

PALMETTES

Abstraction d'une feuille, la palmette est l'ornement végétal stylisé principalement utilisé pour structurer toute composition végétale.

Le motif se décompose en « palmettes » et « demi-palmettes » : c'est la tige sensiblement désaxée qui permet de distinguer les moitiés de palmettes des formes entières.

Ses déclinaisons formelles sont très nombreuses : la palmette peut être simple, bifide ou trifide ; dans ce dernier cas, elle tend à se confondre avec le fleuron tripartite. Ses contours sont lisses ou parfois dentés, et bien souvent rythmés par des nodules. Notons que la palmette est généralement formée d'un assemblage de plus petites demi-palmettes.



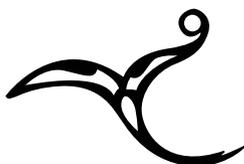
Palmette simple à contours lisses et remplissage végétal. (11, 15)



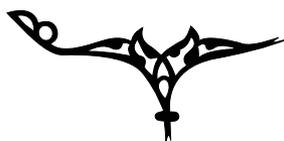
Palmette simple à contours lisses, remplissage végétal, nodule externe. (11)



Palmette bifide évidée, contour à une dent. (9)



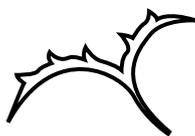
Palmette bifide lisse à remplissage végétal et nodule externe. (3, 11, 15)



Palmette bifide dentée, à remplissage végétal, prolongée par une demi-palmette. (1)



Palmettes bifides dentées, remplissage végétal. (16)



Palmette bifide pleine à contours dentés. (7, 15)



Palmette bifide évidée à contour denté. (1)



Palmettes bifides dentées à remplissage végétal, nodules externes. (1, 11)



Palmette bifide dentée à remplissage végétal. (1, 11)



Palmettes simples à contours dentés, remplissage à nervures. (1)



Palmette tripartite pleine à contours lisses. (5, 11)



Palmette tripartite évidée à contours lisses, deux nodules externes. (7, 9 - sans nodules)



Palmette tripartite à feuilles fermées et contours lisses. (10, 11)



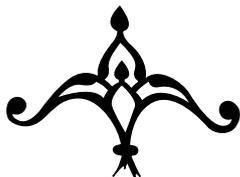
Palmette tripartite à feuilles fermées, contours lisses et nodules externes. (11)



Palmette tripartite lisse à remplissage végétal. (1, 15)



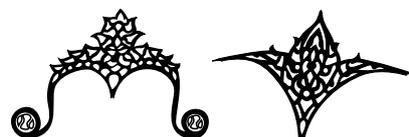
Palmette tripartite lisse à remplissage végétal, surmontée d'un bourgeon. (3)



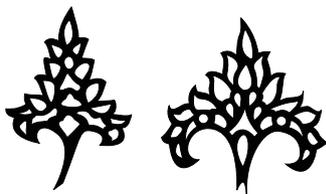
Palmette tripartite lisse à remplissage végétal, nodules externes et bourgeon supérieur. (3, 11)



Palmettes tripartites à contours dentés, remplissage végétal et nodules externes. (1, 11)



Palmette tripartite dentée à remplissage végétal. (1)



Palmettes tripartites dentées à remplissage végétal. (1)



Palmette tripartite dentée à remplissage végétal, surmontée d'un bourgeon. (1)



Palmette tripartite lisse à remplissage végétal surmontée d'un bourgeon. (4)



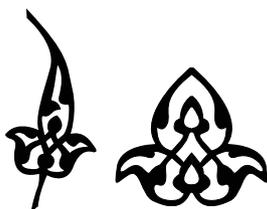
Palmettes tripartites lisses. (1, 3, 4, 9, 11, 15, 23)



Palmette tripartite lisse à remplissage végétal. (11)



Palmette tripartite lisse à remplissage végétal, sur nodules internes. (11, 16)



Palmettes tripartites lisses à remplissage végétal. (1, 3, 4, 11, 15)



Palmettes tripartites lisses à remplissage végétal. (1)



Palmette tripartite dentée à remplissage végétal, sur nodules internes. (1)

DEMI-PALMETTES



Demi-palmette simple à contours lisses. (1, 3, 9, 15, 23)



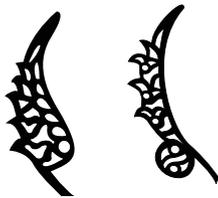
Demi-palmettes simples, lisses et évidées, à nodule interne ou externe. (Nodule interne : 3, 4, 20 ; nodule externe : 1, 9)



Demi-palmette simple à remplissage végétal et nodule interne. (1, 11)



Demi-palmettes simples dentées à remplissage végétal. (1, 11)



Demi-palmette simple dentée à remplissage végétal et nodule externe. (1)



Demi-palmette bifide dentée à remplissage végétal. (1, 15)



Demi-palmettes bifides à contours lisses. (1, 3, 5, 9, 11, 15)



Demi-palmette bifide lisse à remplissage végétal.(3)



Demi-palmettes bifides lisses et évidées à nodule interne. (3, 23)



Demi-palmette bifide lisse à nodule externe.(11, 23)



Demi-palmette trifide lisse et évidée à nodule interne.(1)



Demi-palmette trifide lisse et évidée, nodules interne et externe. (1)



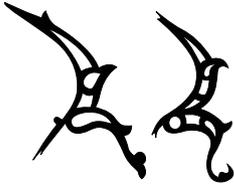
Demi-palmette bifide dentée à remplissage végétal et nodules internes. (1, 7)



Demi-palmette bifide à nodules interne et externes. (3, 23)



Demi-palmette bifide dentée prolongée par une demi-palmette, nodules interne et externe. (9)



Demi-palmettes bifides dentées à remplissage végétal, prolongées par une demi-palmette. (1)



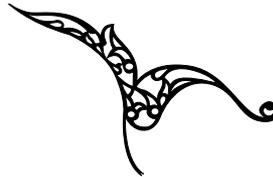
Demi-palmette bifide lisse à remplissage végétal. (1, 3, 7)



Demi-palmette bifide dentée à remplissage végétal. (3)



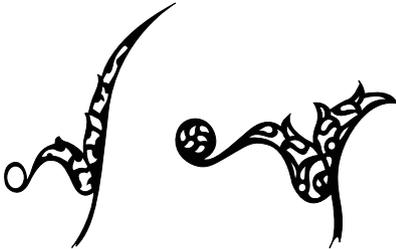
Demi-palmette bifide lisse à remplissage végétal, nodule interne. (4)



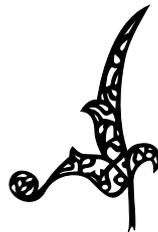
Demi-palmette bifide à remplissage végétal et nodule externe. (1, 4)



Demi-palmette bifide dentée, à remplissage végétal et nodules externes. (1)



Demi-palmettes bifides dentées à remplissage végétal et nodule externe. (1)



Demi-palmette trifide dentée, à remplissage végétal et nodule externe. (1)



Demi-palmette bifide pleine et dentée, à nodule externe, prolongée par deux bourgeons. (5)

NUAGES

Héritage chinois introduit au répertoire persan dès la période il-khânide, le nuage sinisant reste peu employé dans le décor architectural qarâ quyûnlû ou âq quyûnlû. La plupart des occurrences relevées proviennent de la Masjid-i Kabûd de Tabriz. Ses contours souvent festonnés et ses mouvements souples

rapprochent parfois le nuage de certaines formes de bourgeons ou de simples tiges.



(localisation : 1)



(localisation : 1)



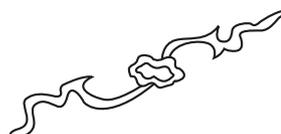
(localisation : 1)



(localisation : 1)



(localisation : 7, 11)



(localisation : 1)

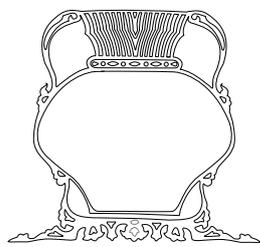


(localisation : 3)

VASES

Régulièrement recensés dans les décors végétaux turkmènes – et notamment qarâ quyûnlûs –, les vases sont employés pour donner naissance à d'amples compositions végétales, l'ensemble formant ainsi ce qui a été qualifié de vases fleuris.

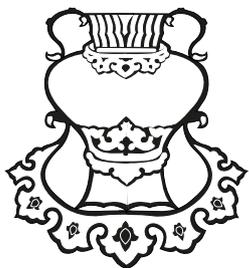
Ces récipients prennent en fait généralement la forme de bouteilles piriformes à deux anses, reposant sur une base végétale rappelant les feuilles de lotus. Plus rarement, de petits bassins circulaires remplissent également la fonction de réceptable au motif du vase fleuri.



(localisation : 3)



(localisation : 11)



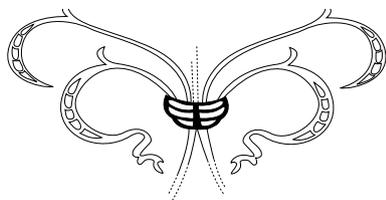
(localisation : 4)



(localisation : 11)



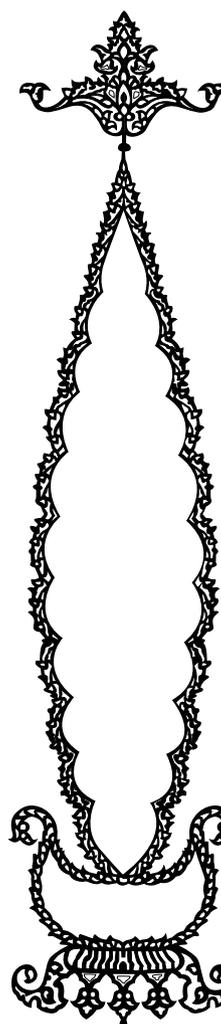
(localisation : 3)



(localisation : 1)



(localisation : 1)

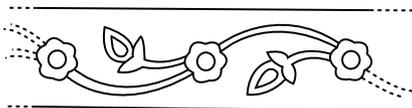


(localisation : 1)

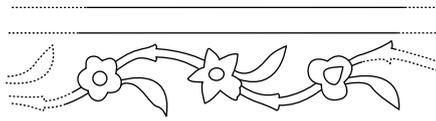


(localisation : 4)

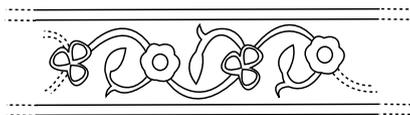
CATALOGUE DES BORDURES



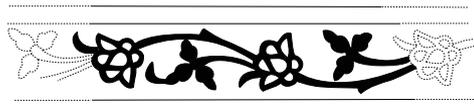
Tige sinusoïdale de rosettes et bourgeons (rinceaux). (1, 12)



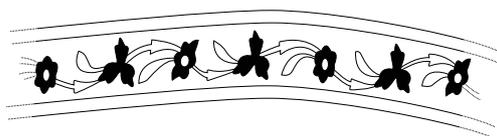
Rinceaux de rosettes, lotus et trèfles. (1, 11)



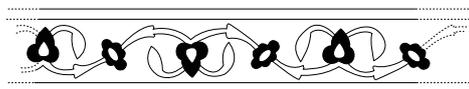
Rinceaux de rosettes et trèfles. (1)



Rinceaux de lotus et de trèfles. (11)

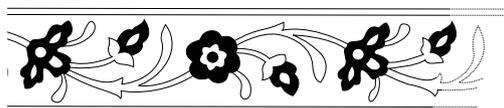


Rinceaux de lotus, rosettes et trèfles. (1)

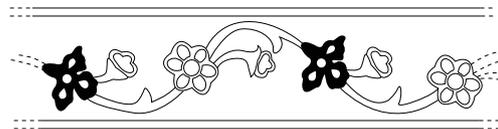


Rinceaux de bourgeons. (1)

234



Rinceaux de feuilles de lotus, rosettes et bourgeons. (4)



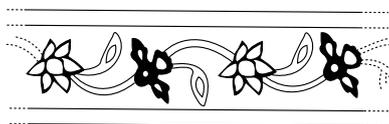
Rinceaux de feuilles de lotus, rosettes et bourgeons. (1)



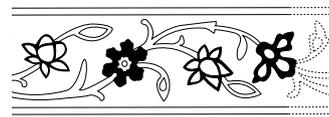
Rinceaux de rosettes et de bourgeons. (3)



Rinceaux de rosettes, lotus, feuilles de lotus et bourgeons. (1)



Rinceaux de rosettes, feuilles de lotus et bourgeons. (1, 7)



Rinceaux de lotus, rosettes, feuilles de lotus et bourgeons. (1)



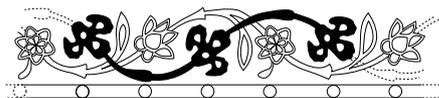
Rinceaux de bourgeons, lotus et rosettes. (5)



Frise à deux tiges fleuries :
palmettes tripartites alternant avec
rinceaux de bourgeons. (3)



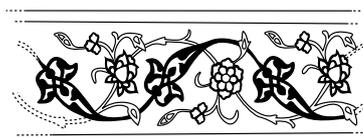
Frise à deux tiges fleuries :
palmettes tripartites alternant avec rinceaux
de lotus, rosettes et bourgeons. (1)



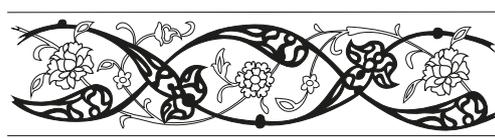
Frise à deux tiges fleuries :
rosettes, lotus et bourgeons alternant avec
rinceaux de feuilles de lotus. (1)



Frise à deux tiges fleuries :
palmettes tripartites alternant avec rinceaux
de lotus, rosettes et bourgeons. (3)



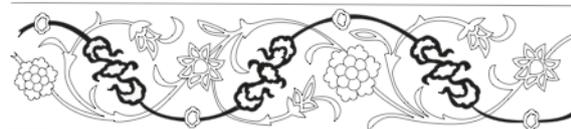
Frise à deux tiges fleuries :
palmettes tripartites alternant avec lotus,
rosettes, trèfles et bourgeons. (1)



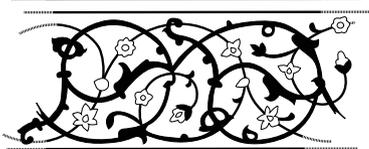
Frise à trois tiges fleuries : rinceaux de demi-palmettes simples,
alternant avec palmettes tripartites, alternant avec rinceaux
de lotus, rosettes, trèfles et bourgeons. (1)



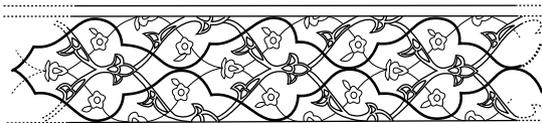
Frise à deux tiges fleuries : demi-palmettes simples,
enroulement de palmettes et palmettes tripartites,
alternant avec rinceaux de bourgeons. (4)



Frise à deux tiges fleuries :
nuages sinisants alternant avec rinceaux
de lotus, rosettes et bourgeons. (1, 18)



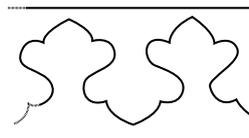
Frise à deux tiges fleuries : demi-palmettes bifides et
enroulement de palmettes alternant avec rinceaux de lotus,
rosettes et bourgeons. (5)



Frise triple : réseau d'arcs trilobés à corps cintré,
alternant avec médaillons de demi-palmettes bifides,
alternant avec tiges fleuries de rosettes et bourgeons. (11)



Frise double : réseau d'arcs trilobés à corps cintré
alternant avec tiges fleuries de rosettes. (3)



Frise d'arcs trilobés à corps cintrés
disposés en quinconce. (1, 7)



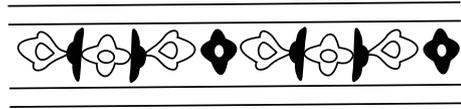
Frise de palmettes tripartites.
(7)



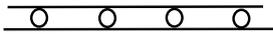
Frise de médaillons meublés de rinceaux
de demi-palmettes et de fleurons. (1, 23)



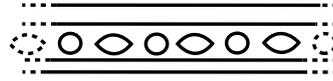
Rinceau de palmettes. (1)



Frise linéaire de bourgeons. (1, 4)

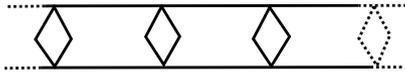


Frise de perles. (1, 3, 5, 11)

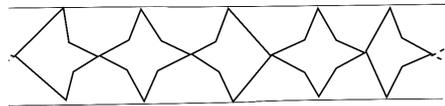


Frise d'ovales et de perles. (1, 3)

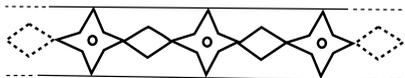
236



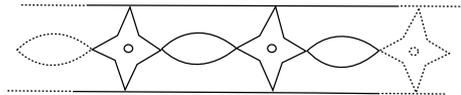
Frise et de losanges. (9, 21)



Frise d'étoiles à quatre branches et demi-étoiles. (9)



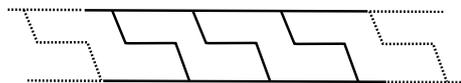
Frise d'étoiles à quatre branches et losanges. (2, 12, 16)



Frise d'étoile à quatre branches et d'ovales. (8, 9, 11, 12)



Frise de chevrons. (1, 3)



Frise de chevrons. (1)



Frise d'hexagones. (23)

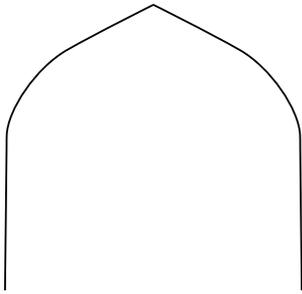


Frise d'hexagones et queues d'aronde. (14, 21)

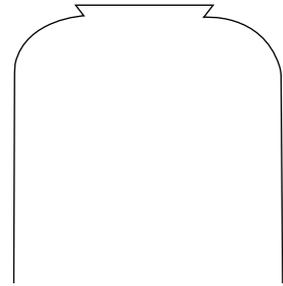


Frise de triangles en quinconce.
(7, 9, 10, 11, 12, 14, 15, 16, 17, 20, 21)

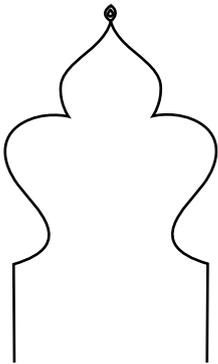
LES ARCS



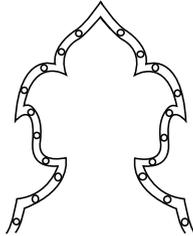
Arc brisé.
(4, 5, 12, 16)



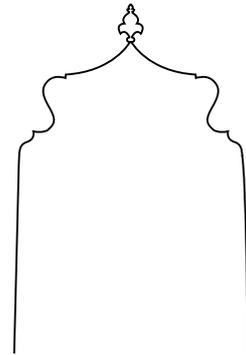
Arc en anse de panier à clé rehaussée.
(11, 12, 13)



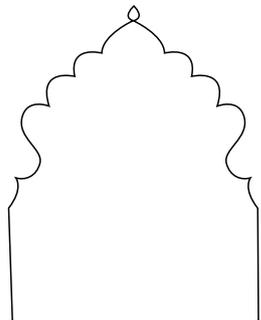
Arc trilobé à corps cintré. (7, 9, 11, 17)



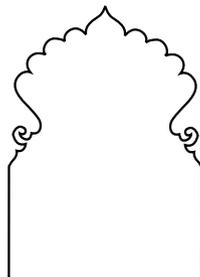
Arc trilobé à corps cintré (perlé). (1)



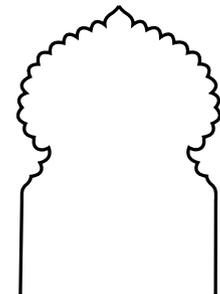
Arc recticurvilinéaire. (3)



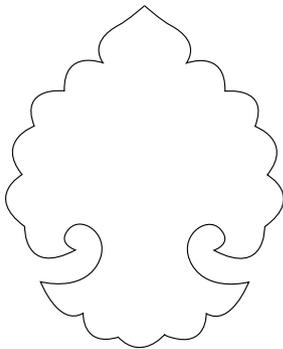
Arc polylobé à corps cintré.
(5, 7, 9, 10, 15, 16)



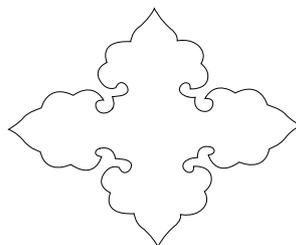
Arc polylobé à corps cintré.
(1, 11, 17)



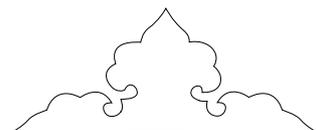
Arc polylobé à corps cintré.
(1, 8)



Bouquet fleuri. (1)

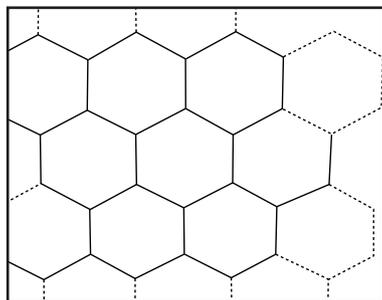


Bouquet quadrilobé. (1, 11, 15)

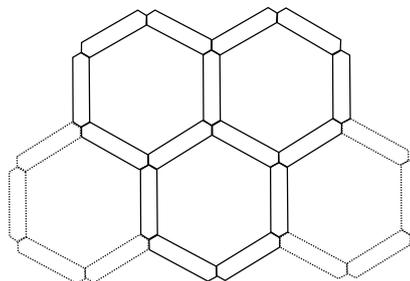


Demi-bouquet. (1)

CATALOGUE DES RÉSEAUX GÉOMÉTRIQUES

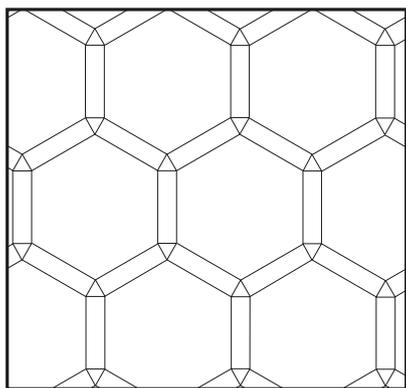


Réseau d'hexagones sur la pointe.
(1, 7, 9, 10, 11, 12, 15, 16, 20, 21)

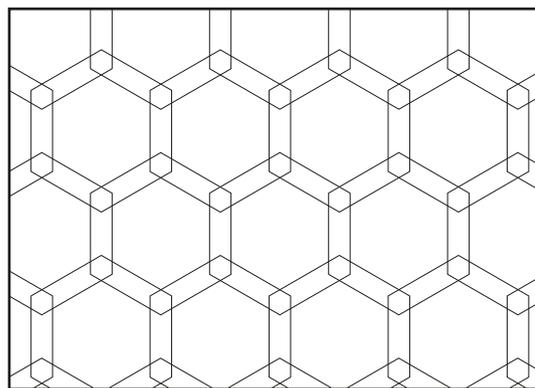


Réseau d'hexagones circonscrits
par six hexagones barlongs. (3)

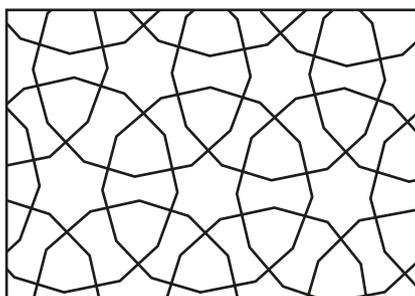
238



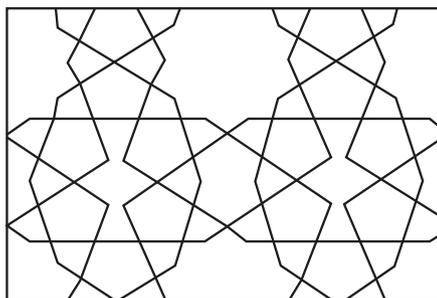
Réseau de dodécagones entrecroisés
à intersections triangulaires.
(7, 8, 17, 20, 23)



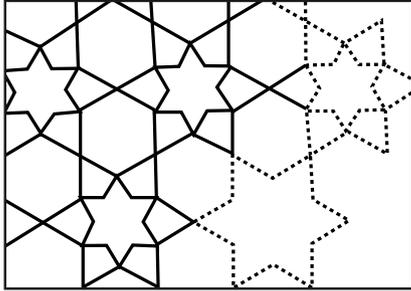
Réseau d'hexagones entrecroisés
à intersections hexagonales.
(7, 9, 12, 16)



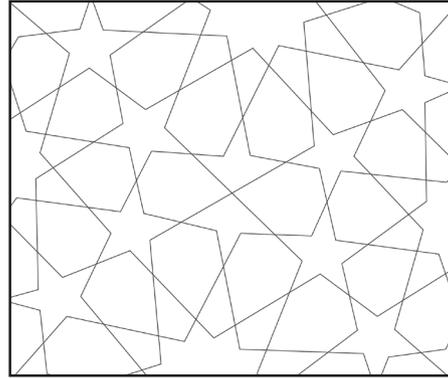
Réseau de dodécagones entrecroisés.
(7, 22)



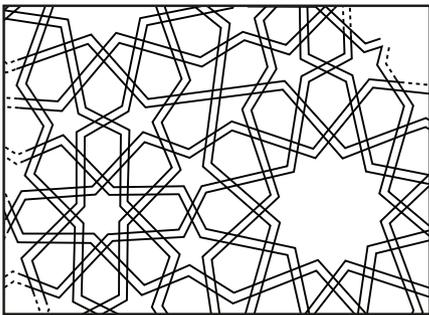
Réseau étoilé de polygones entrecroisés.
(2, 23)



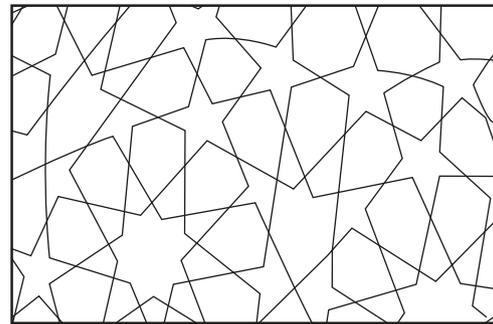
Réseau centré sur des étoiles à six branches circonscrites dans des hexagones. (5, 7)



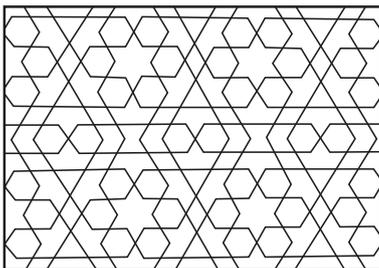
Réseau centré sur des étoiles à neuf et dix branches circonscrites dans des hexagones prolongés d'étoiles à cinq branches ou demi-étoiles. (1, 3, 11)



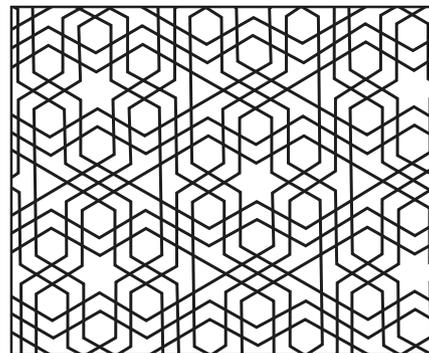
Réseau (doublé) centré sur des étoiles à douze branches circonscrites dans des hexagones prolongés d'étoiles à cinq branches ou demi-étoiles. (7, 8, 23)



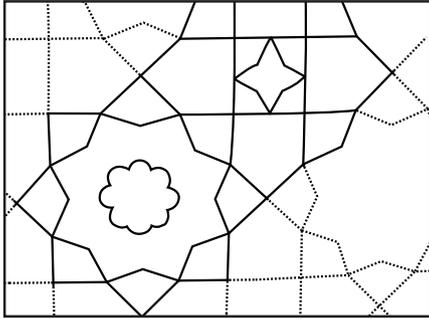
Réseau centré sur des étoiles à neuf branches circonscrites dans des hexagones prolongés d'étoiles à cinq branches ou demi-étoiles. (7, 20)



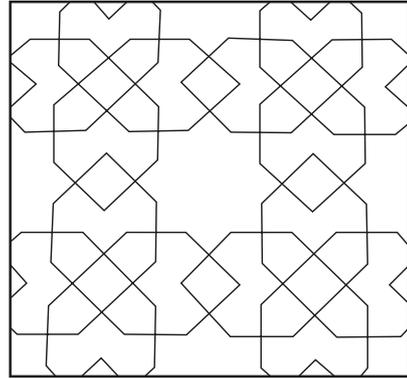
Réseau centré sur des étoiles à six branches circonscrites dans des hexagones ; demi-étoiles à intersections. (1)



Réseau (doublé) centré sur des étoiles à six branches circonscrites dans des hexagones ; demi-étoiles à intersections. (1, 13)

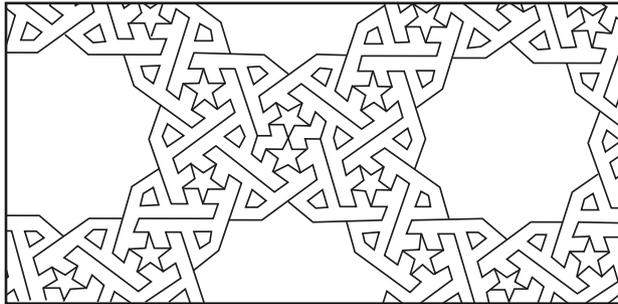


Réseau centré sur des étoiles à huit branches, alternant avec croix à quatre branches. (14)

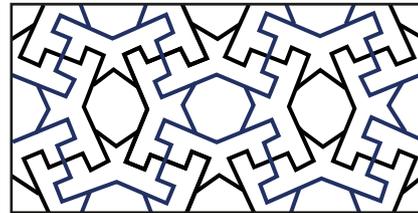


Réseau centré sur des étoiles à huit branches, alternant avec des croix à quatre branches et des demi-étoiles. (5, 7)

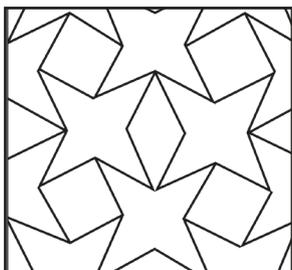
240



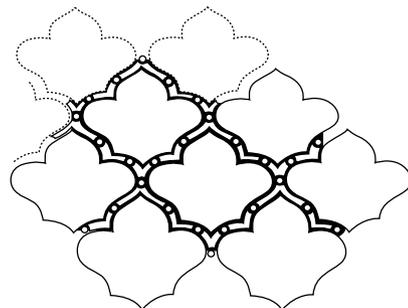
Réseau d'étoiles et de svastikas. (11, 17)



Réseau de svastikas. (1, 11)



Réseau d'étoiles à quatre branches et de carrés. (7)



Réseau de médaillons trilobés à corps cintré. (3)

Annexe 2

RÉPERTOIRE DES MÉCÈNES, MAÎTRES D'ŒUVRE ET ARTISANS

TABLE DES MÉCÈNES DES MONUMENTS QARĀ QUIYŪNLŪS ET ĀQ QUIYŪNLŪS ENREGISTRÉS DANS LES INSCRIPTIONS MONUMENTALES ET SOURCES TEXTUELLES

Nom	Édifice	Datation
... 'Abd al- ...	Kirmān, Qūbba-yi Sabz	Seconde moitié du xv ^e siècle
Aḥmad (m. 905/1499-1500)	Qaṣr al-Dasht (Chiraz), mosquée	875/1470-1471
Aḥmad (m. 905/1499-1500)	Qaṣr al-Dasht (Chiraz), mausolée de Rā'īs Fakhr al-dīn Ja'far al-Qaṣr al-Dasht	875/1470-1471
Ḥājj Shams al-dīn Muḥammad Shāh Bīdākhawīdī	Bīdākhawīd, <i>Khānqāh</i>	avant 856/1452
Ḥamza (sultan āq quyūnlū)	Mardin, citadelle	c. années 1430 ?
Ḥamza (sultan āq quyūnlū)	Mausolée de sultan Ḥamza	après 1444 ?
Ḥarith ibn al-imām al-Muftarḍ al-Ṭā'a Mūsa al-Kaẓīm	Qum, Masjid-i Panja-yi 'Alī	886/1481-1482
'Ibadullāh Aḥmad ibn 'Alī ibn Ḥasan 'Alī Aybak Ashkīzarī	Ashkīzar, Masjid-i Jāmi'	20 rabi' II 882/21 juillet 1477
'Imād al-dīn Maḥmūd al-Shīrwānī	Kāshān, Masjid-i Maydān-i Sang	868/1463-1464
Ja'far ibn 'Imad ibn 'Alī al-Ḥusayni al-Aẓamī al-Gulbārī	Ispahan, Zayn al-Mulk	885/1480-1481
Jahāngīr b. 'Alī (Āq Quyūnlū)	Mardin, mausolée de Jahāngīr	c. après 857/1453
Jahāngīr b. 'Alī (Āq Quyūnlū)	Diyarbakir, remparts	853/1449-1450
Jahāngīr b. 'Alī (Āq Quyūnlū)	Mardin, Hôpital de Jahāngīr (disparu)	c. 848-857/1444-1453
Jalāl al-dīn Khīzrshāh (émir tīmūride au moment de la fondation de la mosquée)	Yazd, Mosquée Khīzrshāh	Fondée en 849/1445-1446. Encore en cours de construction en 1457.
Jalāl al-dīn Muḥammad (Sayyid)	Yazd, Imāmzāda Abū Ja'far Muḥammad	859/1454-1455
Jalāl al-dīn Ṣafarshāh (émir)	Ispahan, Darb-i Imām	857/1453
Khalīl ibn Ūzūn Ḥasan (gouverneur de Hasankeyf)	Hasankeyf, pont sur le Tigre	vers 878/1473
Khalīl ibn Ūzūn Ḥasan (gouverneur de Hasankeyf)	Hasankeyf, mausolée de l'imam Muḥammad ibn 'Abd Allāh al-Ṭayār	878/1473
Khalīl ibn Ūzūn Ḥasan (gouverneur de Hasankeyf)	Hasankeyf, mausolée du prince Zaynāl	c. après 878/1473
Khātūn Jān Baygum (épouse du Qarā Quyūnlū Jahānshāh)	Tabriz, Masjid-i Kabūd	870/1465
Malika Saljūqshāh Baygum (mère de l'Āq Quyūnlū Ya'qūb)	Tabriz, Complexe Naṣriya	vers 889/1484
Mu'īn al-dīn 'Alī Maybudī (Khwāja) (vizir)	Yazd, Masjid-i Jāmi'	avant 861/1457
Mu'īn al-dīn 'Alī Maybudī (Khwāja)	Yazd, Imāmzāda Abū Ja'far Muḥammad	859/1454-1455
Mu'īn al-dīn 'Alī Maybudī (vizir)	Bafrūya, Masjid-i Jāmi'	859/1455
Mu'īn al-dīn 'Alī Maybudī (vizir)	Yazd, complexe Zangiyān (disparu)	Vers 861/1457

Nom	Édifice	Datation
Mubâriz al-dîn Bayındir ibn Rustam	Ahlat, Bayındir Cami	Rajab 882/octobre 1477
Muḥammad ibn Jalâl al-dîn ‘Arabshâh	Ispahan, <i>khânqâh</i> -mausolée Abû Maş‘ûd	895/1489-1490
Mûsa ustâd Shâh Maḥmûd ibn Kamâl al-dîn Shaykh Khabâz	Kâshân, mausolée Sulţân Yâlmân	902/1496
Nizâm al-Dawla al-dîn al-Ḥâjj Qanbar (émir, gouverneur de Yazd)	Yazd, Masjid-i Jâmi‘	861/1457
Nûr al-dîn Ni‘matullâh Walf (?)	Taft, <i>khânqâh</i> -mausolée de Shâh Khalîlullâh	876/1471-1472
Pîr Kamâl al-dîn Ismâ‘îl ibn Zâhir al-dîn Ibrâhîm Ashtarjânî (Shaykh)	Ashtarjân, Masjid-i Jâmi‘	881/1476
Qarâ Yûsuf (souverain qarâ quyûnlû)	Plaine de Khoys, <i>langar</i> (disparu)	Début du xv ^e siècle ?
Qâshim ibn Jahângîr (gouverneur de Mardin entre 893-908/1487-1502)	Mardin, Madrasa Kasımıye	Fin du xv ^e siècle
Quṭb al-dîn ibn Shams al-dîn Fîrûzâbâdî Maybud-i Yazd	Kâshân, Masjid-i Maydân-i Sang	867/1463 ou 897/1492
Sa‘îd... Shâb [Ḥusayn ibn Ḥasan ibn] ‘Alî ibn... Zargân Haftâdurî	Haftâdur, Masjid-i Châduk	1 ^{er} jamâdî I 892/4 mai 1487
242 Şâliha Khâtûn bint Jahânshâh (fille de Jahânshâh et de Khâtûn Jân Baygum)	Tabriz, Masjid-i Kabûd	Après 872/1467
Shâh Aslim Khâtûn (épouse de Mubâriz al-dîn Bâyındir ibn Rustam et mère de Ghiyâth al-dîn Muḥammad Âqâ)	Ahlat, Bayındir Türbesi	c. après ramadan 886/oct.-nov. 1481 et ou muḥaram 894/déc. 1488
Shams al-dîn ‘Alî	Fîrûzâbâd, Masjid-i Jâmi‘	rajab 866/avril 1462
Tâj al-dîn ibn ‘Alî ibn Sayyid Amîr	Fîn, Gonbad-i Safîd (disparu)	884/1479-1480
Ûzûn Ḥasan (Abû al-Nâşir Ḥasan Bahâdur)	Diyarbakır, remparts	864/1459-1460 er shawwâl 883/déc.-janv. 1478-1479
Ûzûn Ḥasan (Abû al-Nâşir Ḥasan Bahâdur)	Diyarbakır, Ulu Cami (?)	Vers 861-882/1457-1478
Ûzûn Ḥasan (Abû al-Nâşir Ḥasan Bahâdur)	Ispahan, Masjid-i Jâmi‘	880/1475-1476
Ûzûn Ḥasan (Abû al-Nâşir Ḥasan Bahâdur)	Tabriz, Complexe Naşriya	882/1477-1478
Zayn al-Dawla al-dîn Pîr ‘Alî	Bîdâkhawîd, mausolée de Shaykh ‘Alî Bîdâkhawîdî	893/1488
Zayn al-Dawla wâl-Sa‘ada wâl-dîn ‘Alî Bayk Burnâ	Ispahan, Darb-i Kûshk	902/1496-1497

TABLE DES ARTISANS ET MAÎTRES D'ŒUVRE MENTIONNÉS DANS LES INSCRIPTIONS MONUMENTALES
QARĀ QUYŪNLŪS ET ĀQ QUYŪNLŪS

Nom	Corps de métier	Édifice	Datation
'Alī (Mirzā Sulṭān 'Alī ibn Sulṭān Khalīl : prince āq quyūnlū)	Calligraphe	Takht-i Jamshīd	881/1476
'Alī Ḥajār	Tailleur de pierre (<i>hajār</i>)	Marāgha, Masjid-i Shaykh Bābā	864/1459
'Izz al-dīn Qāpūchī ibn Malik (chambellan)	Supervise les travaux (<i>be sarkārī...</i>)	Tabriz, Masjid-i Kabūd	870/1465
Bābā Jān	Architecte-constructeur ? (<i>'amal</i>)	Ahlat, Bayındır Cami	Rajab 882/oct. 1477
Bayāzīd (Shaykh) (en association avec : Jalāl al-dīn, Shaykh Mujāhid, Shaykh Shihāb al-dīn)	Calligraphe (équipe de calligraphes)	Marāgha, Masjid-i Shaykh Bābā	864/1459
Fakhr al-dīn	Calligraphe (<i>katabahu</i>)	Bafrūya, Masjid-i Jāmi'	866/1461-1462
Ḥāfiz Qanbar Sharafī	Calligraphe	Qum, Masjid-i Jāmi'	avant 904/1490 (date décès du calligraphe)
Ḥāfiz Qanbar Sharafī	Calligraphe	Qum, mazār-i Sulṭān Sayyid Abū Aḥmad (iwan)	avant 904/1490 (date décès du calligraphe)
Ḥāj al-Ṣadr	Calligraphe (<i>katabahu</i>)	Fīrūzābād, Masjid-i Jāmi'	Rajab 866/avril 1462
Ḥaydar Nāfajī	Constructeur ? (<i>be sa'ī banda rāijī</i>)	Naṣrābād, <i>khānqāh</i> de Shaykh Abū al-Qāsim Ibrāhīm Naṣrābādī	854-855/1450-1452 (époque timūride)
Ḥaydar	Coupeur de carreaux (<i>kāshī tarāsh</i>)	Kāshān, Masjid-i Maydān-i Sang	868/1463-1464
Ḥaydar Qumī (Mawlānā)	Calligraphe	Qum, Gunbad-i Fāṭima (coupole)	Fin xv ^e -début xv ^e s.
Jalāl al-dīn (en association avec : Shaykh Bayāzīd, Shaykh Mujāhid, Shaykh Shihāb al-dīn)	Calligraphe (équipe de calligraphes)	Marāgha, Masjid-i Shaykh Bābā	864/1459
Kamāl	Calligraphe (<i>katabahu</i>)	Yazd, Masjid-i Jāmi' (panneau en pierre)	875/1470-1471
Kamāl	Calligraphe (<i>katabahu</i>)	Yazd, Masjid-i Jāmi' (panneau en mosaïque de carreaux découpés)	Non daté
Kamāl	Calligraphe (<i>katabahu</i>)	Yazd, Masjid-i Jāmi'	Rabi' II 863/fév. 1459
Kamāl-i Shihāb	Calligraphe (<i>nawashī in katāba</i>)	Taft, Masjid-i Shāh Walī	2 sha'ban 889/3 sept. 1484
Kamāl-i Shihāb al-Kātib al-Yazdi	Calligraphe (<i>katabahu</i>)	Ispahan, <i>khānqāh</i> -mausolée Abū Maṣ'ūd	895/1489-1490
Maḥmūd	Calligraphe	Taft, <i>khānqāh</i> -mausolée Shāh Khalīlullāh	876/1471-1472
Mu'īn al-Munshī ou Mu'izz al-Munshī	Calligraphe (<i>katabahu</i>)	Ispahan, Darb-i Kūshk	902/1496-1497
Muḥammad al-Ḥakīm	Calligraphe	Yazd, Masjid-i Jāmi'	861/1457
Mujāhid (Shaykh) (en association avec : Shaykh Bayāzīd, Jalāl al-dīn, Shaykh Shihāb al-dīn)	Calligraphe (équipe de calligraphes)	Marāgha, Masjid-i Shaykh Bābā	864/1459
Murtaza A'zam Sayyid 'Abd al-Ṣamad ibn 'Aṭā Allāh al-Ḥusaynī	Calligraphe ? (<i>'amal</i>)	Qum, Masjid-i Panja-yi 'Alī	886/1481

Nom	Corps de métier	Édifice	Datation
Ni'matallâh ibn Muḥammad al-Bawwâb	Calligraphe	Tabriz, Maşjid-i Kabûd	870/1465
Pîr Ḥasan ibn ustâd 'Abd al-Raḥmân...	Coupeur de carreaux (<i>kâshî tarâsh</i>)	Hasankeyf, mausolée de Zaynâl	Vers 878/1473
Sayyid Quṭb al-dîn al-Ḥusaynî [Ghazâ'irî ?]	Calligraphe ? Céramiste ? (<i>'amal</i>)	Kâshân, mausolée de Sulṭân Yâlmân	902/1496
Şâḥib A'zam Khwâja Kamâl al-Dîn Shâh Ḥusayn ibn Khwâja 'Awaz Shâh Bizâz Qumî	Calligraphe ? (<i>tamâm gashî în miḥrâb be sa'î...</i>)	Qum, Maşjid-i Panja-yi 'Alî	12 muḥarâm 886/ 22 mars 1481
Shihâb al-dîn (Shaykh) (en association avec : Shaykh Bayâzid, Jalâl al-dîn, Shaykh Mujâhid)	Calligraphe (équipe de calligraphes)	Marâgha, Maşjid-i Shaykh Bâbâ	864/1459

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

*Ces propos, diras-tu, sont bons pour la satire.
Pour égayer d'abord un lecteur qui veut rire :
Mais il faut les prouver. En forme. J'y consens.
Réponds-moi donc, docteur, et mets-toi sur les bancs.*

Nicolas Boileau, « A.M.M... Docteur de Sorbonne »,
dans *Satires*, VIII, 1660-1668.

SOURCES ARABES, PERSANES ET RÉCITS EUROPÉENS

Abû al-Qâsim Kâshânî, éd. 1966 : ABÛ AL-QÂSIM KÂSHÂNÎ, 'Arâyis al-javâhir wa nafâ'iyis al-atâyib, éd. Iraj Afshâr, Téhéran, Anjumân-i Âtâr-i Millî, 1345 sh. (1966).

[Anonyme], Aubin, éd. 1954 : AUBIN (Jean) (éd.), *Maqâmat-i Tâhir al-dîn Muḥammad va Shams al-Dîn Ibrâhim*, « Fragments historiques concernant Bam, sous les Timourides et les Qara Qoyunlu », Téhéran, s. n., 1333 sh. (1954).

[Anonyme], éd. 1989 : « Miscellaneous documents », dans *A Century of Princes: Sources on Timurid History and Art*, éd. et trad. Wheeler McIntosh Thackston, Cambridge (Mass.), The Aga Khan Program for Islamic Architecture, 1989.

Babûr, éd. 1921 : BABÛR (Zâhir al-Din Muḥammad), *Babur-nâma*, trad. A. Beveridge, London, s.n., 1921.

Barbaro, éd. 1873 : BARBARO (Josafa), « Travels of Josafa Barbaro », dans *A Narrative of Italian Travels in Persia in the Fifteenth and Sixteenth centuries*, éd. et trad. Charles Grey, London, The Hakluyt Society, 1873, p. 1-104.

Bidlisi, éd. 1969 : BIDLISI (Sharaf al-Din [Chêref-Ou'ddîne, Prince de Bidlîs dans l'Iiâlt d'Ârzeroûme]), *Chêref-Nâmeh ou Fastes de la Nation Kourde*, éd. et trad. François Bernard Charmoy, Westmead, Gregg International Publishers, 1969 [1870], 4 vol.

Chardin 1711 : CHARDIN (Jean), *Voyages de Mr le Chevalier Chardin, en Perse, et autres lieux de l'Orient*, Amsterdam/Paris, Jean Louis de Lorme et Robert Marc d'Espilly, 1711.

Chardin, éd. 1983 : CHARDIN (Jean), *Voyage de Paris à Ispahan*, vol. 2, *De Tiflis à Ispahan*, Paris, La Découverte/Maspero, 1983.

Clavijo, éd. 1928 : DE CLAVIJO (Ruy Gonzalez), *Clavijo Embassy to Tamerlane, 1403-1406*, trad. Guy Le Strange, London, George Routledge & Sons, 1928.

Contarini, éd. 1873 : CONTARINI (Ambrosio), « The Travels of the Magnificent M. Ambrosio Contarini (m. 1499) », dans *A Narrative of Italian Travels in Persia in the Fifteenth and Sixteenth centuries*, éd. et trad. Charles Grey, London, The Hakluyt Society, 1873, p. 105-171.

Coste, Flandin 1851 : COSTE (Pascal), FLANDIN (Eugène), *Voyage en Perse de MM.E. Flandrin, peintre et P. Coste, architecte, pendant 1840-1841*, Paris, Gide et J. Baudry, 1851.

Dieulafoy 1887 : DIEULAFOY (Jane), *La Perse, la Chaldée et la Susiane*, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1887.

Grey 1873 : GREY (Charles) (trad. et éd.), *A Narrative of Italian Travels in Persia in the Fifteenth and Sixteenth centuries*, London, The Hakluyt Society, 1873.

Ibn Battutah, éd. 1997 : IBN BATTUTAH, *Voyages*, Paris, La Découverte, 1997, 3 vol.

Işfahânî (s. d.) : IŞFAHÂNÎ (Fazl Allâh ibn Ruzbihân Khunjî), *Târîkh-i 'Âlam-Ârâ-yi Amînî*, Paris, Bibliothèque nationale de France, ms Persan 101.

Işfahânî, éd. 1992 : IŞFAHÂNÎ (Fazl Allâh ibn Ruzbihân Khunjî), *Târîkh-i 'Âlam-Ârâ-yi Amînî*, éd. John E. Woods, trad. abrégée Vladimir Minorsky (« Persia in A.D. 1478-1490 »), London, Royal Asiatic Society, 1992.

Işfahânî, éd. 2003 : IŞFAHÂNÎ (Fazl Allâh ibn Ruzbihân Khunjî), *Târîkh-i 'Âlam-Ârâ-yi Amînî*, éd. Muḥammad Akbar 'Ashiq, Téhéran, Mîrât-i Maktûb, 1382 sh. (2003).

Ja'far, éd. 1959-1960 : JA'FAR (ibn Muḥammad ibn Ḥasan Ja'farî), *Târîkh-i Yazd*, éd. Iraj Afshâr, Téhéran, Bungâh-yi Tarjuma va Nashr-i Kitâb, 1338 sh. (1959-1960).

Karbalâ'î Tabrîzî, éd. 1965-70 : KARBALÂ'Î TABRÎZÎ (Hâfiz Ḥusayn), *Ruwzât al-Jinân wa Jinât al-Jinân*,

- Téhéran, Sulţân al-Qarâ'î, 2 vol., 1344-1349 sh. (1965-1970).
- Al-Kâtib, éd. 1938 : AL-KÂTIB (Aḥmad ibn Ḥusayn), *Târîkh-i Jadîd-i Yazd*, Yazd, Idâra-yi Farhang-i Yazd, 1317 sh. (1938).
- Khwândamîr, éd. 1994 : KHWÂNDAMÎR, *Habîbu's-siyar*, t. 3/2, *Shahrukh Mirza-Shah Ismail*, éd. et trad. Wheeler McIntosh Thackston, Cambridge (Mass.), Department of Near Eastern Languages and Civilizations, Harvard University, 1994.
- Lockhart *et ali.* (éd.) 1973 : LOCKHART (Laurence), MOROZZO DELLA ROCCA (Raimondo), TIEPOLO (Maria Francesca) (éd.), *Il Nuovo Ramusio, VII : I Viaggi in Persia degli ambasciatori Veneti Barbaro e Contarini*, Roma, Istituto Poligrafico Dello Stato, 1973.
- Mufîd, éd. 2006 : MUFÎD MUSTAVAFÎ BÂFQÎ (Muḥammad), *Jâmi'-yi Mufîdî*, éd. Îrâj Afshâr, Téhéran, Intishârat Isâtîr, 1385 sh. (2006), 3 vol.
- Qâdi Aḥmad, éd. 959 : QÂDI AḤMAD B. MIR MUNSHI, *Calligraphers and Painters*, trad. Vladimir Minorsky, Washington, Smithsonian Institution, 1959.
- Qazwînî, éd. 2000 : QAZWINÎ (Bûdâq Munshî), *Javâhir al-Akhhâr, Bakhsh-i târîkh-i Îrân az Qarâ Quyûnlû tâ sâl-i 984 h.*, éd. Muḥsen Bahrâm Nizhâd, Téhéran, Markaz-i Nashr-i Mîrât Maktub, 1345 sh. (2000).
- [Romano], éd. 1873 : [ROMANO, Francesco], « The Travels of a Merchant in Persia », dans *A Narrative of Italian Travels in Persia in the Fifteenth and Sixteenth centuries*, éd. et trad. Charles Grey, London, The Hakluyt Society, 1873, p. 139-208.
- Samarqandî, éd. 1989 : SAMARQANDI (Mir Dawlatshah), « Tadhkirat al-shu'ara » (Memorial of poets) (extraits), dans *A Century of Princes: Sources on Timurid History and Art*, éd. et trad. Wheeler McIntosh Thackston, Cambridge (Mass.), The Aga Khan Program for Islamic Architecture, 1989, p. 11-62.
- Tavernier 1676 : TAVERNIER (Jean-Baptiste), *Les six voyages de Jean-Baptiste Tavernier, Ecuyer Baron d'Aubonne en Turquie, en Perse, et aux Indes pendant l'espace de quarante ans... accompagnez d'observations particulières sur la qualité, la religion, le gouvernement, les coutumes & le commerce de chaque païs, avec les figures, le poids, & la valeur des monnoyes qui y ont cours*, Paris, G. Clouzier, 1676.
- Texier 1842-1852 : TEXIER (Charles), *Description de la Perse, de l'Arménie et la Mésopotamie*, Paris, Didot Frères, 1842-1852.
- Thackston 1989 : THACKSTON (Wheeler McIntosh) (éd. et trad.), *A Century of Princes: Sources on Timurid History and Art*, Cambridge (Mass.), The Aga Khan Program for Islamic Architecture, 1989.
- Thackston 2001 : THACKSTON (Wheeler M.), *Album Prefaces and Other Documents on the History of Calligraphers and Painters*, Leiden/Boston/Koln, Brill, 2001.
- Ṭîhrânî, éd. 1964 : ṬIHRÂNÎ (Abû Bakr), *Kitâb-i Dîyârbakriyya*, éd. Necati Lugal et Faruk Sümer, Ankara, Türk Tarih Kurumu Basimevi, 1964.
- Zeno, éd. 1873 : ZENO (Caterino), « Travels in Persia by Caterino Zeno », dans *A Narrative of Italian Travels in Persia in the Fifteenth and Sixteenth centuries*, éd. et trad. Charles Grey, London, The Hakluyt Society, 1873, p. 1-67.

ÉTUDES

- Adle 1975 : ADLE (Chahryar), « Recherche sur le module et le tracé correcteur dans la miniature orientale. I. La mise en évidence à partir d'un exemple », dans *Le Monde iranien et l'Islam*, Paris, Société d'histoire de l'Orient, n° III, 1975, p. 81-105.
- Afshâr 1969-1975 : AFSHÂR, Irâj, *Yâdgârhâ-yi Yazd*, Téhéran, Anjumân-i Athâr-i Millî, 1348-1354 sh. (1969-1975).
- Allan 1973 : ALLAN (James W.), « Abû'l-Qâsim's Treatise on Ceramics », *Iran* 11 (1973), p. 111-120.
- Allan 1986 : ALLAN (James W.), *Metalwork of the Islamic World: The Aron Collection*, London, Sotheby's, 1986.
- Allan 1991 : ALLAN (James W.), « Metalwork of the Turcoman Dynasties of Eastern Anatolia and Iran », *Iran*, n° 29, 1991, p. 153-160.
- Allan 2002 : ALLAN (James) (éd.), *Metalwork Treasures from the Islamic Courts*, exposition présentée au Marriott Gulf Hotel, Doha, 21-29 mars 2002, London/Doha, Islamic Art Society/Museum of Islamic Art, 2002.
- Amir-Moezzi (dir.) 2007 : AMIR-MOEZZI (Mohammad Ali) (dir.), *Dictionnaire du Coran*, Paris, Robert Laffont, 2007.
- Artuk 1970 : ARTUK (İbrahim), « Mardin'de Akkoyunlu Hamza'nın Mezarı », *Selçuklu Araştırmaları Dergisi*, Ankara, Türk Tarih Kurumu Asimevi, n° I, 1969, 1970, p. 157-159.
- Ashton 1934-1935 : ASHTON (Arthur Leigh Bolland), « Early Blue and White in Persian Mss. », *Transactions of the Oriental Ceramic Society*, London, The Shenval Press, 1934-1935, p. 21-25.
- Aslanapa 1971 : ASLANAPA (Oktay), *Turkish art and architecture*, London, Faber and Faber, 1971.
- Assénat, Pérez 2012 : ASSÉNAT (Martine), PÉREZ (Antoine), « Amida restituta », dans *Et in Aegypto et ad Aegyptum : recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier*, textes réunis par Annie Gasse, Frédéric Servajean et Christophe

- Thiers, Montpellier, Université Paul Valéry, 2012, vol. 1, p. 7-52.
- Atasoy, Raby 1994 : ATASOY (Nurhan), RABY (Julian), *Iznik, the Pottery of Ottoman Turkey*, London, Alexandria Press, 1994 [1989].
- Atilgan 2000 : ATILGAN (Sevay), « 15. Yüzyil Karakoyunlu Türkmen minyatürleri », thèse de doctorat, sous la dir. de Gönül Cantay, Memar Sinan Üniversitesi, Sosyal Bilimler Enstitüsü, Sanat Tarihi Anabilim Dalı, Türk İslam Sanatları Programı, İstanbul, 2000.
- Aube 2008 : AUBE (Sandra), « La Mosquée bleue de Tabriz (1465) : Remarques sur la céramique architecturale qarâ qoyunlu », *Studia Iranica*, n° 37, 2008, p. 241-277.
- Aube 2010 : AUBE (Sandra), « La céramique architecturale en Iran sous les Turkmènes qarâ qoyunlu et âq qoyunlu (c. 1450-1500) », thèse de doctorat, dir. Marianne Barrucand et Jean-Pierre Van Staëvel, Université Paris-Sorbonne, 2010.
- Aube 2011 : AUBE (Sandra), « Tabriz. Monuments. Blue Mosque of Tabriz », dans *Encyclopaedia Iranica* (en ligne), 2011.
- Aube 2015a : Aube (Sandra), « Le mausolée Zeyn al-'Ābedin à Sāri : Contribution à l'étude des tours-tombeaux du Māzanderān au xv^e siècle », *Studia Iranica*, n° 44/1, 2015, p. 33-54.
- Aube 2015b : Aube (Sandra), « In search of 'Kamāl': Five Monumental Inscriptions from Yazd (second half of the 15th century) », *Eurasian Studies XIII* (2015), p. 69-91.
- Aube 2016 : Aube (Sandra), « The Uzun Hasan Mosque in Tabriz: New Perspectives on a Tabrizi Ceramic Tile Workshop », *Muqarnas*, n° 33, 2016, p. 33-62.
- Aubin 1956 : AUBIN (Jean), *Notes sur quelques documents Aq Qoyunlu*, Damas, Institut français, 1956.
- Aubin 1957 : AUBIN (Jean), « Le mécénat timouride à Chiraz », *Studia Islamica*, n° 8, 1957, p. 71-88.
- Aubin 1963 : AUBIN (Jean), « Comment Tamerlan prenait les villes », *Studia Islamica*, n° 19, 1963, p. 83-122.
- Aubin 1969 : AUBIN (Jean), « La survie de Shilau et la Route du Khunj-o-Fal », *Iran*, n° 7, 1969, p. 21-37.
- Aubin 1982 : AUBIN (Jean) (dir.), *Matériaux pour la biographie de Shah Ni'matullah Wali Kermani*, Téhéran/Paris, Institut français d'iranologie de Téhéran/Librairie d'Amérique et d'Orient A. Maisonneuve, 1982 [1956].
- Aubin 1995 : AUBIN (Jean), « Chroniques persanes et relations italiennes. Notes sur les sources narratives du règne de Šāh Esmā'il I^{er} », *Studia Iranica*, n° 24, fasc. 2, 1995, p. 247-259.
- Auld 1989 : AULD (Sylvia), « Master Mahmud: Objects Fit for a Prince », dans *Venezia e l'Oriente Vicino: Atti del primo Simposio sull'arte veneziana e l'arte islamica, Venice, Ateneo Veneto*, éd. Ernst J. Grube, Stefano Carboni et Giovanni Curatola, Venezia, L'Altra Riva, 1989, p. 185-201.
- Auld 2006 : AULD (Sylvia), « Maître Mahmûd et les métaux incrustés au xv^e siècle », dans *Venise et l'Orient, 828-1797*, éd. Stefano Carboni, Paris, IMA/Gallimard, 2006, p. 212-225.
- Bachmann 1913 : BACHMANN (Walter), *Kirchen und Moscheen in Armenien und Kurdistan*, Leipzig, Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft, 1913.
- Baer 1983 : BAER (Eva), *Metalwork in Medieval Islamic Art*, Albany, State University of New York Press, 1983.
- Baer 1998 : BAER (Eva), *Islamic Ornament*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 1998.
- Bahrani 1937 : BAHRANI (Mehdi), « Some Examples of Il-Khanid Art », *Bulletin of the American Institute for Iranian Art and Archaeology*, n° 5/1, 1937, p. 257-260.
- Bahrani 1938 : BAHRANI (Mehdi), « Contribution à l'étude de la céramique musulmane de l'Iran », *Athār-é Irān*, n° 3, 1938, p. 209-229.
- Bailey 1992 : BAILEY (Gauvin A.), « The Dynamics of Chinoiserie in Timurid and Early Safavid Ceramics », dans *Timurid Art and Culture: Iran and Central Asia in the Fifteenth Century*, éd. Lisa Golombek et Maria Subtelny, Leiden/New York/Koln, E.J. Brill, 1992, p. 179-190.
- Baklanov 1944 : BAKLANOV (Nikolai Borisovitch), « Arkhitekturnye Chertezhi Uzbekskogo Mastera XVI Veka » (Dessins architecturaux d'un maître Ouzbek au xv^e siècle), *Soobshcheniia Instituta Istorii i Teorii Arkhitektury*, n° 4/1, 1944, p. 1-21.
- Barthold 1934 : BARTHOLD (Vasili Vladimirovitch), « Turkmènes », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 1^{re} éd., Leiden/Paris, E.J. Brill/Maisonneuve & Larose, 1934, p. 943-945.
- Bémont 1969-1973 : BÉMONT (Frédery), *Les Villes de l'Iran*, Paris, Chez l'auteur, 1969-1973, 3 vol.
- Bernardini 2008 : BERNARDINI (Michele), *Mémoire et propagande à l'époque timouride*, Paris, Association pour l'avancement des études iraniennes, 2008.
- Bernus-Taylor 1997 : BERNUS-TAYLOR (Marthe), « Le décor du "Complexe Vert" de Bursa, reflet de l'art Timouride », *Cahiers d'Asie centrale*, n° 3-4, 1997, p. 251-266.
- Bernus-Taylor 2001 : BERNUS-TAYLOR (Marthe), « L'art du métal dans le Khorassan oriental et le Māverā al-Nahr du viii^e au xvi^e siècle », dans *La Bactriane au carrefour des routes et des civilisations de l'Asie centrale*, dir. Pierre Leriche, Paris, Maisonneuve & Larose, 2001, p. 353-383.

- Blair 1984 : BLAIR (Sheila S.), « Ilkhanid Architecture and Society: An Analysis of the Endowment Deed of the Rab'-i Rashidi », *Iran*, n° 22, 1984, p. 67-90.
- Blair 1986 : BLAIR (Sheila S.), « *Persian Lustre Ware*, by Oliver Watson », *Ars Orientalis*, n° 16, 1986, p. 176-177.
- Blair 1998 : BLAIR (Sheila S.), *Islamic Inscriptions*, New York, New York University Press, 1998.
- Blair 2008 : BLAIR (Sheila S.), *Islamic Calligraphy*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2008 [2006].
- Blair 2009 : BLAIR (Sheila), « Ilkhanid Architecture and Society: An Analysis of the Endowment Deed of the Rab'-i Rashīdī », *Iran*, n° 22, 1984.
- Blair 2010 : BLAIR (Sheila), « Tabrīz », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., Leiden, Brill, 2002, p. 42-51.
- Blair 2014 : BLAIR (Sheila), « Tabriz: International Entrepôt under the Mongols », dans *Politics, Patronage and the Transmission of Knowledge in 13th-15th Century*, éd. Judith Pfeiffer, Tabriz, Leiden/Boston, E. J. Brill, 2014, p. 321-356.
- Blondel 2001 : BLONDEL (Nicole), *Céramique. Vocabulaire technique*, Paris, Monum/Éditions du patrimoine, 2001.
- Bonhams : *Bonhams*, London, vente des 13 et 14 octobre 1999, 12 avril 2000, 29 avril 2004, 28 avril 2005, 12 et 13 octobre 2005, 6 avril 2006.
- Brac de la Perrière, Richard 2006 : BRAC DE LA PERRIÈRE (Éloïse), RICHARD (Francis) (dir.), *Chefs-d'œuvre de la collection des arts de l'Islam du musée du Louvre* (cat. exp. National Museum, Riyad, 6 mars-6 mai 2006), Paris/Riyad, Musée du Louvre/National Museum/Supreme Commission for Tourism, 1427 h./2006.
- Brac de la Perrière 2008 : BRAC DE LA PERRIÈRE (Éloïse), *L'Art du livre dans l'Inde des Sultanats*, Paris, PUPS, 2008.
- Brac de la Perrière 2009 : BRAC DE LA PERRIÈRE (Éloïse), « Du Caire à Mandu: La transmission des modèles dans l'Inde des Sultanats (XIII^e-XVI^e siècles) », dans *Écrit et culture en Asie centrale et dans le monde turco-iranien*, dir. Francis Richard et Maria Szuppe, Paris, Association pour l'avancement des études iraniennes, 2009, p. 333-355.
- Brend 2003 : BREND (Barbara), *Perspectives on Persian Painting, Illustrations to Amīr Khusrau's Khamsah*, London/New York, Routledge/Curzon, 2003.
- Brocklebank 1931 : BROCKLEBANK (R. H. R.), « Kubacha Faïence », *Burlington Magazine for Connoisseurs*, n° 59, 1931, p. 219-220.
- Brunhammer 1956-1957 : BRUNHAMMER (Yvonne), « Céramiques dites de Koubatcha », *Cahiers de la céramique et des arts du feu*, n° 5, 1956-1957, p. 24-34.
- Caiger-Smith 1973 : CAIGER-SMITH (Alan), *Tin-Glaze Pottery in Europe and the Islamic World: The Tradition of 1000 Years in Maiolica, Faïence & Delftware*, London, Faber & Faber, 1973.
- Caiger-Smith 1985 : CAIGER-SMITH (Alan), *Lustre Pottery: Technique, Tradition and Innovation in Islam and the Western World*, London/Boston, Faber & Faber, 1985.
- Campbell, Chong 2005 : CAMPBELL (Caroline), CHONG (Alan) (dir.), *Bellini and the East* (exposition présentée au Isabella Stewart Gardner Museum, Boston, 14 décembre 2005-26 mars 2006; à la National Gallery, Londres, 12 avril-25 juin 2006), London, Yale University Press, 2005.
- Canby 1993 : CANBY, Sheila R., *Persian Painting*, London, The British Museum, 1993.
- Canby 2002 : CANBY (Sheila R.), *The Golden Age of Persian Art. 1501-1722*, London, British Museum Press, 2002.
- Canby, Thompson 2003 : CANBY (Sheila R.), THOMPSON (Ron), *Hunt for paradise: Court Art of Safavid 1501-1576* (exposition présentée à l'Asia Society Museum, New York, 16 octobre 2003-18 janvier 2004; Museo Poldi Pezzoli, Milan, 23 février-28 juin 2004), Milan/London, Skira/Thames & Hudson, 2003.
- Carboni 2006 : Carboni (Stefano) (éd.), *Venise et l'Orient, 828-1797* (exposition présentée à l'Institut du monde arabe, Paris, 2 octobre 2006-18 février 2007, et au Metropolitan Museum of Art, New York, 26 mars-8 juillet 2007), Paris, IMA/Gallimard, 2006.
- Carboni, Masuya 1993 : CARBONI (Stefano), MASUYA (Tomoko), *Persian Tiles: The Metropolitan Museum of Art*, New York, The Metropolitan Museum Press, 1993.
- Carswell 1972A : CARSWELL (John), « Six Tiles », dans *Islamic Art in the Metropolitan Museum of Art*, dir. Richard Ettinghausen, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1972, p. 99-122.
- Carswell 1972B : CARSWELL (John), « Some fifteenth-century hexagonal tiles from the Near East », dans *Victoria and Albert Museum Yearbook*, n° 3, London, Phaidon, 1972.
- Carswell 1987 : CARSWELL (John), « Two Tiny Turkish Pots – Some recent discoveries in Syria », *Ars Turcica*, n° 2 et n° 3, 1987, p. 460-467.
- Carswell 1998 : CARSWELL (John), *Iznik Pottery*, London, The Trustees of the British Museum, 1998.
- Carswell 2000 : CARSWELL (John), *Blue-and-White: Chinese Porcelain around the World*, London, British Museum Press, 2000.
- Carswell 2002/2003 : CARSWELL (John), « Free for all: Blue-and-white in 1500 », *Oriental Art*, n° 48/5, 2002/2003, p. 10-19.

- Cary Welch 1979: CARY WELCH (Stuart) (éd.), *Wonders of the Age: Masterpieces of Early Safavid Painting* (exposition présentée à la British Library, Londres, 10 août-28 octobre 1979; à la National Gallery of Art, Washington, 16 décembre 1979-02 mars 1980; au Fogg Art Museum, Cambridge, 30 février-18 juin 1980), Cambridge (Mass.), Fogg Art Museum/Harvard University, 1979.
- Cary Welch, Masteller 2004: CARY WELCH (Stuart), MASTELLER (Kimberly) (dir.), *From Mind, Heart, and Hand: Persian, Turkish, and Indian Drawings from the Stuart Cary Welch Collection* (exposition présentée à l'Asian Art Museum de San Francisco, 17 septembre-28 novembre 2004, et à l'Arthur M. Sackler Gallery, Harvard University Art Museums; à Cambridge, 19 mars-12 juin 2005), New Haven/London/Cambridge, Yale University Press/Harvard University Art Museums, 2004.
- Centlivres-Demont 1971: CENTLIVRES-DEMONT (Micheline), *Une communauté de potiers en Iran. Le centre de Meybod (Yazd)*, Wiesbaden, Ludwig Reichert Verlag, 1971.
- Christie's, Londres: ventes des 26 et 28 avril 1994, 14 octobre 1997, 28 avril 1998, 15 octobre 2002, 29 avril 2003, 27 avril 2004, 15 octobre 2004, 4 avril 2006.
- Christie's, Paris: vente des 31 mai et 1^{er} juin 2006.
- Christie's, South Kensington: ventes du 18 octobre 2001, 25 avril 2002, 30 avril 2004, 15 octobre 2004.
- Colomban 2003: COLOMBAN (Philippe), « Céramiques émaillées au lapis-lazuli », *La Lettre SFEKO*, n° 7, janvier 2003, p. 5-9.
- Crowe 1986: CROWE (Yolande), « Some glazed tiles in the 15th century Bidar », dans *Facets of Indian Art: A Symposium held at the Victoria and Albert Museum*, éd. Robert Skelton, London, Victoria and Albert Museum, 1986, p. 41-46.
- Crowe 1992: CROWE (Yolande), « Some Timurid Designs and Their Far Eastern Connections », dans *Timurid Art and Culture: Iran and Central Asia in the Fifteenth Century*, éd. Lisa Golombek et Maria Subtelny, Leiden/New York/Koln, E.J. Brill, 1992, p. 168-178.
- Crowe 1995: CROWE (Yolande), « Once Upon the Time: The Story of Blue and White as seen from Persia », dans *The International Ceramics Fair and Seminar*, London, The International Ceramics Fair and Seminar, 1995.
- Crowe 2002: CROWE (Yolande), *Persia and China: Safavid Blue-and-White Ceramics in the Victoria and Albert Museum, 1501-1738*, La Borie, Thames & Hudson, 2002.
- Cubaynes 2013: CUBAYNES (Amandine), « L'architecture mozaffaride en Iran au XIV^e siècle », mémoire de Master 2, dir. Jean-Pierre Van Staëvel, Université Paris-Sorbonne, 2013.
- Denny 1974: DENNY (Walter Bell), « Blue-and-white Islamic Pottery on Chinese themes », *Boston Museum Bulletin*, n° 72/368, 1974, p. 76-99.
- Denny 1977: DENNY (Walter Bell), *The Ceramics of the Mosque of Rüstem Pasha and the Environment of Change*, New York/London, Garland Publishing, 1977.
- Denny 1981: DENNY (Walter Bell), « Turkish Ceramics and Turkish Painting: The Role of the Paper Cartoon in Turkish Ceramic Production », dans *Essays in Islamic Art and Architecture – In Honor of Katarina Otto-Dorn*, éd. Abbas Daneshvari, Malibu, Undena Publications, 1981, p. 29-35.
- Denny 1983: DENNY (Walter Bell), « Dating Ottoman Turkish Works in the Saz Style », *Muqarnas*, n° 1, 1983, p. 103-122.
- Denny 1987: DENNY (Walter Bell), « Points of Stylistic Contact in the Architecture of Islamic Iran and Anatolia », *Islamic Art*, n° 2, 1987, p. 26-35.
- Denny 1989: DENNY (Walter Bell), « The Question of Dating and the Saz Style at the Ottoman *nakkashane* », *Ars Turcica. Akten des VI. Internationalen Kongresses für Türkische Kunst, München vom 3. bis 7. September 1979*, München, Editio Marris, 1989, p. 472-474 (vol. 2) et pl. 87 (vol. 3) (résumé de communication; pas de notes ni de bibliographie).
- Denny 2004: DENNY (Walter Bell), *Iznik: The Artistry of Ottoman Ceramics*, London, Thames & Hudson, 2004.
- Dībâj 1955: DĪBĀJ (Ismâ'îl), *Râhnâma-yi âtâr-i târîkhî-yi Aẓarbâjtân-i sharqî*, Tabriz, s. n., 1334 sh. (1955).
- Dībâj 1964-5: DĪBĀJ (Ismâ'îl), *Râhnâma-yi âtâr-i târîkhî-yi Aẓarbâjtân*, Tabriz, s. n., 1343 sh. (1964-1965).
- Dībâj, Karâng 1963: DĪBĀJ (Ismâ'îl), KARÂNG ('Abdâl'alî), *Râhnâma-yi shahr-i Tabrîz*, Tabriz, Châpkhâna-yi Shafaq, 1342 sh. (1963).
- Dickson, Welch 1981: DICKSON (Martin Bernard), WELCH (Stuart Cary), *The Houghton Shahnameh*, Cambridge (Mass.)/London, Harvard University Press, 1981.
- Diez, Aslanapa, Koman 1950: DIEZ (Ernst), ASLANAPA (Oktay), KOMAN (Mahmut Mesut), *Karaman devri sanatı*, Istanbul, Istanbul Üniversitesi edebiyat fakültesi yayınları, 1950.
- Dimand 1930: DIMAND (Maurice Sven), *A Handbook of Mohammedan Decorative Arts*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1930.
- Djebbar 2005: DJEBBAR (Ahmed) (éd.), *L'Âge d'or des Sciences arabes* (exposition présentée à l'Institut du monde arabe, Paris, 25 octobre 2005-19 mars 2006), Paris, Le Pommier, 2005.

- Dodd, Khairallah 1981 : DODD (Erica Cruikshank), KHAIRALLAH (Shereen), *The Image of the Word: A Study of Quranic Verses in Islamic Architecture*, Beyrouth, American University of Beirut, 1981.
- Drouot – Paris : *Art arabe des collections du comte de Toulouse Lautrec*, Paris, Drouot – Richelieu, vente du 25 septembre 1998.
- Boisgirard & Associés, ventes des 3 décembre 1991, 2 mars 1994, 30 juin 1999, 19 mars 2003, 19 octobre 2003, 19 mars 2004.
- Collection Jean Soustiel*, Paris, hôtel des ventes Drouot – Richelieu, vente du 6 décembre 1999.
- David Kahn et associés*, Paris, vente du 7 novembre 2003.
- Étude Daussy – Ricqlès*, Paris, Hôtel des ventes Drouot – Richelieu, vente du 14 décembre 1990.
- François de Ricqlès, *Arts d'Orient*, Paris, Hôtel des ventes Drouot – Richelieu, ventes des 2 juillet 1993 et 21 mars 1996.
- Piasa Paris, Hôtel des ventes Drouot – Richelieu, vente du 7 juin 2004.
- Pierre Bergé & Associés, *Arts d'Orient, Extrême-Orient, Archéologie*, Paris, Drouot – Richelieu, vente du 28 mai 2008.
- Enderlein 2003 : ENDERLEIN (Volkmar) (dir.), *Museum of Islamic Art, State Museums of Berlin*, Berlin, Museum für Islamische Kunst, 2003.
- Erdmann 1963 : ERDMANN (Kurt), « Neue Arbeiten zur Türkischen Keramik », *Ars Orientalis* 5 (1963), p. 191-219.
- Eser 1999 : ESER (Erdal), « A Timurid inscription in Anatolia », dans *10^e Congrès international d'art turc, Genève, 1995*, Genève, Fondation Max Van Berchem, 1999, p. 305-308.
- Islāmī 1973 : ISLĀMĪ (Allāh Qulī), « Khunj », *Hunar va Mardum*, Téhéran, s. n., 1352 sh. (1973), p. 77-83.
- Etem 1936 : ETEM (Halil), « Akkoyunlu Hamzanin Adina, Mardin kalesi kilidi », *Türk Tarih, Arkeologya ve Etnografya dergisi*, Istanbul, s. n., 1936, p. 141.
- Ettinghausen 1936 : ETTINGHAUSEN (Richard), « Dated Persian Ceramics in Some American Museums », *Bulletin of the American Institute for Persian Art and Archaeology*, n° 4, 1936, p. 222-228.
- Ettinghausen 1973 : ETTINGHAUSEN (Richard), « Comments on Later Iranian Ceramics. A Review Article based on Arthur Lane, *Later Islamic Pottery* », *Artibus Asiae*, n° 35/1-2, 1973, p. 165-169.
- Fehérvári 1972 : FEHÉRVÁRI (Géza), « Tombstone of Mihrāb? A Speculation », dans *Islamic Art in the Metropolitan Museum of Art*, dir. Richard Ettinghausen, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1972, p. 241-254.
- Fehérvári 1976 : FEHÉRVÁRI (Géza), *Islamic Metalwork of the Eighth to the Fifteenth Century in the Keir Collection*, London/Boston, Faber and Faber, 1976.
- Fehérvári 2000 : FEHÉRVÁRI (Géza), *Ceramics of the Islamic World in the Tareq Rajab Museum*, New York, Tauris, 2000.
- Feiz 1994 : FEIZ (Reza), « Le symbole du miroir », dans *Actes du Colloque international Images et représentations en terre d'Islam, Strasbourg, 3-4 février 1994*, éd. Hossein Beikbaghban, Téhéran, Presses universitaires d'Iran, Département de français, 1994, p. 74-89.
- Forbes Manz 1988 : FORBES MANZ (Beatrice), « Tamerlane and the Symbolism of Sovereignty », *Iranian Studies*, n° 21/1-2, 1988, p. 105-122.
- Forbes Manz 1989 : FORBES MANZ (Beatrice), *The rise and rule of Tamerlane*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989.
- Forbes Manz 1998 : FORBES MANZ (Beatrice), « Tīmūrides », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., Leiden, Brill, 2002, p. 549-552.
- Forbes Manz 2006 : FORBES MANZ (Beatrice), « Local Histories of Southern Iran », dans *History and Historiography of Post-Mongol Central Asia and the Middle East: Studies in Honor of John E. Woods*, éd. Judith Pfeiffer et Sholeh A. Quinn, Wiesbaden, Harrassowitz, 2006, p. 267-281.
- Forbes Manz 2007 : FORBES MANZ (Beatrice), *Power, Politics and Religion in Timurid Iran*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.
- Fraser, Kwiatkowski 2006 : FRASER (Marcus), KWIAWKOWSKI (Will) (éd.), *Ink and Gold: Islamic Calligraphy* (exposition présentée au Museum für Islamische Kunst, Berlin, 14 juillet-31 août 2006), Berlin/London, Museum für Islamische Kunst/Sam Fogg, 2006.
- Gabriel 1931-1934 : GABRIEL (André), *Monuments turcs d'Anatolie*, Paris, E. de Boccard, 1931-1934.
- Gabriel 1935 : GABRIEL (André), « Le Masdjid-i Djum'ā d'Işfahān », *Ars Islamica*, n° 2/1, 1935, p. 7-44.
- Gabriel 1940 : GABRIEL (André), *Voyages archéologiques dans la Turquie orientale*, Paris, E. de Boccard, 1940.
- Gabriel 1958 : GABRIEL (André), *Une capitale turque : Brousse*, Paris, E. de Boccard, 1958.
- Galdieri 1972 : GALDIERI (Eugenio), *Isfahān : Masğid-i Ğum'a*, Roma, IsMEO, 1972, 2 volumes.
- Gavrilov 1928 : GAVRILOV (Michel M.), « Les corps de métiers en Asie centrale et leurs statuts (*rissala*) », *Revue des études islamiques*, n° 2, 1928, p. 209-230.
- Gierlichs 1996 : GIERLICH (Joachim), *Mittelalterliche Tierreliefs in Anatolien und Nordmesopotamien*, Tübingen, Ernst Wasmuth, 1996.

- Gierlichs 2014 : GIERLICH (Joachim), « Tabrizi Woodcarvings in Timurid Iran », dans *Politics, Patronage and the Transmission of Knowledge in 13th-15th Century*, éd. Judith Pfeiffer, Tabriz, Leiden/Boston, E. J. Brill, 2014, p. 357-369.
- Godard 1936 : GODARD (André), « Historique du Masjid-é Djum' a d'Isfahān », *Athār-é Irān*, n° 1, fasc. 2, 1936, p. 213-284.
- Godard 1937 : GODARD (André), « Isfahan », *Athār-é Irān*, n° 2, fasc. 1, 1937, p. 7-176.
- Godard 1949 : GODARD (André), « Le mil-e Ahangan », *Athār-é Irān*, n° 4, fasc. 1, 1949, p. 137-142.
- Godard Y. 1937 :
- GODARD (Yedda A.), « Pièces datées de céramique de Kāshān », *Athār-é Irān*, n° 2, fasc. 2, 1937, p. 309-337.
- Golombek 1966 : GOLOMBEK (Lisa), « Madrasah-i Do Dar », *Nashriye-e Farhāngi*, n° 5, série 6, 1966, p. 15-18.
- Golombek 1969 : GOLOMBEK (Lisa), *The Timurid Shrine at Gazur Gah*, Toronto, Royal Ontario Museum, 1969.
- Golombek 1971 : GOLOMBEK (Lisa), « The Chronology of Turbat-i Shaikh Jām », *Iran. Journal of the British Institute of Persian Studies*, n° 9, 1971, p. 27-44.
- Golombek 1982 : GOLOMBEK (Lisa), « A Tile and a Tomb – A Persian jig-saw puzzle », *Rotunda*, n° 15/2, 1982, p. 42-29.
- Golombek 1983 : GOLOMBEK (Lisa), « The Resilience of the Friday Mosque: the Case of Heart », *Muqarnas*, n° 1, 1983, p. 95-102.
- Golombek 1988 : GOLOMBEK (Lisa), « The Function of Decoration in Islamic Architecture », dans *Theories and Principles of Design in the Architecture of Islamic Societies*, éd. Margaret Bentley Sevcenko, Cambridge (Mass.), Aga Khan Program for Islamic Architecture, 1988, p. 35-45.
- Golombek 1993A : GOLOMBEK (Lisa), « The Paysage as Funerary Imagery in the Timurid period », *Muqarnas*, n° 10, 1993, p. 241-252.
- Golombek 1993B : GOLOMBEK (Lisa), « The Timurid Ceramics at Kubachi, Daghestan », *Proceedings of the 27th meeting of Haneda Memorial Hall, Symposium on Central Asia and Iran, August 30, 1993*, Kyoto, Institute of Inner Asian Studies, Kyoto University, [1994].
- Golombek 1996 : GOLOMBEK (Lisa), « Timurid potters abroad », *Oriente Moderno*, n° 26/2, 1996, p. 577-586.
- Golombek 1999 : GOLOMBEK (Lisa), « The mystery of Kubachi Wares », dans *Proceedings of the Third European Conference of Iranian Studies*, éd. Ch. Melville, Wiesbaden, Dr. Ludwig Reichert Verlag, 1999, p. 407-417.
- Golombek, Mason, Bailey 1995 : GOLOMBEK (Lisa), MASON (Robert B.), BAILEY (Gauvin A.), « Economics of the Ceramic Industry in Timurid/Turkman Iran », dans *Proceedings of the Second European Conference of Iranian Studies, held in Bamberg, 30th September to 4th October 1991, by the Societas Iranologica Europaea*, éd. Bert G. Fragner *et al.*, Roma, Instituto Otoliano per il Medio ed Estremo Oriente, 1995, p. 233-239.
- Golombek, Mason, Bailey 1996 : GOLOMBEK (Lisa), MASON (Robert B.), BAILEY (Gauvin A.), *Tamerlane's Tableware. A New Approach to the Chinoiserie Ceramics of Fifteenth- and Sixteenth-Century Iran*, Costa Mesa/Toronto, Mazda Publishers/Royal Ontario Museum, 1996.
- Golombek, Mason, Proctor, Reilly 2014 : GOLOMBEK (Lisa), MASON (Robert B.), PROCTOR (Patty), REILLY (Eileen), *Persian Pottery in the First Global Age: The sixteenth and seventeenth centuries (based on the collection of the Royal Ontario Museum)*, Leiden/Boston, E. J. Brill, 2014.
- Golombek, Subtelny 1992 : GOLOMBEK (Lisa), SUBTELNY (Maria) (éd.), *Timurid Art and Culture: Iran and Central Asia in the Fifteenth Century*, Leiden/New York/Köln, E. J. Brill, 1992.
- Golombek, Wilber 1988 : GOLOMBEK (Lisa), WILBER (Donald), *The Timurid Architecture in Iran and Turan*, Princeton, Princeton University Press, 1988.
- Goodwin 1971 : GOODWIN (Godfrey), *A History of Ottoman Architecture*, London, Thames & Hudson, 1971.
- Grabar 1990 : GRABAR (Oleg), *The Great mosque of Isfahān*, London, I. B. Tauris & Co, 1990.
- Grabar 1996A : GRABAR (Oleg), *L'Ornement : formes et fonctions dans l'art islamique*, Paris, Flammarion, 1996.
- Grabar 1996B : GRABAR (Oleg), *Penser l'art islamique. Une esthétique de l'ornement*, Paris, Albin Michel, 1996.
- Grabar 2005-2006 : GRABAR (Oleg), *Constructing the Study of Islamic Art*, Aldershot, Burlington/Ashgate/Variorum, 2005-2006, 4 vol.
- Gratuze *et al.* 1996 : GRATUZE (Bernard), SOULIER (Isabelle), BLET (Maryse), VALLAURY (Lucy), « De l'origine du cobalt : du verre à la céramique », *Revue d'archéométrie* 20, 1996, p. 77-94.
- Gray 1948-1949 : GRAY (Basil), « Blue and white vessels in Persian miniatures of the 14th and 15th centuries re-examined », *Transactions of the Oriental Ceramic Society* 24 (1948-1949), p. 23-30.
- Gray 1969 : GRAY (Basil), « Some Chinoiserie Drawings and Their Origin », dans *Forschungen zur Kunst Asiens. In Memoriam Kurt Erdmann*, dir. O. Aslanapa et R. Naumann, Istanbul, Baha Matbaası, 1969, p. 159-171.
- Gray 1979B : GRAY (Basil), « The Tradition of Wall Painting in Iran », dans *Highlights of Persian Art*, éd. R. Ettinghausen et E. Yarshaher, Boulder, Westview Press, 1979, p. 313-329.

- Grube 1974: GRUBE (Ernst J.), « Notes on the Decorative Arts of the Timurid Period », *Gururājamañjarikā. Studi in onore di Giuseppe Tucci*, n° 1, 1974, p. 233-279.
- Grube 1976: GRUBE (Ernst), *Islamic Pottery of the Eighth to the Fifteenth Century in the Keir Collection*, London, Faber and Faber, 1976.
- Grube 1989: GRUBE (Ernst J.), « Notes on the Decorative Arts of the Timurid Period, II », *Islamic Art*, n° 3, 1989, p. 175-208.
- Grube, Sims 1980: GRUBE (Ernst J.), SIMS (Eleanor) (éd.), *Between China and Iran: Paintings from Four Istanbul Albums*, New York, The Islamic Art Fondation/The Mehdi Mahboubian Foundation, 1980.
- Gyselen, Szuppe 1999: GYSELEN (Rika), SZUPPE (Maria) (éd.), *Matériaux pour l'histoire économique du monde iranien*, Paris, Association pour l'avancement des études iraniennes, 1999.
- Haase 1997: HAASE (Claus-Peter), « Shrines of Saints and Dynastic Mausolea: Towards a Typology of Funerary Architecture in the Timurid Period », *Cahiers d'Asie centrale*, n° 3-4, 1997, p. 215-227.
- Henderson, Raby 1989: HENDERSON (Julian), RABY (Julian), « The Technology of Fifteenth century Turkish Tiles: An Interim Statement on the Origins of the Iznik Industry », *World Archaeology*, n° 21/1, 1989, p. 115-132.
- Herrmann 1992: HERRMANN (Eberhart), *Asiatische Teppich-Und Textilkunst*, n° 4, München, Herrmann, 1992.
- Hill, Grabar 1964: HILL (Derek), GRABAR (Oleg), *Islamic architecture and its decoration, A.D. 800-1500*, London, Faber and Faber, 1964.
- Hillenbrand 1979: HILLENBRAND (Robert), « The Use of Glazed Tilework in Iranian Islamic Architecture », dans *Akten des VII. Internationalen Kongresses für iranische kunst und archäologie*, Berlin, Dietrich Reimer, 1979, p. 545-554.
- Hillenbrand 1988: HILLENBRAND (Robert), « Qur'anic Epigraphy in Medieval Islamic Architecture », *Revue des études islamiques*, n° 54, 1986, 1988, p. 171-187.
- Hinz 1937: HINZ-GÖTTINGEN (Walther), « Beiträge zur iranischen Kulturgeschichte. I. Tabrīz » et « Nachtragsbemerkung über den Baumeister der Blauen Moschee zu Tabrīz », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, dir. Paul Kahle, Leipzig, Deutsche Morgenländische Gesellschaft Kommissionsverlag, F.A. Brockhaus, 1937, p. 58-64 et p. 421-422.
- Hoffmann 1992: HOFFMANN (Birgitt), « Turkmen Princes and Religious Dignitaries: A Sketch in Group Profiles », dans *Timurid Art and Culture: Iran and Central Asia in the Fifteenth Century*, éd. Lisa Golombek et Maria Subtelny, Leiden/New York/Köln, E.J. Brill, 1992, p. 23-28.
- Holod 1973: HOLOD-TRETIK (Renata), « The Monuments of Yazd, 1300-1450: Architecture, Patronage and Setting », PhD Thesis, Harvard University, 1973.
- Holod (éd.) 1974: HOLOD (Renata) (dir.), « Studies on Isfahan. Proceedings of the Isfahan Colloquium », vol. 7/1-2 du *Journal of the Society for Iranian Studies*, 1974.
- Hunarfar 1965: HUNARFAR (Luṭf Allāh), *Rāhnāma-yi Isfahān*, Téhéran, Sāzmān-i jalib-i sayāhān, 1344 sh. (1965).
- Hunarfar 1971: HUNARFAR (Luṭf Allāh), *Ganjīna-yi Āṭār-i Tārīkhī-yi Isfahān*, Ispahan, Saqāfi, 1350 h. (1971).
- Huart 1987: HUART (Claude), « Kara-Koyūn-lu », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 1^{re} éd., Leiden, E.J. Brill, IV, 1987 [1913-1936], p. 741-746.
- Hutt 1971: HUTT (Antony), « Recent discoveries in Iran, 1969-70: A Major Islamic Monument », *IRAN. Journal of the British Institute of Persian Studies*, n° 9, 1971, p. 159-160.
- İpşiroğlu 1964: İPŞIROĞLU (Mazhar Ş.), *Saray-Alben, Diez'sche Klebebände aus den Berliner Sammlungen*, Wiesbaden, Franz Steiner, 1964.
- İpşiroğlu 1980: İPŞIROĞLU (Mazhar Ş.), *Chefs-d'œuvre du Topkapı. Peintures et miniatures*, Paris, Office du Livre, 1980.
- Jackson 1993: JACKSON (P.), « Muẓaffarides », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., Leiden/New York/Paris, E.J. Brill/Maisonneuve & Larose, vol. VII, 1993, p. 821-823.
- James 1992: JAMES (David), *After Timur: Qur'ans of the 15th and 16th centuries. The Nasser D. Khalili Collection of Islamic Art, III*, dir. Julian Raby, New York, The Nour Foundation/Azimuth Editions/Oxford University Press, 1992.
- Jarry 1972: JARRY (Jacques), « Inscriptions syriaques et arabes inédites du Ṭūr 'Abdīn », *Annales islamologiques*, n° 10, 1972, p. 207-250.
- Jenkins 1984: JENKINS (Marilyn), « Mamluk underglaze-painted pottery: Foundations for a future Study », *Muqarnas*, n° 2, 1984.
- Kadoi 2009: KADOI (Yuka), *Islamic Chinoiserie: The Art of Mongol Iran*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2009.
- Kalus 1992: KALUS (Ludvik), « Les armures des Timourides, des Aqqoyunlus et des Shirvanshahs », dans *Timurid Art and Culture: Iran and Central Asia in the Fifteenth Century*, éd. Lisa Golombek et Maria Subtelny, Leiden/New York/Köln, E.J. Brill, 1992, p. 158-167.
- Karamağalari 1978: KARAMAĞALARI (Beyhan), « A Ceramic Oven Discovered in Ahlat », *Fifth International Congress*

- of *Turkish Art*, éd. Géza Fehér, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1978, p. 479-494.
- Kârang 1968 : KÂRANG ('Abdâl'alî), *Âtar va Abnîya-yi târîkhî-i Tabrîz*, Tabriz, s. n., 1347 sh. (1968).
- Kârang 1971 : KÂRANG ('Abdâl'alî), *Âbnîya va âtar-i târîkhî-yi Marâgha*, Tabriz, s. n., 1350 sh. (1971).
- Kârang 1972 : KÂRANG ('Abdâl'alî), *Âtar-e bastânî-i Azarbâyjân*, Tabriz, s. n., 1351 sh. (1972).
- Kârang, Minorsky 1958 : KÂRANG ('Abdâl'alî), MINORSKY (Vladimir), *Târîkh-i Tabrîz*, Téhéran, Kitâbfurûshî-yi Tihân, 1333 sh. (1958).
- Kehren 1967 : KEHREN (Lucien), « Brique émaillée du dôme de la grande mosquée de Samarkande », *Journal Asiatique*, n° 255, fasc. 2, 1967, p. 185-193.
- Khoury 1992 : KHOURY (Nuha N. N.), « The Mihrab Image: Commemorative Themes in Medieval Islamic Architecture », *Muqarnas* 9 (1992), p. 11-28.
- Kiefer 1956A : KIEFER (Charles), « Les céramiques musulmanes d'Anatolie », *Cahiers de la céramique et des arts du feu*, n° 4, 1956, p. 18-30.
- Kiefer 1956B : KIEFER (Charles), « Les céramiques siliceuses d'Anatolie et du Moyen Orient », *Bulletin de la Société française de céramique* 30-31 (1956).
- Kiefer 1956-1957 : KIEFER (Charles), « Caractéristiques techniques des principales productions céramiques d'Anatolie et du Moyen-Orient », *Cahiers de la céramique et des arts du feu*, n° 5, 1956-1957, p. 48.
- Kleiss 1971 : KLEISS (Wolfram), « Bericht über Erkundungsfahrten in Iran im Jahre 1970 », *Archäologische Mitteilungen aus Iran*, n° 4, 1970, p. 51-111.
- Komaroff 1992 : KOMAROFF (Linda), *The Golden Disk of Heaven: Metalwork of Timurid Iran*, Costa Mesa/ New York, Mazda Publishers, 1992.
- Komaroff, Carboni 2002 : KOMAROFF (Linda), CARBONI (Stefano) (éd.), *The Legacy of Gengis Khan: Courtly Art and Culture in Western Asia, 1256-1353* (exposition présentée au Metropolitan Museum of Art, New York, 5 novembre 2002-16 février 2003 ; au Los Angeles County Museum of Art, Los Angeles, 13 avril-27 juillet 2003), New York/New Haven, The Metropolitan Museum of Art/Yale University Press, 2002.
- Konyar 1936 : KONYAR (Basri), *Diyarbakir Tarihi*, Istanbul, Ulus Basımevi, 1936.
- Krahl 1986 : KRAHL (Regina), *Chinese ceramics in the Topkapi Saray Museum, Istanbul: A Complete Catalogue*, London/New York, Topkapi Saray Museum by Sotheby's Publications, Harper and Row, 1986.
- Kühnel 1931 : KÜHNEL (Ernst), « Dated Persian Lustered Pottery », *Eastern Art* 3 (1931), p. 221-236, pl. CXII et CXVIII.
- Kühnel 1949 : KÜHNEL (Ernst), *The Arabesque: Meaning and Transformation of an Ornament*, Graz, Verlag für Sammler, 1949.
- Kuran 1992 : KURAN (Aptullah), « Süleymân the Magnificent's Architectural Patronage », dans *Soliman le Magnifique et son temps*, éd. Gilles Veinstein, Paris, La Documentation française, 1992, p. 217-225.
- Labrusse 2007 : LABRUSSE (Rémi) (dir.), *Purs décors ? Arts de l'Islam, regards du XIX^e siècle* (cat. exp. « Purs décors ? Chefs-d'oeuvre de l'Islam aux Arts décoratifs », Musée des Arts décoratifs, Paris, 11 octobre 2007-13 janvier 2008), Paris, Les Arts décoratifs/Musée du Louvre Éditions, 2007.
- Lambton 1995 : LAMBTON (Ann K. S.), « Shîrâz », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., Leiden, E.J. Brill, vol. IX, 1995, p. 491-497.
- Lamm 1952 : LAMM (Carl Johan), « Miniatures from the Reign of Bâyezîd II in a Manuscript Belonging to Uppsala University Library », *Orientalia Suecana* 1/3-4, 1952, p. 95-114 et pl. I-XVI.
- Lane 1939A : LANE (Arthur), « The So-called "Kubachi" Wares of Persia », *Burlington Magazine for Connoisseurs*, n° 75, 1939, p. 156-162.
- Lane 1939B : LANE (Arthur), *Guide to the collection of tiles*, London, Victoria and Albert Museum, 1939.
- Lane 1957 : LANE (Arthur), « The Ottoman Pottery of Iznik », *Ars orientalis*, n° 2, 1957, p. 247-281.
- Lane 1957 : LANE (Arthur), *Later Islamic Pottery: Persia, Syria, Egypt, Turkey*, London, Faber and Faber, 1957.
- Lentz 1993 : LENTZ (Thomas W.), « Dynastic Imagery in Early Timurid Wall Painting », *Muqarnas*, n° 10, 1993, p. 254-265.
- Lentz, Lowry 1989 : LENTZ (Thomas W.), LOWRY (Glenn D.) (dir.), *Timur and the Princely Vision: Persian Art and Culture in the Fifteenth Century* (exposition présentée à l'Arthur M. Sackler Gallery, Smithsonian Institution, Washington, 16 avril-06 juillet 1989 ; Los Angeles County Museum of Art, Los Angeles, 13 août-5 novembre 1989), Los Angeles, Museum Associates, 1989.
- Lings 1976 : LINGS (Martin), *The Quranic Art of Calligraphy and Illumination*, Westerham, World of Islam Festival Trust, 1976.
- Lings 2005 : LINGS (Martin), *Splendours of Qur'an Calligraphy and Illumination*, London, Thesaurus Islamicus Foundation, 2005.

- Lingwood 2009 : LINGWOOD (Chad G.), « Jāmī's *Salāmān va Absāl* as an Esoteric Mirror for Princes in Its Āq Qoyūnlū Context », Ph.D., dir. Maria E. Subtelny, Toronto, University of Toronto, Department of Near and Middle Eastern Civilizations, 2009.
- Lorain 2006 : LORAIN (Thomas), « L'histoire monumentale de Diyarbakır », dans *Albert Gabriel (1883-1972) : peintre, architecte, archéologue, voyageur* (exposition tenue à Istanbul au Kültür Sanat Merkezi, septembre-novembre 2006), Istanbul, Yapı Kredi Yayınları, 2006, p. 85-92.
- Lorain 2009 : LORAIN (Thomas), « A Contribution to Middle East Military Architecture: Medieval Fortifications of Southeastern Turkey (11th-13th centuries) », dans *Thirteenth International Congress of Turkish Art*, Budapest, Hungarian National Museum, 2009, p. 449-464.
- Lorain 2011 : LORAIN (Thomas), « L'architecture militaire de Diyarbakır entre les x^e et xiii^e siècles : entre nécessité défensive et ostentation », thèse de doctorat, sous la dir. de Jean-Michel Mouton, EPHE, 2011, 3 vol.
- Lory 2004 : LORY (Pierre), *La Science des lettres en islam*, Paris, Éditions Dervy, 2004.
- Losensky 2006 : LOSENSKY (Paul E.), « Shahīdī Qumī: Poet Laureate of the Āqquyūnlū Court », dans *History and Historiography of Post-Mongol Central Asia and the Middle East: Studies in Honor of John E. Woods*, éd. Judith Pfeiffer et Sholeh A. Quinn, Wiesbaden, Harrassowitz, 2006, p. 282-300.
- Mahi 2012 : MAHI (Khalida), « Tile Revetments from the 15th Century in Eastern Anatolia: A Problem of Attribution », dans *At the Crossroads of Empires: 14th-15th Centuries Eastern Anatolia*, éd. D. Beyazit et S. Rettig, Paris, Varia Anatolica, 2012, p. 181-205.
- Mahi 2015 : MAHI (Khalida), « La céramique architecturale des "Maîtres de Tabriz" dans les édifices ottomans des xv^e et xvi^e siècles », thèse de doctorat, sous la dir. de Yves Porter, Aix-Marseille Université, 2015 [2014]. (Je tiens à remercier tout particulièrement Khalida Mahi de m'avoir communiqué son manuscrit original avant dépôt.)
- Makariou 2002 : MAKARIOU (Sophie) (dir.), *Nouvelles acquisitions, Arts de l'Islam, 1988-2001*, Paris, Réunion des musées nationaux, 2002.
- Malek 1938 : MALEK (Khân), « Un farmân d'Abý Naşr Hasan Bahâdur », *Athâr-é Irân* 3, fasc. 2 (1938), p. 203-206.
- Mantran 1991 : MANTRAN (Robert), *L'expansion musulmane, vii^e-xi^e siècle*, Paris, PUF, 1991.
- Mashkûr 1973 : MASHKÛR (Muḥammad Javâd), *Târîkh-i Tabrîz tâ pâyân-i qarn-i nuhum-i hijrî*, Téhéran, Intishârât-i anjuman-i âthar-i millî, 1352 sh. (1973).
- Mason 1997 : MASON (Robert), « Mediaeval Iranian Lustre-Painted and Associated Wares: Typology in a Multidisciplinary Study », *Iran* 35 (1997), p. 103-135.
- Mason, Golombek 1991 : MASON (Robert), GOLOMBEK (Lisa), « Differentiating early Chinese-Influenced blue and white ceramics of Egypt, Syria, and Iran », dans *Archaeometry '90*, dir. E. Pernicka et G. Wagner, Basel/Boston/Berlin, Birkhäuser, 1991, p. 465-474.
- Masson, Pugachenkora 1978 : MASSON (Michail Evgen'evič), PUGACHENKORA (Galina Anatol'evna), « Shakhri Syabz pri Timure i Ulugh Beke », trad. J. M. Rogers (« Shahr-e Sabz from Timûr to Ulugh Beg »), *Iran*, n° 16, 1978, p. 103-126.
- Masson, Pugachenkora 1980 : MASSON (Michail Evgen'evič), PUGACHENKORA (Galina Anatol'evna), « Shakhri Syabz pri Timure i Ulugh Beke », *Trudy*, n° 49, 1953, p. 17-97.
- Matthee 2008 : MATTHEE (Rudi), « Safavid Dynasty », dans *Encyclopædia Iranica*, en ligne : <http://www.iranicaonline.org/articles/safavids>, publié le 28 juillet 2008, dernière consultation décembre 2015.
- Mayer 1956 : MAYER (Leo Ary), *Islamic Architects and Their Works*, Genève, Albert Kundig, 1956.
- Mayer 1958 : MAYER (Leo Ary), *Islamic Woodcarvers and Their Works*, Genève, Albert Kundig, 1958.
- Meinecke 1976 : MEINECKE (Michael), *Fayencedekorationen seldschkischer Sakralbauten in Kleinasien*, Tübingen, Ernst Wasmuth, 1976, 2 vol.
- Meinecke 1977 : MEINECKE (Michael), « Die mamlukischen Fayencemosaikdekorationen: Eine Werstätte aus Tabrîz in Kairo (1330-1350) », *Kunst des Orients* 11, 1977, p. 85-144.
- Meinecke 1985 : MEINECKE (Michael), « Mamluk architecture. Regional architectural traditions », *Damaszener Mitteilungen* 2 (1985), p. 163-175.
- Meinecke 1988 : MEINECKE (Michael), « Syrian Blue-and-white Tiles of the 9th/15th century », *Damaszener Mitteilungen*, n° 3, 1988, p. 203-214.
- Meinecke 1996 : MEINECKE (Michael), *Patterns of Stylistic Changes in Islamic Architecture – Local Traditions Versus Migrating Artists*, New York, New York University Press, 1996.
- Mélikian-Chivarni 1971 : MÉLIKIAN-CHIRVANI (Assadullah Souren), « Le royaume de Salomon. Les inscriptions persanes de sites achéménides », dans *Le Monde iranien et l'islam. Sociétés et cultures*, Genève/Paris, Librairie Droz/Librairie Minard, t. I, 1971, p. 1-41.
- Mélikian-Chivarni 1973 : MÉLIKIAN-CHIVARNI (Assadullah Souren), *Le Bronze iranien*, Paris, Musée des Arts décoratifs, 1973.
- Mélikian-Chivarni 1982 : MÉLIKIAN-CHIVARNI (Assadullah Souren), *Islamic Metalwork from the Iranian World, 8th-18th Centuries*, London, Victoria and Albert Museum, 1982.

- Mélikian-Chivarni 1987 : MÉLIKIAN-CHIVARNI (Assadullah Souren), « The Lights of Sufi Shrines », *Islamic Art*, n° II, 1987, p. 117-147.
- Mélikian-Chivarni 1991 : MÉLIKIAN-CHIVARNI (Assadullah Souren), « Le livre des Rois, miroir du destin, II. Takht-e Soleyman et la symbolique du Shâh-nâme », *Studia Iranica*, n° 20, fasc. I, 1991, p. 33-147.
- Melville 1981 : MELVILLE (Charles), « Historical Monuments and earthquakes in Tabriz », *IRAN. Journal of the British Institute of Persian Studies*, n° 19, 1981, p. 159-177.
- Melville, Ambraseys 1982 : MELVILLE (Charles), AMBRASEYS (Nicholas), *A History of Persian Earthquakes*, Cambridge/ New York, Cambridge University Press, 1982.
- Meriç 1953 : MERİÇ, Rifki Melül, *Türk Nakış San'atı Tarihi Araştırmaları*, Ankara, Fez ve demokrat matbaası, I : Vesikalar, 1953.
- Mishkâtî 1967 : MISHKÂTÎ (Nuşrat Allâh), « Nazârî bi târîkh-i bâstân shenâsî-yi Kâshân va banâ'î-yi mashhûr târîkh-i masjid-i salîmân », *Hunar va Mardum*, n° 55, 1346 sh. (1967), p. 8-13.
- Mishkâtî 1970 : MISHKÂTÎ (Nuşrat Allâh), *Fihrist-i banâhâ-yi târîkhî va amâkin-i bâstânî-yi Îran*, Téhéran, Farhang va Hunar, 1349 sh. (1970).
- Migeon, Sakisian 1923 : MIGEON (Gaston), SAKISIAN (Armenag Bey), « Les faïences d'Asie Mineure du XIII^e au XVI^e siècle », *La Revue de l'art ancien et moderne*, n° 43-44, 1923, p. 347-364.
- Miles 1974 : MILES (George C.), « The Inscriptions of the Masjed-e Jâmi' at Ashtarjân », *Iran*, n° 12, 1974, p. 89-98.
- Minorsky 1933 : MINORSKY (Vladimir), « La Perse au XV^e siècle entre la Turquie et Venise », Paris, Librairie Ernest Leroux, 1933.
- Minorsky 1939 : MINORSKY (Vladimir), « A Civil and Military Parade in Fârs in 881 (1476) », *Bulletin of the School of Oriental Studies* 10 (1939).
- Minorsky 1953 : MINORSKY (Vladimir), « The Clan the Qara-Qoyunlu rulers », dans *Fuad Köprülü*, Istanbul, Osman Yalçın Matbaası, 1953, p. 391-395.
- Minorsky 1954 : MINORSKY (Vladimir), « Jihân-shâh Qara-Qoyunlu and His Poetry », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 16/2 (1954), p. 271-297.
- Minorsky 1955 : MINORSKY (Vladimir), « The Qarâ-Qoyunlû and the Qutb-Shâhs », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, n° 17, 1955, p. 50-73.
- Minorsky 1960 : MINORSKY (Vladimir), « Ak-Koyunlu », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., Leiden/Paris, E.J. Brill/Maisonneuve & Larose, vol. I, 1960, p. 320-322.
- Minorsky 1978 : MINORSKY (Vladimir), « Tabriz », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., Leiden/Paris, E.J. Brill/Maisonneuve & Larose, vol. X, 1978, p. 943-947.
- Minorsky, Cox 1931 : MINORSKY (Vladimir), COX (Trenchard), *Catalogue of the International Exhibition of Persian Art* (exposition présentée à la Royal Academy of Arts, Londres, 7 janvier-28 février 1931), London, Office of the Exhibition, 1931.
- Minorsky, Bosworth 1989 : MINORSKY (Vladimir), BOSWORTH (Clifford Edmund), « Mârdîn », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., Leiden/Paris, Brill/ Maisonneuve & Larose, vol. VI, 1989, p. 524-527.
- Miroudot et alii 2008 : DECTOT (Xavier), DÉLÉRY (Claire), JUVIN (Carine), MAKARIOU (Sophie), MIROUDOT (Delphine), *Reflets d'or. D'Orient en Occident, la céramique lustrée, IX^e-XV^e siècle* (exposition présentée au Musée de Cluny – Musée national du Moyen Âge, Paris, 9 avril 2008-1^{er} septembre 2008), Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 2008.
- Mudarisî Tabâtabâ'î 1973 : MUDARISÎ TABÂTABÂ'Î (Husayn), *Farmânâ-yi Turkmanân-i Qarâ Quyûnlû va Âq Quyûnlû*, Qom, Mihr-i Qum, 1352 sh. (1973).
- Mudarisî Tabâtabâ'î 1975 : MUDARISÎ TABÂTABÂ'Î (Husayn), *Turbat-i Pâkân, Âthâr va banâhâ-yi qadîmî Mahadûda-yi kanûnî dâr al-mu'imîn-i Qum*, Qom, Mihr-i Qum, 1354 sh. (1975).
- Monuments historiques U.R.S.S [non daté] : *Les Monuments historiques de l'Islam en U.R.S.S.*, (version quadrilingue : persan, russe, anglais, français), Tachkent, Direction spirituelle des musulmans de l'Asie centrale et du Kazakhstan, s. d.
- Morgan 1995 : MORGAN (Peter), « Some Far Eastern Elements in Coloured-ground Sultanabad Wares », *Islamic Art in the Ashmolean museum*, éd. James Allan, Oxford, Oxford University Press, vol. 2, 1995, p. 19-43.
- Morton 1976 : MORTON (Alexander Hugh), « Three Medieval Inscriptions from Ardabil », *Akten des VII. Internationalen Kongresses für Iranische Kunst und Archäologie, München, 7.-10. September 1976*, Berlin, Dietrich Reimer, 1976, p. 560.
- Mouliérac 1992 : MOULIÉRAC (Jeanne) (dir.), *Terres secrètes de Samarcande. Céramiques du VIII^e au XIII^e siècle* (exposition présentée à l'Institut du monde arabe, Paris, 26 juin-27 septembre 1992 ; au Musée de Normandie, Caen, 23 octobre 1992-25 janvier 1993 ; au Musée des Augustins, Toulouse, 4 mars-7 juin 1993), Paris/ Caen/Toulouse, IMA/Musée de Normandie/Musée des Augustins, 1992.
- Mukminova 1992 : MUKMINOVA (Roziya Galieva), « Craftsmen and Guild Life in Samarqand », dans *Timurid Art and Culture: Iran and Central Asia in the Fifteenth Century*, éd. Lisa Golombek et Maria Subtelny, Leiden/ New York/Koln, E.J. Brill, 1992, p. 29-35.

- Munimov, Richard, Szuppe (dir.) 1999 : MUNIMOV (Ashirbek), RICHARD (Francis), SZUPPE (Maria) (dir.), *Patrimoine manuscrit et vie intellectuelle de l'Asie centrale islamique*, Tachkent/Aix-en-Provence, IFEAC/Édisud, 1999.
- Muṣṭafāwī 1938 : MUṢṬAFĀWĪ (Taki) [Moṣṭafavi, Sayyed Moḥammad Tâqi], « Le Masḡid-e Mawlanā de Tāiyābād », *Athār-é Irān*, n° 3, fasc. 2, 1938, p. 179-199.
- Muṣṭafawī 1964 : MUṢṬAFĀWĪ (Sayyid Muḥammad Tâqī), *Īqlīm-i Pârs*, Anjuman-i Āthar-i Millī, n° 48, 1343 sh. (1964).
- Narâqī 1995 : NARĀQĪ (Ḥasan), *Ātâr-i târîkhî-yi shahristānhâ-yi Kâshân wa Naṭanz*, Téhéran, Anjuman-i Ātâr wa Mufâkhir-i Farhangī, 1374 sh. (1995).
- Naumann 1971 : Shishkina (Rudolf), « Brennöfen für Glasurkeramik », *Istanbuler Mitteilungen*, n° 21, 1971, p. 173-190 et pl. 54-60.
- Necipoğlu 1990 : NECİPOĞLU (Gülru), « From International Timurid to Ottoman: A Change of Taste in Sixteenth-century Ceramic Tiles », *Muqarnas*, n° 7, 1990, p. 136-159.
- Necipoğlu 1991 : NECİPOĞLU (Gülru), *Architecture, Ceremonial, and Power: The Topkapı Palace in the Fifteenth and Sixteenth Centuries*, Cambridge (Mass.), The MIT Press/The Architectural History Foundation, 1991.
- Necipoğlu 1992 : NECİPOĞLU (Gülru), « Geometric Design in Timurid/Turkmen Architectural Practice: Thoughts on a Recently Discovered Scroll and Its Late Gothic Parallels », dans *Timurid Art and Culture: Iran and Central Asia in the Fifteenth Century*, éd. Lisa Golombek et Maria Subtelny, Leiden/New York/Koln, E. J. Brill, 1992, p. 48-66.
- Necipoğlu 1995 : NECİPOĞLU (Gülru), *The Topkapı scroll – Geometry and ornament in islamic architecture: Topkapı Palace Library MS H. 1956*, Santa Monica, Getty Center for the History of Art and the Humanities, 1995.
- Necipoğlu 2005 : NECİPOĞLU (Gülru), *The Age of Sinan: Architectural culture in the Ottoman Empire*, London, Reaktion Books, 2005.
- O'Kane 1976 : O'KANE (Bernard), « The Madrasa al-Ghiyāsiyya at Khargird », *Iran*, n° 14, 1976, p. 79-92.
- O'Kane 1979 : O'KANE (Bernard), « Tāybād, Turbat-i Jām and Timurid Vaulting », *Iran*, n° 17, 1979, p. 87-104.
- O'Kane 1986 : O'KANE (Bernard), « The Tiled Minbars of Iran », *Annales islamologiques*, n° 22, 1986, p. 133-153.
- O'Kane 1987 : O'KANE (Bernard), *Timurid Architecture in Khurasan*, Costa Mesa, Mazdā Publishers, 1987.
- O'Kane 1992 : O'KANE (Bernard), « Poetry, Geometry and the Arabesque: Notes on Timurid Aesthetics », *Annales islamologiques*, 26, 1992, p. 63-78.
- O'Kane 1993 : O'KANE (Bernard), « From Tents to Pavilions: Royal Mobility and Persian Palace Design », *Ars Orientalis*, n° 23, 1993, p. 249-268.
- O'Kane 1995 : O'KANE (Bernard), *Studies in Persian Art and Architecture*, Cairo, The American University in Cairo Press, 1995.
- O'Kane 2005 : O'KANE (Bernard), « The Arboreal Aesthetic: Landscape, Painting and Architecture from Mongol Iran to Mamluk Egypt », dans *The Iconography of Islamic Art: Studies in Honour of Robert Hillenbrand*, éd. Bernard O'Kane, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2005, p. 223-251.
- O'Kane 2009 : O'KANE (Bernard), *The Appearance of Persian on Islamic Art*, New York, Persian Heritage Foundation, 2009.
- O'Kane 2011 : O'KANE (Bernard), « The Development of Iranian cuerda seca Tiles and the Transfer of Tilework Technology », dans *And Diverse are Their Hues: Color in Islamic Art and Culture*, éd. J. Bloom and S. Blair, New Haven/London, Yale University Press, 2011, p. 175-203.
- Ökten 2014 : ÖKTEN (Ertuğrul), « Imperial Aqqyunlu Construction of Religious Establishments in the Late Fifteenth Century Tabriz », dans *Politics, Patronage and the Transmission of Knowledge in 13th-15th Century*, éd. Judith Pfeiffer, Tabriz, Leiden/Boston, E. J. Brill, 2014, p. 371-385.
- Öney 1987 : ÖNEY (Gönül), *Ceramic tiles in Islamic architecture*, Istanbul, Ada Press Publishers, 1987.
- Otto-Dorn 1957 : OTTO-DORN (Katharina), *Türkische Keramik*, Ankara, Türk Tarih Kurumu Basimevi, 1957.
- Öz [n.d.] : ÖZ (Tahsin), *Turkish Ceramics*, Turkish Press, Broadcasting and Tourist Department, s. d.
- Paccard 1980 : PACCARD (André), *Le Maroc et l'artisanat traditionnel islamique dans l'architecture*, Saint-Jorioz, Éditions Atelier 74, vol. 1, 1980.
- Pelletier 1934 : PELLETIER (René), *Sarajevo et sa région*, Paris, Éditions des Belles-Lettres, 1934.
- Pérouse De Monclos 2000 : PÉROUSE DE MONCLOS (Jean-Marie), *Architecture : méthode et vocabulaire*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2000 [1972].
- Pfeiffer 2014 : PFEIFFER (Judith) (éd.), *Politics, Patronage and the Transmission of Knowledge in 13th-15th Century Tabriz*, Leiden/Boston, E. J. Brill, 2014.
- Pickett 1997 : PICKETT (Douglas), *Early Persian Tilework: the Medieval Flowering of Kashī*, London, Associated University Presses, 1997.
- Pope 1956 : POPE (John Alexander), *Chinese Porcelains from the Ardabil Shrine*, Washington, Smithsonian Institution/Freer Gallery of Art, 1956.

- Pope 1981 : POPE (Arthur Upham), *A Survey of Persian Art*, Sopa, Ashiva, 1981 [1939].
- Porter V. 1995 : PORTER (Venetia), *Islamic tiles*, London, The British Museum Press, 1995.
- Porter 1985 : PORTER (Yves), « Un traité de Simi Neyšapuri (IX/XV^e s.), artiste et polygraphe », *Studia Iranica*, n° 14, fasc. 2, 1985, p. 179-198.
- Porter 1991 : PORTER (Yves), « Ateliers et module : production de manuscrits à peinture dans le monde indo-iranien », *Dabireh, Édition Internationale*, n° 1, 1991, p. 95-106.
- Porter 1992 : PORTER (Yves), *Peinture et Arts du livre*, Paris/Téhéran, Institut français de recherche en Iran, 1992.
- Porter 1993 : PORTER (Yves), « Shangarf et Lâzhvard dans le monde iranien », *Res Orientales*, n° 5, 1993, p. 147-157.
- Porter 1997A : PORTER (Yves), « Origines et diffusion du cobalt utilisé en céramique à l'époque médiévale. Étude préliminaire », dans *La Céramique médiévale en Méditerranée, Actes du VI^e congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence 13-18 novembre 1995*, Aix-en-Provence, Narration Éditions, 1997, p. 505-512.
- Porter 1997B : PORTER (Yves), « Décors émaillés dans l'architecture de pierre de l'Inde centrale : les monuments islamiques de Mandu (XV^e-XVI^e siècles) », *Archéologie islamique*, n° 7, 1997, p. 121-146.
- Porter 1998 : PORTER (Yves), « Textes persans sur la céramique », dans *La Science dans le monde iranien à l'époque islamique*, éd. Z. Vesel, H. Beikbaghban et B. Thierry de Crussol des Epesse, Téhéran, Institut français de recherche en Iran, 1998, p. 165-189.
- Porter 1999 : PORTER (Yves), « Technologie et mécénat : matériaux et odes de production de la céramique iranienne "médiévale" », dans *Matériaux pour l'histoire économique du monde iranien*, éd. Rika Gyselen et Maria Szuppe, Paris, Institut français de recherche en Iran, 1998, p. 51-78.
- Porter 2000 : PORTER (Yves), « Le cobalt dans le monde iranien (IX^e-XVI^e siècles) : notes sur son utilisation en céramique et son commerce », *TAOCI*, n° 1, 2000, p. 5-14.
- Porter 2002 : PORTER (Yves), « Les céramiques au lustre métallique dans le monde iranien, XII^e-XIII^e s. », dans *Le Décor lustré dans la céramique*, éd. Yves Porter, Guidotti Ravanelli et Allan Caiger-Smith, Renens, Gramatec, 2002, p. 3-27.
- Porter 2003 : PORTER (Yves), « La réglure (mastar) : de la « formule d'atelier » aux jeux de l'esprit », *Studia Islamica*, n° 96, 2003, p. 55-74.
- Porter 2009 : PORTER (Yves), « The Illustrations of the *Three Poems* of Khwājū Kirmānī: A Turning Point in the Composition of Persian Painting », dans *Écrit et culture en Asie centrale et dans le monde turco-iranien, X^e-XIX^e siècle*, dir. F. Richard et M. Szuppe, Paris, Association pour l'avancement des études iraniennes, 2009, p. 359-374.
- Porter 2011 : PORTER (Yves), *Le Prince, l'Artiste et l'Alchimiste. La céramique dans le monde iranien, X^e-XVII^e siècle*, Paris, Hermann, 2011.
- Porter, Degeorge 2001 : PORTER (Yves), DEGEORGE (Gérard), *L'Art de la céramique dans l'architecture musulmane*, Paris, Flammarion, 2001.
- Porter, Degeorge 2009 : PORTER (Yves), DEGEORGE (Gérard), *L'Inde des sultans. Architecture musulmane dans le sous-continent Indo-Pakistanaï*, Paris, Flammarion, 2009.
- Porter, Ravanelli, Caiger-Smith 2002 : PORTER (Yves), RAVANELLI GUIDOTTI (Carmen), CAIGER-SMITH (Allan), *Le Décor lustré dans la céramique*, Renens, Gramatec, 2002.
- Pugachenkova 1963 : PUGACHENKOVA (Galina A.), « Ishrat-Khaneh and Ak-Saray, Two Timurids Mausoleums in Samarqand », *Ars Orientalis*, n° 5, 1963, p. 177-189.
- Pugachenkova 1962 : PUGACHENKOVA (Galina A.), « Arkhitekturnye zametyki III : Kharakteristike chertezhei Bukharskogo mastera XVI veka » (Remarques sur l'architecture III : Au sujet des caractéristiques des dessins d'un maître de Bokhârâ au XVI^e siècle), *Iskusstvo Zodchikh Uzbekistana*, n° 1, 1962, p. 178-210.
- Quiring-Zoche 1987 : QUIRING-ZOCHE (Rosemarie), « Âq Qoyunly », dans *Encyclopaedia Iranica*, éd. Ehsan Yarshater, London/New York, Routledge/Kegan Paul, vol. II, 1987, p. 163-168.
- Raby 1977-1978 : RABY (Julian), « Diyarbakir: A Rival to Iznik », *Istanbuler Mitteilungen*, n° 27-28, 1977-1978, p. 429-459 et pl. 146-162.
- Rafî'î 1973 : RAFÎ'Î MIHRÂBÂDÎ, *Âtar-i Millî-i Isfahân*, Téhéran, s.n., 1352 sh. (1973).
- Rawson 1984 : RAWSON (Jessica), *Chinese Ornament: The Lotus and the Dragon*, New York, Holmes and Meier, 1984.
- Reitlinger 1938 : REITLINGER (Gerald), « Interim Period in Persian Pottery: An Essay in Chronological Revision », *Ars Islamica*, n° 5/1, 1938, p. 155-178.
- Rempel' 1961 : REMPEL' (Lazar Izrailevic), *Arkhitekturi ornament Uzbekistana*, Tachkent, Gor. Izd-vo Khudozh, lit-ry UzSSR, 1961.
- Rettig 2001/2002 : RETTIG (Simon), *Les inscriptions monumentales sous les dynasties turkmènes dans l'Iran du XV^e siècle*, mémoire de maîtrise, sous la dir. d'Yves Porter, Université Aix-Marseille I, 2001/2002 (non publié).
- Rettig 2002/2003 : RETTIG (Simon), *La production artistique sous les Turkmènes Qara-Qoyunlû et Aq-Qoyunlû au XV^e siècle entre Anatolie et monde iranien : perspectives*

- de recherche, mémoire de DEA, sous la dir. d'Yves Porter, université Aix-Marseille I, 2002/2003.
- Rettig 2011 : RETTIG (Simon), *La production manuscrite à Chiraz sous les Aq Qoyunlu*, thèse de doctorat, sous la dir. d'Yves Porter, université Aix-Marseille, 2011.
- Richard 1989 : RICHARD (Francis), « *Dīvāni* ou *Ta'liq* : un calligraphe au service de Mehmet II, Sayyidi Muhammad Monši », dans *Les Manuscrits du Moyen-Orient. Essais de codicologie et de paléographie*, dir. F. Déroche, Istanbul/Paris, Institut français d'études anatoliennes/Bibliothèque nationale de France, 1989, p. 89-93.
- Richard 1996 : RICHARD (Francis), « Un témoignage inexploité concernant le mécénat d'Eskandar Soltân à Esfahân », *Oriente Moderno*, n° 76, 1996, p. 45-72.
- Richard 1997 : RICHARD (Francis) (éd.), *Splendeurs persanes. Manuscrits du XI^e au XVII^e siècle* (exposition présentée à la Bibliothèque nationale de France, Paris, 27 janvier 1997-1^{er} mars 1998, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1997.
- Richard 2003A : RICHARD (Francis), « Autour de la naissance du *Nasta'liq* en Perse : les écritures de chancellerie et le foisonnement des styles durant les années 1350-1400 », *Manuscripta Orientalia, International Journal for Oriental Manuscript Research*, n° 9/3, 2003, p. 8-15.
- Richard 2003B : RICHARD (Francis), « Chancellerie et naissance de nouvelles écritures : la calligraphie persane », *Studia Islamica*, n° 96, 2003, p. 75-79.
- Richard 2009 : RICHARD (Francis), « Signer et transmettre l'image : Rizā 'Abbāsī et ses modèles », dans *Écrit et culture en Asie centrale et dans le monde turco-iranien, X^e-XIX^e siècle*, dir. F. Richard et M. Szuppe, Paris, Association pour l'avancement des études iraniennes, 2009, p. 403-417.
- Riefstahl 1937 : RIEFSTAHL (Rudolf), « Early Turkish Tile revetment in Edirne », *Ars islamica*, n° 4, 1937, p. 249-281.
- Riegl 1992 : RIEGL (Aloïs), *Questions de style. Fondements d'une histoire de l'ornementation*, Paris, Hazan, 1992.
- Robinson 1958 : ROBINSON (Basil W.), *A Descriptive Catalogue of the Persian Paintings in the Bodleian Library*, Oxford, Clarendon Press, 1958.
- Robinson 1976 : ROBINSON (Basil W.), *Persian Paintings in the India Office Library: A Descriptive Catalogue*, London, Sotheby Parke Benet, 1976.
- Robinson 1979 : ROBINSON (Basil W.), « The Turkman School to 1503 », dans *The Arts of the Book in Central Asia*, dir. Basil Gray, Paris/London, UNESCO/Serindia Publications, 1979, p. 215-247.
- Robinson 1980 : ROBINSON (Basil W.), *Persian Paintings in the John Rylands Library: A descriptive catalogue*, London, Sotheby Parke Bernet, 1980.
- Robinson 1991 : ROBINSON (Basil W.), *Fifteenth-century Persian Painting: Problems and Issues*, New York/London, New York University Press, 1991.
- Robinson, Grube, Meredith-Owens, Skelton 1976 : ROBINSON (Basil W.), GRUBE (Ernst), MEREDITH-OWENS (Glyn Munro), SKELTON (Robert W.) (dir.), *Islamic Painting and the Arts of the Book: The Keir Collection*, London, Faber and Faber, 1976.
- Roemer 1960 : ROEMER (Hans Robert), « Le dernier firman de Rustam Bahadur Aq Qoyunlu ? », *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, n° 59, 1960, p. 273-287.
- Roemer 1986 : ROEMER (Hans Robert), « The Türkmen Dynasties », dans *The Cambridge History of Iran*, vol. 6, *The Timurid and Safavid periods*, éd. Peter Jackson et Laurence Lockhart, Cambridge, Cambridge University Press, 1986, p. 147-188.
- Rogers 1980 : ROGERS (Michael), « Shahr-e Sabz from Timûr to Ulugh Beg », *Iran*, n° 18, 1980, p. 121-144.
- Rogers 1990 : ROGERS (Michael), « Siyah Qalam », dans *Persian Masters: Five centuries of Painting*, éd. Sheila R. Canby, Bombay, Marg Publications, 1990, p. 21-38.
- Rogers 1992 : ROGERS (Michael), « Kara Mehmed Çelebi (Kara Memi) and the Role of the *ser-nakkâşân* », dans *Soliman le Magnifique et son temps*, éd. Gilles Veinstein, Paris, La Documentation française, 1992, p. 227-238.
- Rogers 1995 : ROGERS (Michael), *Empire of the Sultans: Ottoman Art from the Collection of Nasser D. Khalili*, Geneva/London, Musée d'art et d'histoire/The Nour Foundation/Azimuth Editions, 1995.
- Rogers 1996 : ROGERS (Michael), « Centralisation and Timurid Creativity », *Oriente Moderno*, n° 26/2, 1996, p. 533-550.
- Rogers, Ward 1988 : ROGERS (Michael), WARD (Richard M.), *Süleyman the Magnificent*, London, British Museum Publications, 1988.
- Roxburgh 2001 : ROXBURGH (David J.), *Prefacing the image: The writing of art history in sixteenth-century Iran*, Leiden, Brill, 2001.
- Roxburgh 2002 : ROXBURGH (David J.), « Persian Drawing, ca. 1400-1450: Materials and Creative Procedures », *Muqarnas*, n° 19, 2002, p. 44-77.
- Roxburgh 2005 : ROXBURGH (David J.), *The Persian Album 1400-1600: From Dispersal to Collection*, New Haven/London, Yale University Press, 2005.
- Roxburgh 2005 : ROXBURGH (David) (éd.), *Turks: A Journey of Thousand Years, 600-1600* (exposition présentée à la Royal Academy of Arts, Londres, 22 janvier-12 avril 2005), London, Royal Academy of Arts, 2005.
- Sarre 1910 : SARRÉ (Friedrich), *Denkmäler persischer baukunst – Geschichtliche untersuchung und aufnahme*

- muhammedanischer backsteinbauten in Vorderasien und Persien*, Berlin, Wasmuth, 1910.
- Sauvaget 1938 : SAUVAGET (Jean), « Notes épigraphiques sur quelques monuments persans », *Ars Islamica*, n° 5/1, 1938, p. 103-106.
- Sauvaget 1948 : SAUVAGET (Jean), « Une signature de potier persan sur un tesson d'al-Fustât », *Ars Islamica*, n° 14, 1948, p. 148-149.
- Sauvaire 1895 : SAUVAIRE (Henri), « Description de Damas », *Journal asiatique*, 9^e série, n° 6, 1895.
- Savory 1964 : SAVORY (Roger M.), « The Struggle for Supremacy in Persia after the death of Tīmūr », *Der Islam*, n° 40/1, 1964, p. 35-65.
- Schotten Merklinger 1977 : SCHOTTEN MERKLINGER (Elizabeth), « The Madrasa of Maḥmud Gāwān in Bidar », *Kunst des Orients*, n° 1/2, 1976-1977, p. 144-157.
- Schvoerer, Ney, Peduto 2005 : SCHVOERER (Max), NEY (Claude), PEDUTO (Paolo) (éd.), *Décor de lustre métallique et céramique glaçurée*, Bari, Edipuglia, 2005.
- Sevcenko 1988 : SEVCENKO (Margaret Bentley) (éd.), *Theories and Principles of Design in the Architecture of Islamic Societies*, Cambridge (Mass.), Aga Khan Program for Islamic Architecture, 1988.
- Seyller 1986 : SEYLLER (John), « The School of Oriental and African Studies *Anvâr-i Suhayli*: the illustration of a *de luxe* Mughal manuscript », *Ars Orientalis*, n° 16, 1986, p. 119-151.
- Shishkina, Pavchinskaja 1992 : SHISHKINA (Galina V.), PAVCHINSKAJA (Ludmilla V.), « Les quartiers de potiers de Samarcande entre le IX^e et le début du XIII^e siècle », dans *Terres secrètes de Samarcande. Céramiques du VIII^e au XIII^e siècle*, dir. Jeanne Mouliérac, Paris/Caen/Toulouse, IMA/Musée de Normandie/Musée des Augustins, 1992, p. 31-45.
- Simpson 1993 : SIMPSON (Marianna Shreve), « The Making of Manuscripts and the workings of the *kitabkhana* in Safavid Iran », dans *The Artist's Workshop*, dir. P.M. Lukchart, Washington, National Gallery of Art, 1993.
- Sinclair 1989 : SINCLAIR (Thomas Alan), *Eastern Turkey. An Architectural and Archaeological Survey*, London, Pindar Press, 1989.
- Siroux 1947 : SIROUX (Maxime), « Le Masjid-e-djum'a de Yezd », *Bulletin de l'institut français d'archéologie orientale*, n° 44, 1947, p. 119-176.
- Siroux 1971 : SIROUX (Maxime), *Anciennes Voies et monuments routiers de la région d'Isfahan*, Le Caire, Mémoires de l'Institut français d'archéologie orientale, 1971.
- Siroux 1973 : SIROUX (Maxime), « L'évolution des antiques mosquées rurales de la région d'Isfahan », *Arts asiatiques*, n° 26, 1973, p. 65-112.
- Smith 1961 : SMITH (J. M.), « Djalāyir, Djalāyirides », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., Leiden/Paris, E.J. Brill/Maisonneuve & Larose, vol. II, 1961, p. 411-412.
- Sotheby's, Londres : ventes des 12 octobre 1981, 12 et 13 octobre 1982, 18 avril 1984 (Islamic Works of Art, Carpets and Textiles, Londres), 15 et 16 octobre 1985, 15 octobre 1986, 24 et 25 avril 1991, 22 et 23 octobre 1992, 24 avril 1997, 16 octobre 1998 (The Turkish sale), 14 octobre 1999, 13 avril 2000, 3 mai 2001, 13 octobre 2004, 27 avril 2005.
- Sotheby's – New York : ventes du 15 juin 1979, 10 décembre 1981, 29 novembre 1989.
- Soucek 2000 : SOUCEK (Priscilla P.), « The Ann Arbor *Shahnama* and its Importance », dans *Persian Painting: From the Mongols to the Qajars*, éd. R. Hillenbrand, London/New York, I.B. Tauris, 2000, p. 267-281.
- Soudavar 1992 : SOUDAVAR (Abolala) (éd.), *Art of the Persian Courts: Selections from the Arts and History Trust Collection* (exposition itinérante inaugurée au Los Angeles County Museum of Art, Los Angeles), New York, Rizzoli, 1992.
- Sourdel-Thomine 1996 : SOURDEL-THOMINE (Janine), « Kara Koyunlu », dans *Dictionnaire historique de l'Islam*, Paris, PUF, 1996, p. 455-456.
- Soustiel 1985 : SOUSTIEL (Jean), *La Céramique islamique. Le guide du connaisseur*, Fribourg, Office du Livre de Fribourg, 1985.
- Soustiel, Porter 2003 : SOUSTIEL (Jean), PORTER (Yves), *Tombeaux de Paradis*, Saint-Rémy-en-l'Eau, Éditions Monelle Hayot, 2003.
- Sözen 1971 : SÖZEN (Metin), *Dişarbakır'da Türk Mimarisi*, Istanbul, Dizgi ve Baskı/Gün Matbaası, 1971.
- Spuler 1960 : SPULER (Bertold), *The Mongol Period: History of the Muslim world*, Princeton, Markus Wiener, 1960.
- Spuler 1968 : SPULER (Bertold), « İlkhāns », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., Leiden/Paris, E.J. Brill/Maisonneuve & Larose, vol. III, 1968, p. 1148-1151.
- State Museum... s.d. : *The State History Museum of Armenia*, Erevan, Museums of Armenia/ALMA, s. d.
- Stchoukine 1954 : STCHOUKINE (Ivan), *Les Peintures des manuscrits timûrides*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1954.
- Stchoukine 1966 : STCHOUKINE (Ivan), « Les peintures turcomanes et safavies d'une Khamseh de Niẓâmî achevée à Tabrîz en 886/1481 », *Arts asiatiques*, n° 14, 1966, p. 3-16.

- Stchoukine 1966-1971 : STCHOUKINE (Ivan), *La Peinture turque d'après les manuscrits illustrés*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1966-1971, 2 vol.
- Stchoukine 1972 : STCHOUKINE (Ivan), « La peinture à Baghdâd sous Sultân Pîr Budâq Qâra-Qoyûnlu », *Arts asiatiques*, n° 25, 1972, p. 3-19.
- Subtelny 1988A : SUBTELNY (Maria), « Centralizing Reform and Its Opponents in the Late Timurid Period », *Iranian Studies*, n° 21/2, 1988, p. 123-151.
- Subtelny 1988B : SUBTELNY (Maria), « Socioeconomic Bases of Cultural Patronage under the Later Timurids », *International Journal of Middle East Studies*, n° 20/4, 1988, p. 479-505.
- Subtelny 2007 : SUBTELNY (Maria), *Timurids in Transition: Turko-Persian Politics and Acculturation in Medieval Iran*, Leiden, Brill, 2007.
- Sümer 1978 : SÜMER (Faruk), « Karâ-Koyunlu », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., Leiden/Paris, E.J. Brill/Maisonneuve & Larose, vol. IV, 1978, p. 607-611.
- Sümer 1990 : SÜMER (Faruk), *Qarâ Quyûnlû-hâ*, trad. par Vahâb Valî, Téhéran, Shirkat-i Intishârât-i 'Alîmî va Farhangî, t. I, 1369 sh. (1990).
- Sykes 1902 : SYKES (Major Percy Molesworth), *Ten thousand Miles in Persia or Eight Years in Irân*, London, John Murray Albemarle Street, 1902.
- Symposium on Central Asia... 1993 : *Proceedings of the 27th Meeting of Haneda Memorial Hall: Symposium on Central Asia and Iran, August 30, 1993*, Kyoto, Institute of Inner Asian Studies, Kyoto University, [1994].
- Szuppe 1992 : SZUPPE (Maria), *Entre Timourides, Uzbeks et Safavides. Questions d'histoire politique et sociale de Hérat dans la première moitié du XVI^e siècle*, Paris, Association pour l'avancement des études iraniennes, 1992.
- Szuppe 1993 : SZUPPE (Maria), « Les résidences princières de Hérat. Problèmes de continuité fonctionnelle entre les époques timouride et safavide (I^{ère} moitié du XVI^e siècle) », dans *Études safavides*, dir. Jean Calmard, Paris/Téhéran, Institut français de recherche en Iran, 1993, p. 267-286.
- Szuppe 1994 et Szuppe 1995 : SZUPPE (Maria), « La participation des femmes de la famille royale à l'exercice du pouvoir en Iran safavide au XVI^e siècle », *Studia Iranica*, n° 23, fasc. 2, 1994, p. 211-258, et n° 24, fasc. 1, 1995, p. 61-122.
- Szuppe 1997A : SZUPPE (Maria) (dir.), « L'Héritage timouride, Iran – Asie centrale – Inde, XV^e-XVIII^e siècles », n° 3-4, *Cahiers d'Asie centrale*, 1997.
- Szuppe 1997B : SZUPPE (Maria), « L'image de Timur et des Timourides dans l'historiographie safavide du XVI^e au XVIII^e siècles », *Cahiers d'Asie centrale*, n° 3-4, 1997, p. 313-331.
- Szuppe 2008 : SZUPPE (Maria), « Historiography V. Timurid Period », dans *Encyclopaedia Iranica*, éd. Ehsan Yarshater, London/New York, Routledge/Kegan Paul, vol. XII, 2004, p. 356-363.
- Tabbaa 1991 et 1994 : TABBAA, Yasser, « The Transformation of Arabic Writing: Part 1, Qur'anic Calligraphy » et « The Transformation of Arabic Writing: Part 2, The Public Text », *Ars Orientalis*, n° 21, 1991, p. 119-148 et n° 24, 1994, p. 119-147.
- Taeschner 1960 : TAESCHNER (F.), « Aḳḳlāt », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., Leiden/Paris, Brill/Maisonneuve & Larose, vol. I, 1960, p. 339-340.
- Tarbîyât 1999 : TARBÎYÂT (Muḥammad 'Alî), *Dânishmandân-i Azârbayjân*, Téhéran, s.n., 1377 sh. (1999).
- Thackston 1990 : THACKSTON (Wheeler M.), « Treatise on Calligraphic Arts: A Disquisition on Paper, Color, Inks, and Pens by Simi of Nishapur », dans *Intellectual Studies on Islam: Essays Written in Honor of Martin B. Dickson*, éd. Michael M. Mazzaoui et Vera B. Moreen, Salt Lake City, University of Utah Press, 1990, p. 219-228.
- Thiriôt 1997 : THIRIÔT (Jacques), « Géographie du four de potier à barres d'enfournement », dans *Marseille, les ateliers de potiers du XIII^e siècle et le quartier Sainte-Barbe*, dir. Henri Marchesi, Jacques Thiriôt, Lucy Vallauri, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 1997, p. 345-368.
- Titiley 1978 : TITILEY (Norah), « Istanbul or Tabriz? The question of provenance of three 16th century Nevâ'î manuscripts in the British Library », *Oriental Art* 24, n° 3, 1978.
- Titiley 1983 : TITILEY (Norah M.), *Persian Miniature Painting and Its Influence of the Art of Turkey and India*, London, The British Library, 1983.
- Turâbî Ṭabâṭabâ'î 2000 : TURÂBÎ ṬABÂṬABÂ'Î (Sa'îd Jamâl), *Masjid-i Kabûd, Fîrûza al-Islâm*, Tabriz, Intishârât-i Mahd-i Âzâdî, 1379 sh. (2000).
- Tunçer 1973 : TUNÇER (Orhan C.), « Mardin – Cizre Kırmızı Medrese », *Vakıflar Dergisi*, n° 10, 1973, p. 425-434.
- 'Umrânî, Amîniyân 2007 : 'UMRÂNÎ (Bihrûz), AMÎNIYÂN (Muḥammad), « Gamâna zanî dar maydân-i şâhib âbâd wa majmûha ḥasan pâdishâh », *Dânishgâh adabîyât wa 'ulûm-i insânî*, Dânishgâh-i Işfahân, 50, 1386 sh./2007, p. 91-118.
- Uzunçarşılı 1969 : UZUNÇARŞILI (İsmail Hakki), *Anadolu Beylikleri ve Akkoyunlu, Karakoyunlu devletleri*, Ankara, Türk Tarih Kurumu Basımevi, 1969.

- Uzunçarşılı 1981-1986 : UZUNÇARŞILI (Ismail Hakki), « Osmanlı sarayı'nda ehl-i hiref (sanatkarlar) defterleri », *Belgeler*, n° 11, 1981-1986, p. 24-65.
- Van Berchem 1907 : VAN BERCHEM (Max), « Arabische Inschriften aus Armenien und Diyarbekr », dans *Materialien zur älteren Geschichte Armeniens und Mesopotamiens*, Carl Friedrich Lehmannhaupt, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1907.
- Van Berchem, Strzygowski 1910 : VAN BERCHEM (Max), STRZYGOWSKI (Josef), *Amida*, Heidelberg/Paris, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung/Ernest Lerou, 1910.
- Van Bruinessen, Boeschoten 1988 : VAN BRUIJESSEN (Martin), et BOESCHOTEN (Hendrik), *Evliya Çelebi in Diyarbakir. The relevant section of the Seyahatname edited with translation, commentary and introduction*, Leiden, E.J. Brill, 1988.
- Von Folsach 2001 : VON FOLSACH (Kjeld), *Arts from the World of Islam in the David Collection*, Copenhagen, The David Collection, 2001.
- Watson 1975 : WATSON (Oliver), « Persian Lustre Ware, From the 14th to the 19th centuries », dans *Le Monde iranien et l'Islam*, Paris, Société d'histoire de l'Orient, III, 1975, p. 63-80.
- Watson 1985 : WATSON (Oliver), *Persian Lustre Ware*, London, Faber and Faber, 1985.
- Watson 2004 : WATSON (Oliver), *Ceramics from Islamic Lands*, London, Thames and Hudson in association with The al-Sabah Collection, Dar al-Athar al-Islamiyyah, Kuwait National Museum, 2004.
- Welch 1972 : WELCH (Stuart Cary), *A King's Book of Kings: The Shah-nameh of Shah Tahmasp*, London, Thames and Hudson, in association with The Metropolitan Museum of Art, New York, 1972.
- Welch 1979 : WELCH (Anthony), *Calligraphy in the Arts of the Muslim World*, New York, The Asia Society, 1979.
- Welch 1982 : WELCH (Anthony), WELCH (Stuart Cary), *Arts of the Islamic Book: The collection of Prince Sadruddin Aga Khan*, Ithaca/London, The Asia Society, by Cornell University Press, 1982.
- Werner 2003 : WERNER (Christoph), « Ein Vaqf für meine Töchter Hâtûn Ğân Bêgum und die Qarâ Quyûnlû Stiftungen zur ‚Blauen Moschee‘ in Tabriz », *Der Islam*, n° 80/1, 2003, p. 94-109.
- Whitehouse 1968 : WHITEHOUSE (David), « Excavations at Siraf: First Interim Report », *Iran*, n° 6, 1968, p. 1-22.
- Whitehouse 1969 : WHITEHOUSE (David), « Excavations at Siraf: Second Interim Report », *Iran*, n° 7, 1969, p. 39-62.
- Wilber 1939 : WILBER (Donald N.), « The Development of Mosaic Faïence in Islamic Architecture in Iran », *Ars Islamica*, n° 6, 1939, p. 26-47.
- Wilber 1955 : WILBER (Donald N.), *The Architecture of Islamic Iran: The Il Khânid period*, Princeton, Princeton University Press, 1955.
- Wilber 1962 : WILBER (Donald N.), *Persian Gardens & Gardens Pavilions*, Rutland/Tokyo, Charles E. Tuttle Company, 1962.
- Wilber 1972 : WILBER (Donald N.), *The Masjed-i Atiq of Shiraz*, Shirâz, The Asia Institute of Pahlavi University, 1972.
- Wilber 1979 : WILBER (Donald N.), « The Timurid Court: Life in Gardens and Tents », *Iran*, n° 17, 1979, p. 127-134.
- Wilber 1981 : WILBER (Donald N.), « A very old Flat Weave? », *Hali*, n° 3/4, 1981, p. 309.
- Wilber 1987 : WILBER (Donald N.), « Qavam al-Din ibn Zayn al-Din Shirazi: A Fifteenth-Century Timurid Architect », *Architectural History*, n° 30, 1987, p. 31-44.
- Wilber, Minovi 1938 : WILBER (Donald N.), MINOVI (Mojtaba), « Notes on the Rab'-i-Rashidi », *Bulletin of the American Institute for Iranian Art and Archaeology*, n° 5/3, juin 1938, p. 247-254.
- Woods 1976 : WOODS (John E.), *The Aqqoyunlu: Clan, Confederation, Empire: A Study of 15th century Turko-Iranian Politics* [1976], Chicago, Bibliotheca Islamica, 1999.
- Woods 1987 : WOODS (John E.), « The Rise of Timûrid Historiography », *Journal of Near Eastern Studies*, n° 46/2, 1987, p. 81-108.
- Woods 1990 : WOODS (John E.), « Timur's Genealogy », dans *Intellectual Studies on Islam: Essays Written in honor of Martin B. Dickson*, éd. Michael M. Mazzaoui, Vera B. Moreen, Salt Lake City, University of Utah Press, 1990.
- Wulff 1966 : WULFF (Hans E.), *The Traditional Crafts of Persia: Their development, Technology, and Influence on Eastern and Western Civilizations*, Cambridge (Mass.)/London, The MIT Press, 1966.
- Yenişehirlioğlu 1980 : YENİŞEHİRLİOĞLU (Filiz), « Les revêtements de céramique dans les édifices ottomans du XVI^e siècle », thèse de doctorat, sous la dir. de Janine Sourdel-Thomine, université Paris-Sorbonne, 1980.
- Yenişehirlioğlu 1987 : YENİŞEHİRLİOĞLU (Filiz), « Les revêtements de céramique dans les édifices ottomans de Diyarbakir au XVI^e siècle », *Ars Turcica. Akten des VI. Internationalen Kongresses für türkische Kunst München vom 3 bis 7 september 1979*, München, Maris, 1987.
- Yoshida 1975 : YOSHIDA (Mitsukuni), *In Search of Persian Pottery*, New York, Weatherhill, 1975.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1. Territoires qarâ quyûnlûs et âq quyûnlûs : expansion âq quyûnlû vers 895/1490 et localisation des principaux sites mentionnés dans cette étude	16
Fig. 2. Arbre généalogique simplifié des Qarâ Quyûnlûs (« Moutons noirs »)	17
Fig. 3. Arbre généalogique simplifié des Âq Quyûnlûs (« Moutons blancs »)	19

Chapitre 1

Fig. 4. Détail d'une colonne sculptée par 'Alî Hajar à partir d'une inscription conjointement signée par les calligraphes Jalâl al-dîn, Shaykh Mujâhid, Shaykh Bayâzid et Shaykh Shihâb al-dîn provenant de la Masjid-i Shaykh Bâbâ à Marâgha (864/1459) ; aujourd'hui conservée au musée de Marâgha (2014).....	30
Fig. 5. Yazd, Masjid-i Jâmi', détail du panneau signé par le calligraphe Kamâl dans le mihrab principal, s.d. (2014).....	31
Fig. 6. Yazd, Masjid-i Jâmi' : décret du mois de rabî' II 863/février 1459 au nom de Jahâنشâh, présenté dans le vestibule et signé Kamâl (2014).....	32
Fig. 7. Yazd, Masjid-i Jâmi', décret en pierre apposé dans le vestibule, daté de l'année 875/1470-1471 et signé par le calligraphe Kamâl, dans le vestibule (2009).....	33
Fig. 8. Tabriz, Mosquée bleue, détail du décor de l'intrados des arcs hauts dans la salle à coupole centrale : au registre intermédiaire, noter la calligraphie découpée à l'envers (2014)	35

Chapitre 2

Fig. 9. Bundarâbâd, complexe Taqî al-dîn Dâdâ à Bundarâbâd, détail du lambris de la mosquée : restaurations modernes (2009)	40
Fig. 10. Fragment de panneau décoratif en mosaïque de carreaux découpés. Iran, Tabriz (?), vers 1465. Doha, Museum of Islamic Art, MIA PO.318.2004	40
Fig. 11. Panneau en mosaïque de carreaux découpés. Iran, Ispahan, mausolée de Zayn al-Mulk (?), vers 1480. Doha, Museum of Islamic Art, MIA TI.162.2004	41
Fig. 12. Yazd, Masjid-i Sar-i Rîg, détail du mihrab en mosaïque de carreaux découpés avec rehauts d'or (2014).....	41
Fig. 13. Ispahan, Darb-i Kûshk, détail d'un panneau en mosaïque de carreaux découpés : Ispahan, musée Chihil Sutûn (2009).....	42
Fig. 14. Ispahan, Darb-i Kûshk, détail d'un panneau en mosaïque de carreaux découpés : Ispahan, musée Chihil Sutûn (2009).....	42
Fig. 15. Ispahan, Masjid-i Jâmi', détail du panneau en mosaïque de carreaux découpés ornant la voûte reliant l'iwan sud à la salle à coupole attenante (2006)	42
Fig. 16. Âbrândâbâd, Masjid-i Jâmi', détail de la retombée des muqarnas surplombant le mihrab (2014).....	42
Fig. 17. Ispahan, Masjid-i Jâmi', détail d'un effet de relief sur des polygones en mosaïque de carreaux : restaurations safavides (2009)	43
Fig. 18. Warzana, Masjid-i Jâmi', détail du décor de polygones en relief parant l'intrados de l'arc introduisant à la salle de prière principale (2006).....	43
Fig. 19. Tâybâd, complexe Zayn al-dîn, détail de l'inscription en relief du <i>pîshîâq</i> (2006).....	44
Fig. 20. Tabriz, Mosquée bleue, détail du décor extérieur du mausolée (2004)	45
Fig. 21. Tabriz, Mosquée bleue, détail du décor de carreaux hexagonaux cobalt rehaussés d'or conservés dans le mausolée (2014)	46

Fig. 22. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, détail de l'encadrement de miroir en céramique à rehaut d'or (2009)	47
Fig. 23. Stèle à la mémoire de Maître Sayyid Muḥammad, tailleur à Ârrân, Iran, 891/1486: céramique siliceuse à décor de lustre métallique sur glaçure. Chicago, Art Institute of Chicago, inv. 16.145	49
Fig. 24. Tabriz, Mosquée bleue, sections de carreaux à décor de lustre métallique sur glaçure mises en place sur les bases des colonnettes du mur-écran du <i>pîshṭâq</i> (2014).....	50
Fig. 25. Carreau hexagonal à décor de lustre métallique sur glaçure, diam. 12,5 cm, ép. 2,5 cm, Iran, seconde moitié du xv ^e siècle. The David Collection, Copenhagen, 4/2012	50
Fig. 26. Stèle à décor de lustre métallique sur glaçure, Iran, vers 1455. Coll. part.....	51
Fig. 27a. Fragments de revêtements en céramique « bleu-et-blanc » en fort relief, trouvés dans les décombres de la Mosquée bleue de Tabriz : autrefois conservés à l'intérieur de la mosquée (2004)	51
Fig. 27b. Tabriz, Mosquée bleue, revêtements peints en cobalt et noir sur fond blanc et en turquoise sous glaçure transparente (2004).....	51
Fig. 28. Carreau découpé peint en cobalt et noir sur fond blanc, sous glaçure transparente incolore : noter, dans la partie supérieure du carreau, que les indications de découpe du carreau marquées par un trait noir, sont encore visibles ; Damas (?), complexe al-Tawrîzî (?), vers 1425. Coll. part.....	52
Fig. 29. Tabriz, mosquée Ḥasan Pâdishâh, carreau en forme de losange à décor peint sur fond noir et sous glaçure transparente turquoise : retrouvé dans les décombres de la mosquée et conservé dans la réserve du site (2014).....	53
Fig. 30. Diyarbakir, Safa Cami, détail des carreaux de bordure des lambris et carreaux à « ligne noire » à décor de rosettes (type 1) (2006)	54

272

Chapitre 3

Fig. 31. Schéma : organisation des panneaux décoratifs d'un <i>pîshṭâq</i> . Intérieur, parties inférieures : 1. Lambri d'appui, 2. Parois, 3. Imposte, 4. Bandeau épigraphique ; Intérieur, couverture : 5. Zone de transition, 6. Demi-voûte ; Mur-écran : 1'. Lambris, 7. Colonnnette d'encadrement, 8. Écoinçons, 9. Bandeau décoratif (ou inscription).....	56
Fig. 32. Assemblage d'un réseau principal de palmettes (A) ; sur un réseau de tiges fleuries (B) ; agrémentés d'un médaillon polylobé (C) ; et assemblage complet (D) (d'après le décor de la Masjid-i Jâmi' d'Ispahan).....	57
Fig. 33. Ispahan, Darb-i Imâm, décor ornant la demi-voûte du <i>pîshṭâq</i> (2009)	57
Fig. 34. Tige fleurie (dessin d'après Mosquée bleue, Tabriz).....	59
Fig. 35. Deux demi-palmettes affrontées (dessin d'après Darb-i Imâm, Ispahan)	59
Fig. 36. Tabriz, Mosquée bleue, succession de demi-palmettes affrontées ornant le sommet de la porte d'entrée depuis le vestibule (2004)	59
Fig. 37. Entrelacs de palmettes et demi-palmettes (dessin d'après le décor du Darb-i Imâm, Ispahan).....	59
Fig. 38. Palmette tripartite formée d'un assemblage de palmettes et de demi-palmettes (dessin d'après le décor du mausolée d'Abû Maṣ'ûd, Ispahan).....	59
Fig. 39. Assemblages centrés, à deux réseaux (dessin d'après le décor de la Mosquée bleue, Tabriz [A] ; d'après Darb-i Imâm, Ispahan [B]).....	60
Fig. 40. Tabriz, Mosquée bleue, intrados des arcs hauts de la salle centrale (2014).....	60
Fig. 41. Kâshân, Masjid-i Maydân-i Sang, lambris encadrant le mihrab principal (2006).....	61
Fig. 42. Tabriz, Mosquée bleue, décor de médaillons ornant les piliers supportant la coupole centrale (2004)	62
Fig. 43. Ispahan, Darb-i Imâm, panneau surplombant la porte d'entrée du monument (2006)	62
Fig. 44. Yazd, Masjid-i Jâmi' : décor de vase fleuri ornant le <i>pîshṭâq</i> (2009)	63
Fig. 45. Ispahan, Darb-i Imâm : vase fleuri encadrant la porte d'entrée (2006).....	63

Fig. 46. Réseaux d'hexagones (d'après les décors du mausolée Shaykh Dâdâ de Yazd [A]; du complexe Taqî al-dîn Dâdâ de Bundarâbâd [B])	64
Fig. 47. Réseau étoilé (d'après le décor du mausolée de Zaynâl, Hasankeyf).....	65
Fig. 48. Réseau étoilé (d'après le décor de la Mosquée bleue, Tabriz).....	65
Fig. 49. Réseau de dodécagones entrecroisés (d'après le décor de la Safa Cami, Diyarbakır).....	65
Fig. 50. Décor de polygones en relief (d'après les décors du Darb-i Imâm [A]; du Darb-i Kûshk [B] à Ispahan)	66
Fig. 51. Tabriz, Mosquée bleue, polygones de relief sur le retour de l'écran du pîshâtâq (2004).....	67
Fig. 52. Fragment de frise décorative en mosaïque de carreaux découpés. Tabriz (?), Mosquée bleue (?). H. 24 ; L. 42 ; épaisseur 2,9 cm. Sèvres, Cité de la Céramique, MNC 7936.....	68
Fig. 53. Trois modèles décoratifs issus du rouleau dit « de Topkapı » (MS.H.1956), utilisés conjointement sur la Masjid-i Jâmi' de Yazd et la Mosquée bleue de Tabriz (d'après les dessins 1 [A], 42 [B] et 69b [C] publiés dans Necipoğlu 1995) ..69	
Fig. 54. Dessin préparatoire du rouleau dit « de Topkapı » [A] (H.1956, d'après le dessin n° 8 publié dans Necipoğlu 1995), appliqué sur la mosquée Taqî al-dîn Dâdâ à Bundarâbâd [B] : cf. également la Masjid-i Jâmi' de Yazd (2006)	70
Fig. 55. Dessin préparatoire du rouleau dit « de Topkapı » [A] (H.1956, d'après le dessin n° 41 publié dans Necipoğlu 1995), appliqué sur la mosquée Maydân-i Sang de Kâshân [B] (2006)	70
Fig. 56. Dessin préparatoire du rouleau dit « de Topkapı » [A] (H.1956, d'après le dessin n° 43 publié dans Necipoğlu 1995), appliqué sur la Masjid-i Jâmi' de Bafrûya [B] (2009).....	71
Fig. 57. Dessin préparatoire du rouleau dit « de Topkapı » [A] (H.1956, d'après le dessin n° 47 publié dans Necipoğlu 1995), appliqué sur le Darb-i Kûshk d'Ispahan [B] (2009)	71
Fig. 58. Modèle préparatoire n° 49 provenant du rouleau dit « de Topkapı » (H.1956, d'après Necipoğlu 1995)	72

Chapitre 4

Fig. 59. Ziyâh'âbâd, <i>imâmzâda</i> Kamâl, vue extérieure (2014).....	74
Fig. 60. Farsijîn, <i>imâmzâda</i> 'Abdullâh, vue extérieure (2014)	75
Fig. 61. Abhar, mausolée de Shâhzâda Zayd al-Kabîr, vue extérieure (2014).....	75
Fig. 62. Tabriz, Mosquée bleue, <i>pîshâtâq</i> d'entrée de la mosquée (2014)	77
Fig. 63. Tabriz, Mosquée bleue, mausolée (2014).....	79
Fig. 64. Tabriz, Mosquée Şâhib al-'Amr, vue extérieure depuis le pont (2014).....	79
Fig. 65. Tabriz, Mosquée bleue, plan d'après les archives du Mîrâth-i Farhangî	80
Fig. 66. Tabriz, Mosquée bleue, vue d'ensemble de la salle centrale, en direction du mausolée (2014).....	80
Fig. 67. Tabriz, Mosquée bleue, bras occidental du déambulatoire entourant la salle à coupole centrale (2014)	80
Fig. 68. Tabriz, Mosquée bleue, demi-voûte du <i>pîshâtâq</i> surplombant la porte d'entrée du monument (2014).....	80
Fig. 69. Tabriz, Mosquée bleue, panneau décoratif encadrant le montant occidental de la porte d'entrée (2014)	81
Fig. 70. Tabriz, Mosquée bleue, détail du décor interne du <i>pîshâtâq</i> (2014).....	81
Fig. 71. Tabriz, Mosquée bleue, détail du décor interne du <i>pîshâtâq</i> (2014).....	81
Fig. 72. Tabriz, Mosquée bleue, entrée du mausolée (2006).....	82
Fig. 73. Tabriz, Mosquée bleue, détail du décor sur l'entrée du mausolée (2014).....	83
Fig. 74. Tabriz, Mosquée bleue, panneaux décoratifs ornant les lambris des piliers centraux (2014).....	83
Fig. 75. Tabriz, Mosquée bleue, briques <i>bannâ'î</i> et « bleu-et-blancs » sur les murs externes (2004).....	84

Fig. 76. Tabriz, Mosquée bleue, détail du décor du <i>pîshṭâq</i> et de ses effets de relief (2014).....	84
Fig. 77. Tabriz, Mosquée bleue, détail de l'inscription de fondation encadrant le <i>pîshṭâq</i> (2004).....	84
Fig. 78. Tabriz, Mosquée bleue, effets de reliefs appliqués sur cartouches et motifs végétaux, situés sur le retour de l'écran du <i>pîshṭâq</i> (2014).....	85
Fig. 79. Tabriz, Mosquée bleue, détail des carreaux de type « bleu-et-blancs » qui ornent les murs externes de l'édifice (2006).....	85
Fig. 80. Fragments de revêtements en céramique retrouvés sur le site de la Mosquée bleue de Tabriz lors des premiers travaux de restauration de l'édifice (vers 1960): on notera notamment les divers « bleus-et-blancs », depuis disparus.....	86
Fig. 81. Tâybâd, Mazâr-i Zayn al-dîn, détail des écoinçons de l'iwan principal et ses carreaux « bleus-et-blancs » (2006).....	87
Fig. 82. Dessins des carreaux de type « bleu-et-blancs » relevés par S.J. Turâbî Ṭabâṭabâ'î dans les décombres de la Mosquée bleue de Tabriz.....	87
Fig. 83. Tabriz, Mosquée bleue, soixante-sept carreaux triangulaires peints sous glaçure en cobalt et noir sur fond blanc vers 1465. Sèvres, Cité de la Céramique, MNC 18958.....	88
Fig. 84. Tabriz, Mosquée bleue, fragment d'inscription en mosaïque de carreaux découpés et de revêtement de type « bleu-et-blanc » en fort relief conservés sur le minaret occidental (2014).....	90
Fig. 85. Dâmghân, <i>imâmzâda</i> Ja'far, carreaux de type « bleu-et-blanc » (aujourd'hui disparus).....	91
Fig. 86. Tabriz, Mosquée bleue, sections de carreaux à décor de lustre métallique sur glaçure mises en place sur les bases des colonnettes du mur-écran du <i>pîshṭâq</i> (2014).....	92
Fig. 87. Tabriz, Mosquée bleue, détail du décor interne du <i>pîshṭâq</i> (2014).....	93
Fig. 88. Shahr-i Sabz, palais Âq Sarây, détail du décor en mosaïque de carreaux découpés (2013).....	94
Fig. 89. Shahr-i Sabz, palais Âq Sarây, détail du décor en céramique à « ligne noire » sur fond de briques non glaçurées (2013).....	94
Fig. 90. Shahr-i Sabz, palais Âq Sarây, détail du décor en céramique à « ligne noire »: noter le cartouche en écriture coufique labyrinthique (2013).....	95
Fig. 91. Shahr-i Sabz, palais Âq Sarây, décor en mosaïque de carreaux découpés du <i>pîshṭâq</i> (2013).....	95
Fig. 92. Tabriz, Mosquée bleue, colonnette spiralée du <i>pîshṭâq</i> (2004).....	96
Fig. 93. Tabriz, mosquée Ḥasan Pâdishâh, fragment du pan sud de la salle à coupole, vers le mihrab (2014).....	97
Fig. 94. Tabriz, mosquée Ḥasan Pâdishâh, flancs occidental et nord (2014).....	97
Fig. 95. Tabriz, mosquée Ḥasan Pâdishâh, mihrab (2014).....	97
Fig. 96. Tabriz, mosquée de Ḥasan Pâdishâh, fragments d'inscription en pierre et colonnettes encadrant les lambris (2014).....	98
Fig. 97. Tabriz, Mosquée bleue, détail de l'inscription en albâtre du mausolée (2006).....	98
Fig. 98. Tabriz, mosquée Ḥasan Pâdishâh, lambris, détail de carreaux en léger relief à fond brun-noir et sous une glaçure transparente verte ou jaune (2014).....	99
Fig. 99. Tabriz, mosquée Ḥasan Pâdishâh, lambris, détail de deux fragments de carreaux en léger relief sur fond brun-noir et sous glaçure transparente turquoise (2014).....	99
Fig. 100. Tabriz, mosquée Ḥasan Pâdishâh, décor en carreaux et pierre ornant le lambris de la mosquée (2014).....	100
Fig. 101. Tabriz, mosquée Ḥasan Pâdishâh, tessons de revêtements en fort relief à décor cobalt et noir sur fond blanc, sous glaçure, entreposés dans les réserves du site: état avant nettoyage (2014).....	101

Chapitre 5

Fig. 102. Naşrâbâd (Ispahan), <i>khânqâh</i> de Shaykh Abû al-Qâsim Naşrâbâdî, <i>pîshâtâq</i> (2014).....	104
Fig. 103. Ispahan, Darb-i Imâm, plan (d'après Golombek, Wilber 1988)	106
Fig. 104. Ispahan, Darb-i Imâm, vue générale de l'entrée (2014).....	107
Fig. 105. Ispahan, Darb-i Imâm, détail du <i>pîshâtâq</i> (2014).....	107
Fig. 106. Ispahan, Darb-i Imâm, détail de la base des muqarnas du <i>pîshâtâq</i> (2014) ...	107
Fig. 107. Ispahan, Darb-i Imâm, panneau décoratif au vase fleuri, à droite de la porte du <i>pîshâtâq</i> (2009).....	108
Fig. 108. Ispahan, Darb-i Imâm, panneau décoratif avec polygones à effets de relief revêtant les parois internes du <i>pîshâtâq</i> (2009)	108
Fig. 109. Ispahan, Darb-i Imâm, salle funéraire – ancien vestibule qarâ quyûnlû (2014).....	108
Fig. 110. Ispahan, Darb-i Imâm, lambris ornant l'ancien vestibule qarâ quyûnlû (2006).....	109
Fig. 111. Ispahan, Masjid-i Jâmi', entrée tîmûride vers la mosquée d'hiver (2014) ...	109
Fig. 112. Ispahan, Masjid-i Jâmi', iwan sud (2006).....	110
Fig. 113. Ispahan, Masjid-i Jâmi', inscription âq quyûnlû commémorant les réparations dans l'iwan sud (2014).....	110
Fig. 114. Ispahan, Masjid-i Jâmi', iwan occidental (2014).....	111
Fig. 115. Ispahan, Masjid-i Jâmi', parois internes de l'iwan sud (2014).....	111
Fig. 116. Ispahan, mausolée du Shaykh Abû Maş'ûd, plan (d'après Golombek, Wilber).....	112
Fig. 117. Ispahan, mausolée du Shaykh Abû Maş'ûd, <i>pîshâtâq</i> (2014).....	112
Fig. 118. Ispahan, mausolée du Shaykh Abû Maş'ûd, <i>pîshâtâq</i> (2014).....	113
Fig. 119. Ispahan, mausolée du Shaykh Abû Maş'ûd, porte d'entrée du <i>pîshâtâq</i> (2014).....	113
Fig. 120. Ispahan, Darb-i Kûshk, vue générale du <i>pîshâtâq</i> . Conservé dans le musée Chihil Sutûn (2014).....	115
Fig. 121. Ispahan, Darb-i Kûshk, parois latérales du <i>pîshâtâq</i> (2014)	116
Fig. 122. Ispahan, Darb-i Kûshk, parois latérales du <i>pîshâtâq</i> (2014)	117
Fig. 123. Ispahan, mausolée de Zayn al-Mulk (?), inscription en mosaïque de carreaux découpés. vers 1480. Toronto, Royal Ontario Museum, 974.68.3-4.....	118
Fig. 124. Ispahan, mausolée de Zayn al-Mulk (?), panneau au vase fleuri, mosaïque de carreaux découpés. vers 1480. Washington, Smithsonian Institution, Arthur M. Sackler Gallery, MLS2025	119
Fig. 125. Kûhpâya, mosquée Ma'sûma, salle de prière (2009).....	120
Fig. 126. Qum, Mosquée Panja-yi 'Alî, groupe de carreaux peints sous glaçure remployés vers l'ancienne entrée (2014)	122
Fig. 127. Qum, Mosquée Panja-yi 'Alî, détail de la plaque datée 886/1481 au-dessus de l'inscription de fondation (2014)	123
Fig. 128. Kûhpâya, Masjid-i Jâmi', mihrab à décor de lustre métallique sur glaçure (2009).....	124
Fig. 129. Kûhpâya, Masjid-i Jâmi', carreau de type « bleu-et-blanc » disposé au sommet du minbar (2009).....	124
Fig. 130. Kâshân, mosquée Maydân-i Sang, plan (d'après Golombek, Wilber).....	124
Fig. 131. Kâshân, mosquée Maydân-i Sang, entrée (2014).....	125
Fig. 132. Kâshân, mosquée Maydân-i Sang, inscription de l'année 868/1463-1464 surmontant l'entrée (2014).....	126
Fig. 133. Kâshân, mosquée Maydân-i Sang, waqf de Quṭb al-dîn ibn Shams al-dîn al-Fîrûzâbâdî Maybud-i Yazd (2014).....	127
Fig. 134. Kâshân, mosquée Maydân-i Sang, vue d'ensemble de la salle à coupole abritant le minbar (2006).....	127
Fig. 135. Kâshân, mosquée Maydân-i Sang, détail du minbar (2006)	128
Fig. 136. Kâshân, mosquée Maydân-i Sang, détail du minbar (2006)	128
Fig. 137. Kâshân, mosquée Maydân-i Sang, lambris de l'entrée de l'oratoire (2006) ...	129

Fig. 138. Stèle funéraire au nom de Bîbî Malik Khânûm, Iran, 886/1481 : céramique siliceuse à décor de lustre métallique sur glaçure, 35,9 x 24,5 cm ; ép. 2,8 cm. Sèvres, Cité de la Céramique, MNC 19335	131
Fig. 139. Stèle commémorant 'Ala' al-dîn Faṭallâh, Iran, rajab 883/octobre 1478 : céramique siliceuse à décor de lustre métallique sur glaçure, 27,3 x 20,3 cm. Coll. non identifiée.....	132
Fig. 140. Mihrab au nom du sultan tîmûride Abû Sa'îd, signé par Nuṣrât al-dîn Muḥammad, Iran, 860/1455 : céramique siliceuse à décor en relief de lustre métallique et rehauts cobalt sur glaçure, 39,4 x 28,6 cm. New York, The Metropolitan Museum of Art, 30.95.26	132
Fig. 141. Carreau hexagonal à décor de lustre métallique sur glaçure, Iran, seconde moitié du xv ^e siècle. Lyon, musée des Beaux-Arts, E607-49 (2014)	133
Fig. 142. Ispahan, mausolée Hârûn-i Wilâyat, salle funéraire (2014).....	135
Fig. 143. Ispahan, Masjid-i Jâmi', décor des façades sur cour (2006)	135

Chapitre 6

Fig. 144. Kirmân, Masjid-i Pâ Minâr, entrée (2006).....	138
Fig. 145. Yazd, Masjid-i Abû al-Ma'alî, entrée (2014).....	138
Fig. 146. Yazd, mosquée d'Amîr Chaqmâq, salle de prière (2006)	139
Fig. 147. Yazd, Mosquée Amîr Khîzrshâh, vue d'ensemble du mur qibla (2006)	140
Fig. 148. Yazd, Mosquée Amîr Khîzrshâh, mihrab (2006).....	140
Fig. 149. Yazd, Mosquée Amîr Khîzrshâh, minbar (2006).....	141
Fig. 150. Yazd, mosquée Sar-i Rîg, minaret à décor de briques <i>bannâ'î</i> (2006)	141
Fig. 151. Yazd, Mosquée Sar-i Rîg, inscription de fondation surmontant l'entrée nord-ouest (2006)	141
Fig. 152. Yazd, Mosquée Sar-i Rîg, décor de balustrade (2009).....	142
Fig. 153. Yazd, Mosquée Sar-i Rîg, vestiges du décor du lambris de la salle de prière orientale (2006).....	142
Fig. 154. Yazd, Mosquée Sar-i Rîg, salle de prière orientale (2014)	142
Fig. 155. Yazd, Mosquée Sar-i Rîg, mihrab de la salle de prière orientale (2014).....	142
Fig. 156. Yazd, Mosquée Sar-i Rîg, mihrab de la salle à coupole (2009).....	143
Fig. 157. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe n° 4 (2009).....	143
Fig. 158. Yazd, Mosquée Sar-i Puluk, mur de qibla ; derrière le minbar : le mihrab du xv ^e siècle (2006).....	144
Fig. 159. Yazd, Mosquée Sar-i Puluk, détail du mihrab en mosaïque de carreaux découpés (2006).....	144
Fig. 160. Yazd, Masjid-i Jâmi', <i>pîshṭâq</i> d'entrée (2014).....	145
Fig. 161. Yazd, Masjid-i Jâmi', vue depuis la cour vers la salle à coupole (2006).....	146
Fig. 162. Yazd, Masjid-i Jâmi', vestibule, où sont présentés différents décrets (2006).....	146
Fig. 163. Yazd, Masjid-i Jâmi', porte principale de la mosquée ouvrant dans le <i>pîshṭâq</i> (2014).....	147
Fig. 164. Yazd, Masjid-i Jâmi', vue sur la partie inférieure du <i>pîshṭâq</i> : le mur-écran et les panneaux encadrant directement la porte sont des restaurations modernes (2014).....	148
Fig. 165. Yazd, Masjid-i Jâmi', motif de vases fleuris décorant le <i>pîshṭâq</i> (2006).....	149
Fig. 166. Yazd, Masjid-i Jâmi', calligraphie surmontant la niche <i>pîshṭâq</i> (2006)	149
Fig. 167. Yazd, Masjid-i Jâmi', décor du lambris du <i>pîshṭâq</i> (2006).....	150
Fig. 168. Yazd, Masjid-i Jâmi', détail de l'inscription datée de 891/1486 sur le lambris du <i>pîshṭâq</i> (2009)	150
Fig. 169. Yazd, Masjid-i Jâmi', vue d'ensemble du mur de qibla et de son mihrab dans la salle à coupole (2009)	150
Fig. 170. Yazd, Masjid-i Jâmi', détail du mihrab de la salle à coupole ; à droite, le panneau en mosaïque de carreaux découpés, au nom des douze imams, calligraphié par Kamâl (2006)	150

Fig. 171. Yazd, Masjid-i Jâmi‘, panneau ornant les tribunes orientales donnant sur la salle à coupole (2009).....	151
Fig. 172. Yazd, Masjid-i Jâmi‘, plaque de mihrab située dans les tribunes orientales donnant sur la salle à coupole : un mihrab identique est également mis en place dans l’une des mosquées d’hiver de l’édifice (2009).....	151
Fig. 173. Yazd, Masjid-i Jâmi‘, mihrab daté de l’année 890/1485 situé dans la cour (2009).....	151
Fig. 174. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe du shaykh – tombe n° 1 (2009).....	152
Fig. 175. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe du shaykh – tombe n° 1 (2009).....	152
Fig. 176. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe du shaykh – tombe n° 1 (2009).....	152
Fig. 177. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe du shaykh – tombe n° 1 (2009).....	152
Fig. 178. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe n° 2 (2009).....	153
Fig. 179. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe n° 2 (2009).....	153
Fig. 180. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe de Khwâja Tâj al-dîn Ḥasan – tombe n° 3, datée de rajab 893/juin-juillet 1488 (2009).....	153
Fig. 181. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe n° 4 (2009).....	154
Fig. 182. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe n° 6, seule l’inscription en mosaïque de carreaux découpés est relative au xv ^e siècle ; la stèle en pierre date de l’année 700/1300-1301 (2009).....	154
Fig. 183. Yazd, mausolée de Shâhzâda Fâzil, stèle en mosaïque de carreaux découpés (2014).....	155
Fig. 184. Bafrûya, Masjid-i Jâmi‘, inscription surmontant l’entrée de la mosquée (2009).....	156
Fig. 185. Bafrûya, Masjid-i Jâmi‘, vue vers le mihrab (2009).....	156
Fig. 186. Bafrûya, Masjid-i Jâmi‘, détail du décor du lambris du mur qibla (2009) ..	157
Fig. 187. Fîrûzâbâd, Masjid-i Jâmi‘, inscription et muqarnas surplombant le mihrab principal.....	157
Fig. 188. Fîrûzâbâd, Masjid-i Jâmi‘, mihrab en mosaïque de carreaux découpés (aujourd’hui disparu) (Afshâr 1969-1975, I/2, p. 484).....	158
Fig. 189. Maybud, Masjid-i Jâmi‘, vue d’ensemble de l’iwân précédent l’oratoire (2006).....	159
Fig. 190. Maybud, Masjid-i Jâmi‘, inscription datée du mois de safar 867/novembre 1462 (2006).....	159
Fig. 191. Rizwânshahr, Masjid-i Rîg, tombe de Ḥâjjî Kamâl al-dîn (à droite) et de son fils (à gauche) (2009).....	159
Fig. 192. Rizwânshahr, Masjid-i Rîg, vue d’ensemble de la tombe de Ḥâjjî Jamâl al-dîn Maḥmûd ibn Ḥâjjî Kamâl al-dîn ‘Aysa ibn Jalâl al-dîn Maḥmûd (2009) ..	160
Fig. 193. Rizwânshahr, Masjid-i Rîg, tombe de Ḥâjjî Jamâl al-dîn Maḥmûd ibn Ḥâjjî Kamâl al-dîn ‘Aysa ibn Jalâl al-dîn Maḥmûd (2009).....	160
Fig. 194. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, plan (d’après Golombek, Wilber 1988).....	161
Fig. 195. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, iwân d’accès au mausolée (2009).....	162
Fig. 196. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, niche du mihrab, sur le pan gauche du lambris se trouve une petite niche dotée d’un miroir (2009).....	162
Fig. 197. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, mihrab et lambris en céramiques localisés au fond de l’iwân du mausolée (2009).....	163

Fig. 198. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, détail du cénotaphe placé dans la niche du mihrab (2009).....	163
Fig. 199. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, iwan de la mosquée (2009).....	163
Fig. 200. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, mihrab de la mosquée (2009).....	163
Fig. 201. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, retombée des muqarnas surplombant le mihrab (2009).....	164
Fig. 202. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, minbar de la mosquée (2009).....	165
Fig. 203. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, détail du décor du minbar (2009).....	165
Fig. 204. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, détail du décor du minbar (2009).....	165
Fig. 205. Ashkîzar, Maṣjid-i Jâmi', niche du mihrab (2014).....	166
Fig. 206. Ashkîzar, Maṣjid-i Jâmi', mihrab daté du 20 rabi' II 882/21 juillet 1477 (2014).....	167
Fig. 207. Haftâdur, Maṣjid-i Châduk, mihrab en céramique à décor peint en noir sous glaçure transparente turquoise, daté de jumâdâ I 892/mai 1487, aujourd'hui disparu.....	167
Fig. 208. Carreau hexagonal à inscription funéraire, Iran, xv ^e siècle : céramique à décor peint en noir sous glaçure transparente turquoise, L. max. 27,5 cm ; épaisseur 1,9 cm. Paris, musée du Louvre, département des arts de l'Islam, MAO 2071.....	168
Fig. 209. Âbrândâbâd, Maṣjid-i Jâmi', vue d'ensemble de la niche pentagonale du mihrab (2014).....	169
Fig. 210. Âbrândâbâd, Maṣjid-i Jâmi', iwan ouvrant sur la salle de prière à coupole (2014).....	169
Fig. 211. Taft, Maṣjid-i Shâh Walî, salle de prière (2006).....	169
Fig. 212. Taft, Maṣjid-i Shâh Walî, vue sur le mihrab (2006).....	170
Fig. 213. Taft, Maṣjid-i Shâh Walî, détail du décor du mihrab (2006).....	170
Fig. 214. Taft, Maṣjid-i Shâh Walî, vue d'ensemble de l'entrée de la mosquée (2006).....	170
Fig. 215. Taft, Maṣjid-i Shâh Walî, inscription datée de shaban 889/septembre 1484 à l'entrée de la mosquée (2006).....	170
Fig. 216. Taft, <i>Khânqâh</i> de Shâh Khalîlullâh, inscription provenant de l'entrée du <i>khânqâh</i> (2006).....	171
Fig. 217. Bîdâkhawîd, complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, plan du mausolée – <i>khânqâh</i> (ci-dessus) et de la mosquée (à droite), d'après Golombek, Wilber 1988.....	172
Fig. 218. Bîdâkhawîd, complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, porte d'entrée du mausolée, 826/1423 (2009).....	173
Fig. 219. Bîdâkhawîd, complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, mausolée, mihrab de l'oratoire avec sont inscription en mosaïque de carreaux découpés datée de 893/1488 (2009).....	173
Fig. 220. Bîdâkhawîd, complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, détail du mihrab (2009).....	173
Fig. 221. Bîdâkhawîd, complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, vue extérieure de la mosquée (2009).....	174
Fig. 222. Bîdâkhawîd, complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, vue extérieure sur l'entrée de la mosquée (2009).....	174
Fig. 223. Bîdâkhawîd, complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, mosquée. Détail de l'inscription surmontant la porte d'entrée (2009).....	174
Fig. 224. Bîdâkhawîd, complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, mosquée, balustrade (2009).....	175
Fig. 225. Kirmân, Qûbba-yi Sabz, vue d'ensemble de l'iwan (2006).....	176

Fig. 226. Kirmân, Qûbba-yi Sabz, panneaux décoratifs à l'intérieur de l'iwan et vestige de l'inscription de fondation (2006)	176
Fig. 227. Kirmân, Qûbba-yi Sabz, fragment de mosaïque de carreaux découpés : les tesselles jaunes conservent encore des rehauts dorés (2006)	176
Fig. 228. Kirmân, Qûbba-yi Sabz, panneau à décor de vase fleuri dans la partie supérieure de l'iwan (2006)	177
Fig. 229. Kirmân, Qûbba-yi Sabz, panneau décoratif sur l'une des parois latérales de l'iwan (2006)	178
Fig. 230. Kirmân, Qûbba-yi Sabz, détail de la colonnette torsadée revêtue d'une mosaïque de carreaux découpés (2006)	178
Fig. 231. Mihrab en mosaïque de carreaux découpés provenant d'un mausolée soufi à Jiza (Khafr). Conservé au musée Pârs de Chiraz (2005)	179
Fig. 232. Abarkûh, Masjid-i Jâmi', ancien mihrab : le décor de mosaïque a aujourd'hui disparu, seul le panneau en marbre a été conservé (Afshâr 1969-1975, p. 593)	179

Chapitre 7

Fig. 233. Ahlat, complexe Bayındır, le mausolée (2012)	181
Fig. 234. Mardin, Hamza-i Kebir Cami, inscription et décor géométrique surmontant la porte d'entrée (2012)	182
Fig. 235. Cizre, Ulu Cami, minaret (2012)	183
Fig. 236. Cizre, Ulu Cami, détail du décor de briques <i>bannâ'î</i> ornant le minaret (2012)	183
Fig. 237. Enceinte urbaine de Diyarbakır, porte d'Urfa (2007)	184
Fig. 238. Diyarbakır, Safa Cami, entrée de la mosquée (2006)	185
Fig. 239. Diyarbakır, Safa Cami, minaret (2012)	185
Fig. 240. Diyarbakır, Safa Cami, détail du décor dans la partie inférieure du minaret (2006)	186
Fig. 241. Diyarbakır, Safa Cami, salle de prière (2012)	186
Fig. 242. Diyarbakır, Safa Cami, carreaux à « ligne noire » à décor de rosettes de type 1 (2006)	186
Fig. 243. Diyarbakır, Safa Cami, carreaux à décor de « ligne noire » à décor de dodécagones entrelacés de type 2 (2012)	187
Fig. 244. Diyarbakır, Safa Cami, détail du carreau à « ligne noire » à décor de palmettes de type 3 (2012)	187
Fig. 245. Istanbul, Yavuz Sultan Selim Külliye, 1522 : détail de l'entrée du mausolée de sultan Selim avec un décor de céramique « à ligne noire » (2006) ..	188
Fig. 246. Carreau à décor à « ligne noire », associé à la mosquée dite « Bîbî Khanûm », à Samarcande. British Museum, Londres, 87.6-17.4	188
Fig. 247. Samarcande, mausolée Shâd-i Mulk Âqâ, détail du décor de céramiques ornant l'intérieur du mausolée : carreaux peints sous glaçure, <i>lâjvardina</i> , monochromes, et décor à « ligne noire » (2013)	189
Fig. 248. Samarcande, mausolée dit de l'Ustâd 'Alî Nasafî, détail du décor interne du mausolée, carreaux à « ligne noire » (2015)	189
Fig. 249. Hasankeyf, Mausolée de Zaynâl Bay, vue d'ensemble du mausolée (2009) ..	191
Fig. 250. Hasankeyf, Mausolée de Zaynâl Bay, détail du décor extérieur en briques <i>bannâ'î</i> (2006)	192
Fig. 251. Hasankeyf, Mausolée de Zaynâl Bay, inscription de fondation (nord) (2006)	192
Fig. 252. Hasankeyf, Mausolée de Zaynâl Bay, intrados surmontant l'entrée nord : dans la partie inférieure, noter le panneau décoratif à décor dit de « polygones en relief » ; au-dessus, cartouches portant la signature de Pîr Ḥasan ibn ustâd 'Abd al-Rahmân (2006)	193
Fig. 253. Hasankeyf, Mausolée de Zaynâl Bay, entrée sud du mausolée (2006)	193
Fig. 254. Hasankeyf, Mausolée de Zaynâl Bay, détail du lambris interne du mausolée (2006)	194

Fig. 255. Hasankeyf, Mausolée de Zaynâl Bay, vestiges du décor sommital du dôme (2006).....	194
Fig. 256. Bursa, Yeşil türbe, vue d'ensemble de l'intérieur du mausolée vers le mihrab (2006).....	195
Fig. 257. Bursa, Yeşil türbe, vue d'ensemble de l'intérieur du mausolée vers la porte d'entrée (2006).....	195
Fig. 258. Bursa, Yeşil Cami, vue sur le mihrab depuis les loges (2006).....	196
Fig. 259. Bursa, Yeşil türbe, détail du décor en céramique à « ligne noire » du mihrab (2006).....	196
Fig. 260. Bursa, Yeşil türbe, détail du décor en céramique à « ligne noire » du mihrab (2006).....	196
Fig. 261. Bursa, Yeşil Cami, iwan occidental, détail d'un carreau de bordure en céramique à « ligne noire » rehaussée d'or (2006).....	197
Fig. 262. Bursa, Yeşil cami, décor pariétal de la tribune impériale, détail d'un carreau de bordure en céramique à décor à « ligne noire » rehaussée d'or (2006).....	197
Fig. 263. Bursa, Yeşil Cami, iwan occidental, détail du décor du lambris (Photo 2006).....	198
Fig. 264. Bursa, Yeşil Cami, loge du rez-de-chaussée, détail du décor du lambris et des parois (2006).....	198
Fig. 265. Bursa, Yeşil Cami, détail du décor du lambris dans l'iwan de prière (2006).....	198
Fig. 266. Bursa, Yeşil türbe, portail d'entrée du mausolée, détail du décor (2006).....	198
Fig. 267. Samarcande, mausolée dit de l'ustâd 'Alî Nasafî, détail d'un panneau à décor de « ligne noire » en <i>pîshîâq</i> (2012).....	198
Fig. 268. Shahr-i Sabz, Âq Sarây, décor d'un écoinçon à décor de « ligne noire » (2013).....	199
Fig. 269. Karaman, mihrab d'Ibrâhîm Bay, conservé à Istanbul, Palais de Topkapı, Çinili Köşk. H. 225 ; L. 158 cm (2006).....	200
Fig. 270. Edirne, Muradiye Cami, mihrab (2006).....	200
Fig. 271. Edirne, Muradiye Cami, détail du décor du mihrab (2006).....	201
Fig. 272. Edirne, Muradiye Cami, lambris de la salle de prière (2006).....	201
Fig. 273. Bursa, Yeşil türbe, cénotaphe de Sitte Khatûn (2006).....	201
Fig. 274. Istanbul, Mehmet Fatih Cami, tympan en carreaux peints sous glaçure situé dans le portique de la cour (2006).....	202
Fig. 275. Istanbul, Çinili Köşk (palais de Topkapı), façade principale du monument (2006).....	203
Fig. 276. Istanbul, Çinili Köşk (palais de Topkapı), détail de l'entrée du pavillon (2006).....	204
Fig. 277. Istanbul, Çinili Köşk (palais de Topkapı), décor de briques bannâ'î et de « bleus-et-blancs » (2006).....	204
Fig. 278. Khargird, madrasa Ghiyâthiyya, détail des carreaux « bleu-et-blancs » et à décor de « ligne noire » ornant la voûte d'iwan sud-ouest (2015).....	204
Fig. 279. Istanbul, Çinili Köşk [palais de Topkapı], détail d'un lambris avec carreaux monochromes rehaussés d'or (2006).....	205
Fig. 280. Istanbul, Çinili Köşk [palais de Topkapı], détail d'un lambris avec carreaux monochromes rehaussés d'or (2006).....	205

Conclusion

Fig. 281. Ispahan, Mosquée 'Alî, entrée principale (2014).....	208
Fig. 282. Ispahan, Mosquée Qutbiyya, détail du décor du <i>pîshîâq</i> (2014).....	208
Fig. 283. Ispahan, Mosquée Harûn-i Wilâyat, entrée principale (2014).....	210
Fig. 284. Ispahan, Mosquée Qutbiyya, vue d'ensemble du <i>pîshîâq</i> conservé dans le musée Chihil Sutûn (2014).....	211
Fig. 285. Mahân, mausolée de Shâh Ni'matallâh Walî, mihrab (2006).....	212
Fig. 286. Yazd, Mosquée Zâwîyya, détail des muqarnas du <i>pîshîâq</i> (2009).....	212
Fig. 287. Yazd, Mosquée Zâwîyya, détail du tympan surmontant la porte d'entrée principale (2009).....	213

CRÉDITS ICONOGRAPHIQUES

© Sandra Aube : fig. 1, 4-9, 12-22, 24, 27a et b, 29-51, 53-79, 81-82, 84, 86-87, 92-102, 104-115, 117-122, 125-129, 131-137, 142-186, 189-193, 195-206, 209-216, 218-231, 238, 240, 242, 245, 248, 250-266, 269-287 et le « Catalogue des formes », p. 217-240 © Thomas Lorain : fig. 2-3, 103, 116, 130, 194, 217, 237, 249, 267 © Doha, Museum of Islamic Art : fig. 10-11 © Chicago, Art Institute of Chicago : fig. 23 © Copenhagen, The David Collection : fig. 25 © Collections particulières (DR) : fig. 26, 28 © Rmn-Grand Palais / Sèvres, Cité de la céramique / Tony Querrec : fig. 52 © Sa'îd Jamâl Turâbi Ṭabâtabâ'i : fig. 80 © Rmn-Grand Palais / Sèvres, Cité de la céramique / Thierry Ollivier : fig. 83, 138 © Bernard O'Kane : fig. 85, 187, 207 © Monique Buresi : fig. 88-91, 247, 268 © avec l'autorisation du Royal Ontario Museum, Toronto : fig. 123 © The A.M.S. Foundation for the Arts, Sciences and Humanities / Courtesy Arthur M. Sackler Gallery / Smithsonian Institution : fig. 124 © Sotheby's : fig. 139 © New York, The Metropolitan Museum of Art / dist. Rmn-Grand Palais / image of the MMA : fig. 140 © Lyon, musée des Beaux-Arts : fig. 141 © Téhéran, Anjumân-i Athâr-i Millî / Irâj Afshâr (DR) : fig. 188, 232 © Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam / dist. Rmn-Grand Palais / Claire Tabbagh / collections numériques : fig. 208 © Sandra Aube / Thomas Lorain : fig. 233-236, 239, 241, 243-244 © Londres, British Museum / dist. Rmn-Grand Palais / The Trustees of the British Museum : fig. 246.

Pages de garde : « Représentation de Tabriz », Matrakçı Nasuh, *Menâzilname*, ca. 1530, Istanbul University Library, inv. Ms. T. 5967 (f. 27v-28) © photo 12 / Alamy

TABLE DES MATIÈRES

Translittération du persan et de l'arabe.....	8
Préface.....	9
Introduction	11
Le contexte historique.....	15
L'ascension qarâ quyûnlû.....	16
La principauté âq quyûnlû	18
L'apogée qarâ quyûnlû : le règne de Jahâنشâh	19
L'empire âq quyûnlû à son sommet.....	20
Les dernières années	21
Chapitre 1. Du mécène à l'atelier.....	23
Les mécènes.....	23
Le patronage royal	23
Le patronage des élites	26
Artistes et artisans	28
La direction des travaux	28
<i>Naqqâsh</i> et calligraphes.....	29
Les artisans de la céramique.....	33
Synthèse.....	35
Chapitre 2. <i>De cobalt et d'or</i> . Les techniques de décors.....	37
Les décors réalisés à partir de céramiques monochromes.....	39
Mosaïques et carrelages de carreaux découpés	39
Les briques <i>bannâ'î</i>	44
Les décors polychromes.....	45
Les carreaux à décor d'or sur glaçure	46
La céramique à décor de lustre métallique sur glaçure	48
La céramique à décor peint sous glaçure	51
La céramique à décor « à ligne noire »	52
Synthèse.....	53
Chapitre 3. « Étoiles et arabesques » : L'ornement dans tous ses états.....	55
Principes de composition d'un décor végétal	55
Les assemblages de palmettes.....	58
« Motifs-cadres » et bordures.....	61
Réseaux géométriques	64
Un hexagone omnipotent	64
Des réseaux géométriques étoilés.....	65
Les polygones en relief.....	66
Les modèles et dessins préparatoires.....	67
Synthèse.....	71
Chapitre 4. Tabriz, capitale turkmène.....	73
Sur les traces du disparu : les monuments de Tabriz d'après les sources textuelles.....	75
La Mosquée bleue de Tabriz	79
Associer les matériaux.....	83
Des effets de relief	84
Une production de « bleus-et-blancs » à Tabriz	85
Carreaux cobalt rehaussés d'or	91
Le lustre métallique	92
Un reflet du rayonnement de Tabriz	93
La découverte de la mosquée Hasan Pâdishâh.....	96
Synthèse.....	101

Chapitre 5. Ispahan et le centre de l'Iran	103
Décors turkmènes d'Ispahan.....	103
Darb-i Imâm.....	106
Masjid-i Jâmi' d'Ispahan.....	109
<i>Khânqâh</i> -mausolée du Shaykh Abû Mas'ûd.....	111
Autour du Darb-i Kûshk.....	114
La céramique de revêtement dans les provinces d'Ispahan et de Qum.....	119
Qum et ses monuments.....	120
Autour de Kâshân	124
Synthèse.....	133
Chapitre 6. Yazd et le sud.....	137
Le mécénat turkmène à Yazd	138
Mosquée Amîr Khîzrshâh, Yazd	140
Mosquée Sar-i Rîg, Yazd.....	140
Mosquée Sar-i Puluk, Yazd	143
Masjid-i Jâmi', Yazd.....	144
Mausolée du shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, Yazd.....	151
Mausolée de Shâhzâda Fâzil, Yazd.....	154
Âb Anbar-i Jannuk, Yazd.....	154
Autour de Yazd	156
Vers le Sud : Kirmân et Chiraz	174
Synthèse.....	180
Chapitre 7. Au-delà de l'Iran : Céramiques architecturales turkmènes d'Anatolie... 181	181
Diyarbakîr.....	183
Safa Cami, Diyarbakîr.....	185
Hasankeyf.....	189
Pont sur le Tigre.....	191
Mausolée de l'imam Muḥammad ibn 'Abdullâh al-Ṭayâr	191
Mausolée de Zaynâl Bay	191
Des ateliers turkmènes itinérants ? Le cas de l'Anatolie ottomane.....	194
La génération dite des « Maîtres de Tabriz ».....	195
Une seconde génération d'artisans persans (règne de Mehmet II).....	201
Synthèse.....	205
Conclusion	207
Remerciements.....	215
Annexe 1. Catalogue des formes.....	217
Annexe 2. Répertoire des mécènes, artisans et maîtres d'œuvre	241
Table des mécènes des monuments qarâ quyûnlû et âq quyûnlû enregistrés dans les inscriptions monumentales et sources textuelles	241
Table des artisans et maîtres d'œuvre mentionnés dans les inscriptions monumentales qarâ quyûnlûs et âq quyûnlûs	243
Orientation bibliographique	245
Sources arabes, persanes et récits européens	245
Études.....	246
Index des lieux et monuments.....	263
Index des noms	267
Table des illustrations.....	271
Crédits iconographiques	281
Table des matières	283







La céramique dans l'architecture en Iran au XV^e siècle

Les arts qarâ quyûnlûs et âq quyûnlûs

La céramique dans l'architecture iranienne connaît, au XV^e siècle, l'un des tournants les plus emblématiques et les plus déconcertants de son développement. L'histoire de l'art, cependant, a longtemps délaissé les deux dynasties turkmènes qui, tour à tour, prirent possession d'une large part du territoire iranien : les Qarâ Quyûnlûs (ou « Moutons noirs ») puis les Âq Quyûnlûs (« Moutons blancs »). Leurs centres artistiques comptèrent parmi les plus florissants de leurs temps.

À travers l'étude de la céramique architecturale, Sandra Aube rétablit ce « jalon turkmène », maillon essentiel de l'art iranien. Une trentaine de décors, souvent méconnus, parfois célèbres, tel celui de la Mosquée bleue de Tabriz, sont décryptés par le biais d'une riche illustration. Ils éclairent d'un jour nouveau le patronage, les artisans et l'organisation des ateliers, autant que les techniques décoratives utilisées en Iran à la fin du Moyen Âge.

Présentés selon des ensembles régionaux cohérents, ces décors entraîneront le lecteur successivement vers Tabriz, capitale innovante, Ispahan, Yazd et le centre de l'Iran, pour finalement parvenir, empruntant les routes des artisans, jusques en terres anatoliennes.

<http://pups.paris-sorbonne.fr>



Image de couverture :
Ispahan, mausolée de Zayn al-Mulk (?),
panneau au vase fleuri, mosaïque de
carreaux découpés, vers 1480
© Washington / Smithsonian
Institution / Arthur M. Sackler Gallery